

J

de la **Confédération Musicale de France**
enseignement, formation, pratique, diffusion

n° 471 - août 1997

Journal



interview

Les Percussions de Strasbourg

reportage

L'anche et le roseau du Var

Pierre Guignon
La Batterie de Jazz

LES CUIVRES YAMAHA

Un cuivre pour chaque talent.

Premier fabricant mondial d'instruments de musique, YAMAHA offre la plus large gamme de cuivres.

Qu'il s'agisse d'équiper un soliste ou une formation complète (ensemble de cuivres, Brass Band), que vous soyez élève, amateur ou professionnel, il existe un instrument parmi plus de 100 modèles destiné spécifiquement à vos besoins.

Egalement concepteur du système révolutionnaire "Silent Brass", YAMAHA innove une fois de plus avec une toute nouvelle gamme d'embouchures : standard, GP (plaquée or), modèles "Signature" (Roger BOBO, Allen VIZZUTTI...)

Les cuivres YAMAHA, tout un univers à découvrir sans plus tarder.



Liste des distributeurs agréés Yamaha

36.15 YAMAHA

1,23 F la minute

YAMAHA

YAMAHA MUSIQUE FRANCE
B.P. 70, 77312 Marne-la-Vallée, Cedex 2

Je souhaite recevoir gratuitement une documentation sur :

- Les trompettes/Cornets/Bugles Les Allos/Euphoniums/Tubas
 Les Trombones Le Silent Brass
 Les cors Les Embouchures

Nom : _____ Prénom : _____

Profession : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Tél : _____

Coupon réponse à renvoyer à : Yamaha Musique France.

La rentrée approche, et il va bientôt falloir songer à réveiller les salles que nous avons quelque peu laissées en sommeil pour profiter du soleil. Se remettre aux gammes avec de bonnes résolutions, préparer les emplois du temps, chiner pour renouveler son répertoire, retrouver les amis musiciens, ... bref, repartir plein d'entrain pour une nouvelle année musicale.



Par Maurice Adam

De notre côté, le travail des différentes commissions va également reprendre dès le début du mois de septembre.

Certaines ont déjà pris de l'avance: vous trouverez dans ce numéro toutes les informations relatives aux concours pour les batterie-fanfars, accompagné d'une réflexion du nouveau responsable de la commission.

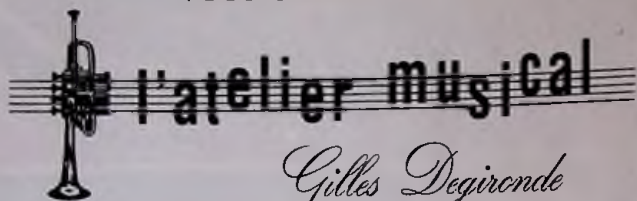
Nous avons également réservé une innovation aux formations de musique de chambre: un Concours d'Excellence leur sera dorénavant réservé. Pour cette première année, les quatuors seront à l'honneur.

Pour profiter de vos dernières belles journées avant la rentrée, nous vous proposons de découvrir dans ce numéro l'univers des percussions et de la batterie-jazz, les secrets de la transformation du roseau en anche, ou encore l'analyse de deux œuvres: l'une pour orchestre à plectre, l'autre pour orchestre d'harmonie et chœur mixte, qui, je le souhaite, vous donnerons des idées pour vos prochains concerts.



Nous venons d'apprendre avec tristesse le décès de notre ami Joseph Muller, qui fut vice-président de la C.M.F., responsable de la commission chorale, et un grand serviteur de nos sociétés musicales. Le Président, le Conseil d'administration, la Commission chorale ainsi que tout le personnel partagent la peine de son épouse et de sa famille.

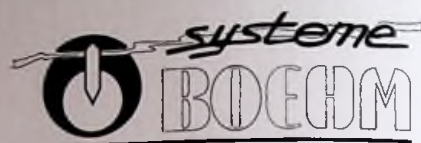
Vous connaissez



6, place Saint-Roch
42100 SAINT ÉTIENNE

Tél. : 04 77 33 90 31 - Fax : 04 77 37 17 56

et bien c'est aussi



71, quai Pierre-Scize
69005 LYON

Tél. : 04 78 28 60 91

DEUX MAGASINS QUI FONT LA DIFFÉRENCE

Vente : un grand choix dans toutes les grandes marques

Réparation et service après-vente de qualité

Remise en état complète

Montage d'instrument sur mesure

Vernissage • Argenture • Vernis coloré

Fabricant de housses, de branches d'embouchures,
d'embouchures et de petits accessoires DEGIRONDE®

CATALOGUE
SUR DEMANDE



Maison d'Édition W. Halter GmbH

Gablonzerstr. 24

D - 76185 Karlsruhe

Tél. : 19 49 721 56 39 54

Fax : 19 49 721 56 26 74



Le spécialiste des partitions pour Orchestre d'Harmonie vous présente ses nouveautés

Recueil pour orchestre de Jeunes

3376 Young Band on Stage

de Thorsten Reinau

Contenu : The drunken Sailor - Black Forest Rock -
Caribbean Lover (Rumba) - Dancefloor (Cha Cha) - Samba
Rio - Go down, Moses (Gospel Song) - Young Band Rock -
Hello, Mr. Sousa.

Instrumentation :

Direction, 1ère voix en Ut (Flûte), 2ème voix en Ut (Flûte,
Hautbois), 1ère voix en Ut, grave (Hautbois), 1ère voix Sib
(Clarinette, Trompette, Bugle), 2ème voix Sib (Clarinette,
Trompette, Bugle), 1ère voix Mib (Saxophone Alto), 2ème voix
Mib (Saxophone Alto), 3ème voix Sib, grave (Clarinette), 3ème
voix Sib, aigue (Saxophone Ténor, Baryton, Tuba Ténor,
Trombone Sib), 3ème voix Mib (Cor), 3ème voix Fa (Cor), 3ème
voix Ut (Trombone, Baryton), 4ème voix Sib, aigue (Baryton,
Tuba Ténor, Clarinette basse), 4ème voix Sib, grave (Tuba Sib),
4ème voix Mib (Saxophone Bariton, Tuba Mib), 4ème voix en Ut,
aigue (Baryton en Ut, Trombone, Tuba I), 4ème voix en Ut, grave
(Tuba II), Drums, Percussion, Mallets

Niveau de difficulté : Easy

Prix partie séparée : 38,50 Frs

Prix direction : 89,00 Frs

3368 Con te Partiro - Time to say Goodbye

Musique : Sartori/Quarantotto

Arrangement : Wilfried Kornmeier

Niveau de difficulté : Facile à Moyen Prix : 287,00 Frs

3367 Largo

de la symphonie du „Nouveau Monde“

Anton Dvorák 1841 - 1904

(Version légèrement abrégée)

Arrangement : Norbert Studnitzky

Niveau de difficulté . Moyen à difficile Prix : 355,50 Frs

Mor3 Don't cry for me Argentina

Andrew Lloyd Webber

Arrangement : Walter Tuschla

Niveau de difficulté : Moyen

Prix : 333,00 Frs

3362 I will follow him (de Sister Act)

Musique : J.W.Stole/Del Roma

Arrangement : Harald Kolasch

Niveau de difficulté : Moyen

Prix : 276,50 Frs

Pour avoir plus d'informations sur cette production,
demandez gratuitement notre cahier conducteur n° 32.

Édité par CMF Diffusion,
BP 252 - 75464 Paris cédex 10
103, Bd de Magenta,
75010 Paris
Téléphone : 01 42 82 10 17
Télécopie : 01 45 96 06 86
N° de commission paritaire :
65172
N.C.8. Paris 381279637
Siret n° 38127963700015
APE n° 8607, BPRNP, Paris
Gare du nord, 130, rue du
Faubourg St Denis, 75010 Paris
SARL au capital de 124 000 F

Directeur de la publication
Maurice Adam

Rédaction et réalisation
Christine Bergna
Jean-Louis Majewski
Laurence Solnais

Abonnement
Christine Oliva Gil
Abonnement 1 an (6 n°)
France : 160 F
Étranger : 220 F
Prix au n° : 35 F

Publicité
Au support.
Tél. 01 42 82 10 17

Impression
Imprimerie de Montligeon
61400 La Chapelle Montligeon
Dépôt légal n° 18441

«Toute reproduction même partielle par quelque autorité que ce soit, du contenu de la présente revue, est interdite, selon la loi du 11 mars 1957, sans l'autorisation écrite préalable du directeur de la publication. Cette autorisation spécifique et préalable suppose en tout état de cause que la source du texte reproduit soit mentionnée».

- | | | |
|--|---|--|
| <p>1 Éditorial
par Maurice Adam</p> <p>4 Infos CMF
● Nouveau: Un concours d'excellence C.M.F. pour la Musique de chambre
● Communiqué des commissions</p> <p>6 Hommage
Joseph Muller nous a quittés</p> <p>7 Compte rendu
● 8^e Conférence de la W.A.S.B.E. en Autriche</p> <p>10 Reportage
● La fabrication des anches: le Chant des roseaux du Var, par Florian Drouet ▼</p> | <p>14 Interview
● Les Percussions de Strasbourg: l'Univers des percussions ►</p> <p>18 Un instrument, un musicien
● La batterie de jazz, par Pierre «Tiboum» Guignon</p> <p>21 Histoire
● Jean-Marie Leclair, par Frédéric Robert</p> <p>23 Échos/Musique</p> | <p>26 Répertoire
● <i>Paroles</i> pour chœur et orchestre d'harmonie de Willy Soenen
● <i>Arcalune</i> pour plectres de Marc Grivel</p> <p>30 Lire
● <i>Les Voies de l'Opéra français au XIX^e siècle</i> d'Hervé Lacombe, par Frédéric Robert</p> <p>31 Concours 98
● Concours et examens Batteries-fanfars et instruments d'ordonnance
● Concours d'Excellence
● Concours d'Excellence de musique de chambre</p> <p>37 Disques
● La discothèque d'or de Francis Pieters
● Les CD de Jean Malraye</p> |
|--|---|--|



Concours

Nouveau : un concours d'Excellence CMF pour la musique de chambre

Depuis quelques années, le nombre de formations de musique de chambre dans les fédérations et les associations de la C.M.F s'accroît.

Afin de permettre aux meilleures d'entre elles de se «confronter» au niveau national et de se rencontrer, la CMF organisera, dès 1998, un Concours d'Excellence de Musique de Chambre, à l'instar du Concours d'Excellence qui existe déjà pour les instruments.

Pour la première année, le concours s'adressera aux formations en quatuor sans piano. Il se déroulera au mois de mars

1998. Les participants devront avoir individuellement le Diplôme de Fin d'Etudes ou un niveau équivalent, pour pouvoir se présenter.

Le programme comprendra :

a) Une œuvre imposée (voir liste page 36)

b) Une œuvre au choix de difficulté similaire mais choisie dans un répertoire de caractère différent de l'œuvre imposée.

Durée totale de l'exécution pour les 2 pièces : 20 à 30 minutes.

Chaque année, la C.M.F désignera les formations pouvant se présenter à ce Concours d'Excellence.

Concours d'Excellence

Le concours d'Excellence de la CMF aura lieu le 1^{er} février 1998 au Conservatoire du X^e arrondissement à Paris. Voir liste des œuvres imposées p. 35.

DADSM

■ **Rappel** : Les épreuves d'admissibilité du Diplôme d'Aptitude à la Direction des Sociétés Musicales se dérouleront du 24 au 27 octobre prochains. Les candidats sont priés d'adresser CV et photocopie des diplômes à la CMF, en précisant l'option choisie : chef d'orchestre ou chef de chœur.

■ **A noter** : Une modification est à apporter concernant le **Certificat régional du 1er degré du DADSM**, dont le règlement figure dans le Guide Pédagogique.

Le certificat est délivré aux candidats ayant obtenu une moyenne de 10/20 dans chacune des 2 catégories d'épreuves :

- les épreuves de culture musicale (comprenant les épreuves écrites et orales).
- les épreuves de direction.

Vie de l'association

■ Réédition du livret fédéral






Réactualisé, le nouveau livret d'identité des sociétés affiliées est, comme l'ancien livret, l'indispensable vademecum qui garde en mémoire toute la vie de la société : effectif, répertoire, participation aux concours : résultats et classement.

La Confédération Musicale de France a décidé de renouveler les livrets gratuitement pour les sociétés qui possèdent un classement en cours de validité et qui participent à un concours. Ces nouveaux livrets leur seront remis lors de leur participation au concours. Ils n'auront donc pas à en faire la demande préalablement.

Tout livret demandé à la CMF pour un classement ou pour une nouvelle société sera facturée 70 F. comme précédemment.

■ Un nouveau numéro d'adhésion pour les sociétés affiliées

Afin d'homogénéiser les numéros d'adhésion attribués à chaque société musicale affiliée à la CMF, quelle que soit sa région d'origine, un numéro national sera attribué à chacune d'entre elles. Il comprendra un système de codage correspondant aux caractéristiques de chacune (région, département, formation, effectif). Ce numéro figurera sur les livrets d'identité et servira de référence pour la SACEM. Il sera délivré par votre fédération départementale.

				
n° région	n° départem ^t	n° de société	type de formation	Effectif

Nomination

Désiré Dondeyne, Chevalier de la Légion d'honneur

La CMF est heureuse de féliciter Désiré Dondeyne qui vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

Chef de la Musique des Gardiens de la Paix de 1954 à 1979, Il fut directeur du Conservatoire de musique d'Issy-les-Moulineaux de 1980 à 1986 et est l'actuel président de l'Union des Fanfares de France.

Eminent compositeur, ses œuvres, orchestrations et adaptations le font figurer parmi les rénovateurs du répertoire et de l'orchestration de l'orchestre d'harmonie et de fanfare.

Sa collaboration est très appréciée au sein des commissions de la CMF.

☐ Formation musicale

À propos des lectures chantées

La formule des lectures chantées préparées, paraissant satisfaisante pédagogiquement, sera poursuivie. Elle permet aux professeurs de faire travailler pendant les 2 derniers trimestres 5 lectures chantées à leurs élèves, parmi lesquelles une sera tirée au sort le jour de l'examen.

Deux pièces du recueil seront renouvelées chaque année. De manière à ce que les écoles puissent garder les textes et constituer un outil de travail, la numérotation continuera.

Les 2 lectures 1998 (numérotées 8 et 9) seront envoyées par l'intermédiaire des fédérations départementales avant les vacances de Noël. Pour 1998, les lectures à travailler seront celles numérotées de 5 à 9.

A noter

Les commissions Batteries-fanfaires et Orchestres symphoniques enquêtent...

Après les chorales et les orchestres à plectre, ce sont les commissions Batteries-fanfaires et Orchestres symphoniques, qui feront parvenir, par l'intermédiaire des fédérations départementales, un questionnaire à chaque orchestre-saffilié, afin de mieux les connaître, notamment concernant leur répertoire, leurs activités, leurs formations ...

Toutes les réponses feront l'objet de synthèses, qui serviront de base de travail à ces commissions, et que nous publierons également dans un prochain numéro.

☐ Chorales

À propos des œuvres accompagnées

Dans le cadre des Concours de la CMF, la commission chorale propose de donner la possibilité de présenter une (deux) œuvre(s) accompagnée(s) aux sociétés chorales qui le souhaitent.

Proposition 1

Chœur imposé : a cappella (obligatoirement)

Œuvre au choix (cf. liste CMF) : a cappella.

Œuvre libre : a cappella ou accompagnée.

Proposition 2

Chœur imposé : a cappella (obligatoirement)

Œuvre au choix (cf. liste a cappella) ou œuvre accompagnée (cf. nouvelle liste à publier en 98).

Œuvre libre : a cappella ou accompagnée.

Note : pour le Jury, les critères de jugement resteront les mêmes.

Pourquoi cette proposition ?

- possibilité d'ouverture à d'autres répertoires.
- possibilité d'ouverture à d'autres styles.
- possibilité, pour la commission chorale, de proposer dans les différentes catégories des œuvres intéressantes et variées.
- favoriser la collaboration chorales-instrumentiste (s).

- aller dans le sens d'une évolution de plus en plus pratiquée voire souhaitée par les chorales et appréciée par le public.

- intéresser, par le choix d'œuvres bien adaptées, plus de chœurs de jeunes à participer aux Concours de la CMF.

- donner (peut-être) une nouvelle impulsion aux Concours en ouvrant plus largement le choix du répertoire.

- contribuer à la progression des chorales : chanter avec accompagnement nécessite un travail sérieux (justesse, rigueur rythmique, souplesse...).

- évoluer afin de ne pas s'enliser (pour ce qui concerne les Concours de chant choral) dans les règles établies depuis longtemps et qu'on pourrait qualifier de rigides voire vieillotes.

En tous cas nous y aurons pensé, réfléchi et nous l'aurons proposé.

Les contraintes de cette proposition

L'organisateur d'un concours se verra contraint de mettre un piano à la disposition de participants, dans les salles de concours.

Note : dans la mesure où une chorale souhaite se présenter avec un accompagnement autre que le piano (ex. : synthétiseur, guitare(s), ensemble instrumental...), elle prendra en charge la logistique et la responsabilité de cet accompagnement.

◆ Vos réactions, critiques, propositions, suggestions permettront aux membres de la commission chorale de poursuivre leur réflexion et leur travail au service du chant choral et de la CMF.

Ecrire à : Robert Combaz, La Vigne, 73520 la Bridoire.

La commission définira les limites de l'effectif des musiciens: 10 musiciens au maximum.

La mise en œuvre
- modification du règlement du concours.

La commission chorale a sollicité l'avis du CA de la CMF. Si l'avis est favorable, la commission proposera les listes des chœurs dès juillet 1998 en vue des concours de 1999 ainsi que les modifications à apporter au règlement pour les concours de chant choral.

Robert Combaz,
responsable de la Commission

Concours de composition Agec 98

Le concours de composition de l'Agec a pour but de promouvoir la musique chorale. Il récompensera les œuvres a cappella de niveau Honneur ou Excellence.

Les œuvres sont à envoyer avant le 1er décembre à la CMF, 103, Bd de Magenta, 75010 Paris.

In memoriam

La CMF et la Fédération des Sociétés Musicales du Nord Pas-de-Calais en deuil

Nous apprenons le décès de M. Léon Rose qui fut Président des Sociétés musicales du Nord Pas-de-calais et ancien Secrétaire Général adjoint de la Confédération Musicale de France.



Hommage

Joseph Muller nous a quittés

In memoriam

La grande communauté du Chant Choral a perdu un éminent, serviteur : Monsieur Joseph Muller (1915 - 1997), Vice-Président honoraire et membre de la Commission Chorale de la Confédération Musicale de France.

Le 23 juillet dernier, M. Joseph Muller rendait le dernier soupir à la Clinique Saint-Joseph de Colmar après une courte hospitalisation suite à un malaise cardiaque.

72 ans de dévouement passionné à la musique et aux sociétés chorales ! Le 26 juillet, la famille, ses choristes de l'Ensemble Vocal et de la Société d'Histoire et de Culture d'Ingersheim, ses très nombreux amis de l'Association des Sociétés Chorales d'Alsace et de la CMF lui rendirent un dernier hommage à la Collégiale Saint-Martin de Colmar.

M. Fernand Fischer, Vice-Président de l'Association des Sociétés Chorales d'Alsace, loua M. Muller pour ses talents de musicien, de chef de chœur, de rédacteur et d'organisateur hors pair.

Puis ce fut au tour de M. Marcel Hélène, ami de longue date, représentant la CMF, de prendre la parole.

Il excusa le Président, M. Maurice Adam, pour son absence et présenta, au nom de ce dernier, les condoléances à toute la famille et aux nombreux amis présents. Il exprima le profond regret de M. Robert Combaz, actuel Président de la Commission Chorale, lui aussi empêché qui le pria de témoigner de toute sa sympathie auprès de la famille du défunt. Puis il fit l'éloge de M. Muller pour son dévouement à la cause du Chant Choral, son engagement au sein de la CMF, ses dons de pédagogue et surtout ses grandes qualités humaines.

Dès 1925, il a fait partie des «Petits Chanteurs» de Wittelsheim.

Il était chef de chœur depuis 1935.

De 1941 à 1945, il était animateur de Chant Choral dans les écoles, cours complémentaires et lycées de Châteauroux (Indre).

Il était chef de chœur à Colmar depuis 1945.

En 1948, il a fondé l'Ensemble Vocal qui porte son nom et qu'il a admirablement dirigé jusqu'à ces derniers jours.

Ces dix dernières années, il a aussi dirigé la Chorale de la Société d'Histoire et de Culture d'Ingersheim où il comptait de nombreux amis.

L'Association des Sociétés Chorales d'Alsace avait besoin d'hommes aussi énergiques que dévoués :

En 1951, lauréat au Concours de Chant Choral scolaire à Mulhouse avec la chorale de garçons du Lycée Bartholdi de Colmar, il entra au Conseil de l'Association des Sociétés Chorales d'Alsace.

En 1957, il fut nommé Président de la Commission de Musique à la suite de M. Bohly.



Il accéda à la présidence de l'Association des Sociétés Chorales d'Alsace à la suite du décès de M. Alfred Moerlen en 1984.

Organisateur infatigable du Festival de la Jeunesse de Colmar et environs, il eut encore le plaisir, cette année, de diriger 450 choristes pour le chœur final du 25^e Festival.

Il était membre du jury des Concours de Chant Choral scolaire du Haut-Rhin et du Bas-Rhin. Ses grandes compétences, en tant que membre du jury, lui valurent d'être régulièrement invité par les fédérations régionales à des Concours nationaux à Dunkerque, Mâcon, Villeneuve d'Ascq, aux Karellis...

En 1983, il devint Vice-Président de la Confédération Internationale des Sociétés Musicales.

L'année suivante, la CMF le nomma Secrétaire Général.

En 1986, l'Union des Fédérations Musicales d'Alsace le nomma Vice-Président.

En 1987, il fut nommé Bretzel d'Or. Cette distinction honore les personnes œuvrant pour la promotion de la culture et les traditions populaires alsaciennes.

L'année suivante, il fut nommé Vice-Président de la CMF.

Le dévouement de toute sa vie eut sa récompense dans les distinctions qui lui furent décernées : celles de l'Association des Sociétés Chorales d'Alsace, de la CMF et de la Confédération Internationale des Sociétés Musicales.

Il était aussi officier dans l'ordre des Palmes Académiques.

La disparition de M. Joseph Muller plonge dans la peine son épouse, sa fille et son gendre, sa famille et tous les choristes, les amis proches et lointains, qui se sentent orphelins après avoir perdu un chef de chœur, un président et un ami incomparable.

Les Amis de la Confédération Musicale de France et les chanteurs de l'Association des Sociétés Chorales d'Alsace assurent de leur fervente sympathie Madame Muller, Marie-José et Jean-Claude Évrard-Muller, sa fille et son gendre.

Le souvenir de M. Joseph Muller vivra car le Chant Choral est une Amitié et une Espérance.

Laurence Higelin

8^e CONFÉRENCE MONDIALE WASBE à Schladming, Autriche

La grande foule des orchestres d'harmonie, venue des quatre coins du globe, assista à Schladming à une éclatante démonstration d'un haut niveau artistique. Points de vues d'un français à Schladming : Claude Decugis.

8. WASBE-Konferenz
SCHLADMING • STEIERMARK • AUSTRIA

5. - 13. Juli 1997



Commencée sur un tempo modéré, la 8^e Conférence WASBE n'a pas tardé à enclencher le crescendo molto et l'allegro giocoso, au cours de journées, certes harassantes avec quatre à cinq concerts quotidiens, mais tellement enrichissantes sur le double plan artistique et amical. Schladming, charmante ville de 4500 habitants, dans la province de Steiermark, se situe à une centaine de kilomètres au sud-est de Salzbourg où naquit le divin Mozart. Les organisateurs nous y ont réservé un accueil chaleureux - pluie comprise - bien dans la tradition autrichienne et cette coquette cité s'était parée de ses plus beaux atours pour faire honneur aux conférenciers.

Concentrés sur une courte distance, les lieux de concert, d'exposition, de conférences et d'accueil ont permis à chacun d'aller et venir à sa guise, en fonction de ses goûts et des impératifs d'horaires.

Beaucoup - ou trop - de Concerts ?

S'il est bien difficile - disons impossible - de détailler tous les concerts, il est certain que le niveau général est en hausse sensible d'une Conférence à l'autre. C'est pourquoi nous avons opté pour des rubriques courtes traitant de sujets spécifiques à ces journées musicales. Je dois avouer toutefois que la crainte de l'«Over Dose musicale» m'a contraint de manquer quelques concerts...

Nous avons aimé

- Que le Karasugawa Wind Band - Japon - permette, par son aide généreuse au Konservatoriums Blasorchester de Pilsen, république Tchèque, de participer à la conférence.
- Les concerts, généralement présentés en deux langues : l'anglais et l'allemand... sauf lorsque le speaker de

service se nommait Francis Pieters (cf Discothèque d'Or). Notre ami belge y ajoutait le français et, suivant les circonstances, le néerlandais.

• La venue du Youth Band of China Youth Corps de Taïwan, parce que son chef, Kuo Lian Tchang, a fait ses études à l'École Normale de Paris. De ce fait, une amitié sincère s'est nouée au fil des Conférences et elle se renouvelle tous les deux ans.

Nous n'avons pas aimé

L'absence de la Musique Militaire Russe pour des raisons basement matérielles, privant ainsi le public de la représentation d'un pays de grande tradition musicale à vent. On comprend d'autant mieux la déception de Georgi Salnikov, car son *Poème Romantique* était au programme.

Les différentes écoles

Après l'audition d'une trentaine d'orchestres d'harmonie - la plupart de haut niveau - il est évident que se dégage et s'affirme plus encore notre goût pour un type précis de formation. Tradition oblige, un Français aura toujours tendance à privilégier les bois au détriment des cuivres. Un pupitre de clarinettes très fourni - on dit de la clarinette qu'elle est le velours de l'orchestre - et un groupe saxophones doublant chaque partie - donc un minimum de huit saxophones - donneront un timbre rond, souple et homogène. Si on y ajoute - suivant les œuvres - des cornets et des bugles, on gommira un peu plus les éventuels excès que peuvent engendrer des ensembles trop conséquents en trompettes, ténor-horn, barytons ou trombones. Bien sûr, l'indispensable présence des bassons et clarinettes alto et basse permettra d'améliorer un peu plus dans le sens d'une performance basée sur une sonorité veloutée, mais

puissante.

Le dispositif sur scène a aussi un rôle important à jouer. Lorsqu'il y a peu de clarinettes et de saxophones, on retrouve à leur place sur les ailes gauche et droite, des trompettes, barytons et, même, des trombones. Ceci n'est pas sans avoir une conséquence négative sur le rendement de l'ensemble et, surtout, sur sa sonorité qui devient plus «cuivrée». A ce moment-là, et plus que jamais, nous préférons l'orchestre d'harmonie dans sa conception et sa sonorité, tel que le conçoivent les Latins.

Les plus beaux orchestres

Nous avons plus spécialement apprécié la prestation de ces orchestres et - bien sûr - le talent de leur directeur : The Honor Bands of America (USA), dir. Ray Cramer; Danish Concert Band (Danemark) dir. Jorgen Jensen; University of Nebraska-Lincoln Mind Ensemble (USA), dir. John Jay Kloecker; Pannonisches Blasorchester (Autriche), dir. Peter Forcher; Aomori Prefecture All High School Band (Japon), dir. Seiichi Saitoh; Schweizer Armeespiel (Suisse), dir. Josef Gnos; Youth Band of China Youth Corps (Taïwan), dir. Kuo Lian Tchang; The Korean National University of Arts School of Music Wind Ensemble (Corée), dir. Hyun-suk-suh; Harmonie Orchester St Michael Thorn (Pays-Bas), dir. Heinz Friesen.

La Poussée Asiatique

Pour beaucoup d'auditeurs, la surprise - voire la découverte - est venue des orchestres asiatiques. Construites sur le modèle américain, toutes ces formations y ont ajouté la rigueur et la volonté de se faire une place au soleil de la musique pour instruments à

vent. Qu'ils soient Japonais, Coréens ou Taïwanais, ils ont tous démontré des qualités artistiques exceptionnelles, même si, en quelques occasions, un peu de l'âme latine ou slave manquait à leur interprétation. De plus, leur haut niveau a incité les meilleurs compositeurs à travailler en collaboration avec ces orchestres pour un résultat détonant et un mélange «Occident-Orient» que nous avons grandement apprécié. Lorsqu'on sait que ces orchestres sont formés de lycéens ou d'étudiants, on se met à rêver que peut-être, un jour, en France... on pourrait avoir de tels orchestres d'harmonie dans nos Universités!

Compositions et solistes français

Serge Lancen : *Concerto pour hautbois*, par le Concert Band Vlaanderen (Belgique), dir. Josef Ratajczka. Oeuvre poétique interprétée par un jeune soliste prometteur.

Christian Lauba : *Kafr*, duo concertant pour flûte et saxophone, avec Jean-Michel Goury, professeur de saxophone au C.N.R. de Boulogne-Billancourt. Cette œuvre d'un style nettement contemporain a été jouée par l'Orchestre à vent de l'Université de Saskat-chewan (Canada), direction : Marvin Eckroth.

Frederick Fennel : la légende vivante

De l'Eastman Wind Ensemble au Tokyo Kosei Wind Orchestra, la carrière du chef d'orchestre américain Frederick Fennel est jalonnée des plus éclatantes réussites. Né à Cleveland (Ohio), USA, en 1914, ce «jeune homme» de 83 ans est resplendissant de santé et son génie se reflète

sur les musiciens qu'il dirige. Nous en avons eu une preuve supplémentaire à Schladming où un orchestre de très jeunes musiciens japonais fut totalement métamorphosé dès l'apparition du maître au pupitre. Et quelle bonhomie, quelle disponibilité pour une autographe ou une photo, comme ont pu s'en rendre compte quelques chefs français. Un grand Monsieur de la musique.

Curiosité

Une trompette géante de couleur jaune éclatant trônait dans le centre ville de Schladming. Réalisée par Martin Mostosi d'Interlaken, Suisse, elle était installée place de la Poste où se trouvait le d'accueil des congressistes. Ses mensurations sont peu communes : 900 kilos, 10,50 m de longueur, 3,60 m de hauteur, 2,50 m de largeur. Elle était posée sur un semi remorqueur jaune, bien sûr. Sa location et son transport ont été rendus possibles grâce à la générosité d'un groupe de mécènes autrichiens. L'histoire ne dit pas si sa sonorité était sombre ou cristalline!

Les Français à Schladming

Maurice Adam, président de la C.M.F. et de la C.I.S.M., accompagné de Madame Adam, Paul-Louis Martin, secrétaire de la section française, René Castelain, trésorier, Mylène Castelain, Serge Lancen (Paris), Raphaële Lancen (Paris), Christian Lauba, compositeur, Jean-Michel Goury, saxophoniste, Astrid Jung (Alsace), Dominique Santacrose (Meylan), Marcel Etienne (Marseille), Alain Thierry (Pont Sainte Marie), Claude Decugis (La Garde).

Schladming...en chiffres

Concerts

36 concerts pour 36 orchestres d'harmonie représentant 17 pays (plus l'Orchestre International WASBE) et aussi 6 concerts donnés par divers ensembles, chœur ou musique de chambre.

Exposition

46 stands réunissaient éditeurs de musique, producteurs de disques, fabricateurs d'instruments de musique, sociétés de fournitures et de matériels

divers pour orchestres, organisateurs de voyages musicaux, fédérations, conservatoires...

Conférences

De nombreuses conférences et communications sur des sujets très divers, mais tout aussi intéressants et relatifs aux instruments à vent comme, par exemple, le répertoire des orchestres de jeunes, la marche de Rakoczy ou les œuvres pour chœur et orchestre d'harmonie s'intercalaient entre les concerts. Hélas, le problème de la langue est le plus souvent un obstacle à ce genre de recherches. Dommage!

Le public

Les 1400 sièges de la salle de concert Dachstein-Tauern Hall étaient le plus souvent occupés par des centaines de congressistes, venus de 35 pays, auxquels s'ajoutaient les orchestres - avant ou après leur prestation - ainsi que les visiteurs d'un jour. Cela faisait vraiment beaucoup de monde à Schladming.

Les compositeurs

Un très grand nombre de compositeurs étaient présents parmi lesquels : Serge Lancen, Christian Lauba (France), Alfred Reed (USA), Josef Horovitz (Grande-Bretagne), Juan Mas Quiles (Espagne), Johan de Meij (Pays Bas)...

Les plus belles compositions (pas systématiquement les mieux interprétées) : Lincolnshire Posy, Percy Grainger; Gloriosa, Iasuhide Ito; Tirol 1809, Sepp Tanzer; Concerto pour Trompette, Alfred Reed; The Stars and Stripes Forever, John Philip Sousa; Marche sur la Bastille, Arthur Honegger; Pas Redoublé N°2, Gioacchino Rossini; Music for Prague 1968, Karel Husa; T'Bone Concerto, Johan de Meij; Marche Florentine, Julius Fucik.

Création mondiale de qualité de Jeunes Compositeurs

Toccata Nr2, Olivier Maespi (1971), Suisse; Genesis, Thomas Doss (1966), Autriche.

Les grands solistes

Au tuba : le phénoménal Jens Bjorn-Larsen (Danemark); au trombone : le virtuose Ivan Meylemans (Belgique). ■



Maurice Adam, Paul-Louis Martin, Claude Decugis et les délégués français



Feeling musique

fournisseur des grands orchestres
d'Harmonie et Musiques
de la Garde Républicaine,
Armée de l'Air, Police Nationale,
Gardiens de la Paix, Gendarmerie...

**Grand choix,
Atelier spécialisé**

Catalogue gratuit sur simple demande

Feeling musique : 61, rue de Rome, 75008 PARIS - ☎ 01 45 22 30 80 +
Télécopie FAX : 01 45 22 40 18

bulletin d'abonnement



je désire m'abonner; me réabonner
au Journal de la CMF
pour une durée d'un an (6 parutions)
à partir du n°.....

● France 1an : 160F ● Étranger 1 an : 220F

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code postal :
Ville :
Pays :

● prix au numéro : 35F

je désire recevoir le(s) n° de la revue enexemplaire(s)

RÈGLEMENT

Chèque postal ou bancaire à l'ordre de

CMF-diffusion 103, bd de Magenta, 75010 Paris

L'histoire du roseau et de la musique date de plus de mille ans avant J.-C.

Depuis un siècle, il est le matériau privilégié pour la fabrication des anches.

Découverte en images de la culture du roseau dans le Var



Le chant des roseaux du Var

Le chant du vent dans les roseaux constitua sans doute l'un des premiers instruments de musique naturels à la portée de l'homme. Dès le IV^e millénaire avant J.-C., en Mésopotamie sur les rives du Tigre et de l'Euphrate, le «gi» (roseau en langue sumérienne) donne le nom à une flûte droite que l'on retrouve plus tard en Égypte sous le nom de «n'at».

Au IV^e siècle avant J.-C., les Grecs jouent de l'aulos, une flûte de roseau à corps double. La présence d'instruments à anche de roseau remonte à 1500 av. J.-C. en Asie. On trouve en Inde, à cette époque, un instrument de roseau du nom de «surnañ» ou «sahnañ», une sorte de hautbois à 12 trous dont le son est formé par une anche double faite en roseau. On retrouve d'ailleurs ce type d'instrument sous une forme comparable, dans la civilisation arabe avec le zmar, un hautbois à anche double fabriqué à partir de roseau.

C'est sans doute avec les croisades, au XI^e siècle, que cet ancêtre du hautbois fait son apparition en Occident, prenant la forme du chalumeau, (du latin calamus : roseau). Il faut attendre la période baroque et classique pour qu'apparaisse la première clarinette. Si les facteurs d'instruments à vent aérophones abandonnent l'utilisation du roseau au profit du buis, de l'ivoire ou de métaux précieux pour la fabrication du corps des

instruments, le roseau reste le matériau privilégié pour la réalisation des anches.

Grâce aux perfectionnements apportés par Johann Christoph Denner au XVIII^e siècle, la clarinette, identifiable par son anche simple, devient le nouvel instrument à la mode. L'essor de la clarinette donne un nouvel élan à la fabrication des anches au XIX^e siècle.

Le Var, pays du «roseau musical»

C'est la vannerie, principalement les vanniers italiens, qui sont à l'origine du développement de la culture du roseau dans le Var. Une activité très implantée à Ollioules, comme dans la région de Nice, d'Antibes, de Cannes, d'Hyères et de Carqueiranne. Le roseau du Var est d'une qualité incomparable, si bien que sa réputation a très vite dépassé nos frontières. C'est à partir des roseaux qui poussent naturellement que sont produites les meilleures anches du monde.

Dès le XIX^e siècle, le roseau du Var suscite l'intérêt des fabricants d'anches de hautbois et de clarinettes. Ce fut d'ailleurs Henri Selmer, soliste de l'Opéra de Paris, qui fonda la première manufacture d'anches en France en 1885. En 1905 le clarinet-

tiste provençale Eugène Van Doren crée sa propre manufacture. La société Vandoren existe toujours aujourd'hui, elle est même devenue la plus importante société de fabrication d'anches en France.

Bien que le marché des anches soit



Le sciage des cannes

assez restreint en France, plusieurs fabricants sont installés dans le Var : Glotin, Vandoren, Rigotti et M.A.R.C.A. Nous avons visité cette dernière : une entreprise artisanale et familiale qui compte aujourd'hui dix employés dirigés par Franco Guccini, d'autre part Président de la Lyre Provençale d'Ollioules.

En 1957, Franco Guccini crée la Manufacture d'Anches de Roseaux de la Côte d'Azur (M.A.R.C.A.).

Durant cinq générations, la famille Franco Guccini se consacre à la fabrication de paniers à fleurs en roseau avant de se lancer dans l'exploitation de «la canne à musique» ou «roseau à musique» du Var. Les exploitants de roseaux se mirent alors à sélectionner les meilleurs cannes dans les roselières, pour la production des anches de hautbois, de clarinettes et de saxophones.

Cette petite entreprise fabrique des anches de clarinette et de saxophone, et travaille le roseau destiné à la fabrication des anches de hautbois.



Elle a fait le choix d'utiliser uniquement des roseaux sauvages qui grandissent et s'enrichissent grâce à la qualité du terroir et une exposition privilégiée, tel un bon vin qui puise son arôme dans le sous-sol.

Environ 4000 anches sont produites par jour, dont 90% destiné à l'exportation vers l'Union Européenne, les Etats-Unis, le Japon, l'Australie... Nous avons suivi les différentes étapes de fabrication d'une anche.

«La tête au soleil les pieds dans l'eau»

Selon le dicton provençale le roseau doit avoir «la tête au soleil et les pieds dans l'eau». Cependant les

meilleures cannes à musique sont coupées sur les petites hauteurs au bord des ruisseaux, car trop d'humidité ou trop d'engrais facilite la croissance du roseau, mais rend le bois spongieux, moins épais et fait de mauvaises anches. La situation du Var est privilégiée. Les microclimats, dont celui d'Ollioules, facilitent une croissance sans excès. Plus au Nord, le roseau pousse mal, plus bas il pousse trop rapidement et sa structure présente des fibres plus larges qui feront des anches qui auront tendance à se mouiller trop vite.



Le fléchage du tube de roseau et le biseautage de la «table». Ci-contre, le cali- brage du tube de roseau

L'arundo donax, variété du roseau qui pousse dans le Var, fait partie de la famille des graminées. En fait, le cycle d'exploitation de la «canne à musique» suit le rythme des saisons et commence deux ans auparavant.

Dès la première année, la canne de roseau atteint cinq à six mètres et son diamètre devient définitif. Les roseaux d'un an sont utilisés principalement pour la vannerie et les «cannisses», claies à ombrée provençales. Seuls les roseaux de deux ans sont utilisés pour la réalisation des anches, car ils sont alors recouverts d'un vernis naturel dur, brillant et imperméable, tandis que les bourgeons donnent naissance à des branches. La troisième année le roseau devient trop dur, il perd ainsi ses qualités élastiques et n'offre plus aucun intérêt pour la fabrication des anches.

Chaque année, le cycle de production commence par le nettoyage de la roselière. Les tiges non propices à la fabrication des anches sont éliminées.

C'est l'hiver, lorsque la plante se repose et que la sève est descendue, que l'on coupe les roseaux de deux ans, entre les mois de décembre et février suivant leur maturité, puis on le stocke debout jusqu'au mois de mai. De cette façon s'effectue un premier séchage, tandis que la sève que peuvent encore contenir les cannes finit de s'écouler. Les roseaux sont ensuite nettoyés de leurs feuilles et de leurs branches, puis coupés à environ deux mètres au dessous des premières feuilles, afin d'obtenir des bâtons de roseaux.

L'été venu, il est temps de procéder au second séchage des roseaux sur des séchoirs, à l'air libre, le temps que le soleil dore la canne et fixe son vernis naturel. C'est durant cette période que le roseau prend sa couleur d'un jaune soutenu qui fait la spécificité du roseau du Var.

Prélude à la fabrication de l'anche

Les cannes de roseau sont ensuite coupées à la scie afin d'enlever les nœuds qui cloisonnent le bâton du roseau. Les tubes de roseaux ainsi obtenus sont alors classés suivant leur diamètre à l'aide d'un appareil qui mesure leur calibre : anche de clarinette ou de saxophone alto, ténor et baryton.

La fabrication proprement dite de l'anche peu commencer. La première opération commence par le fléchage des tubes de roseaux. Elle consiste à fendre sur une «flèche» le tube en quatre parties égales appelées «secteurs». Ces quatre «secteurs» sont sciés à la longueur de l'anche pour laquelle elles sont destinées. Une troisième opération consiste à amincir, à l'épaisseur qui convient, ces «secteurs» de roseaux. Puis l'opération de fraisage transforme «ce secteur» de roseau, en «table» de l'anche dont la surface est rigoureusement plane et lisse. «La table» de l'anche est ensuite mise à la bonne largeur, on lui donne une légère forme conique. C'est par le biseautage de la «table», opération qui consiste à l'affiner d'un bout en lui donnant la forme d'une «anse de panier» à l'aide d'une gouge, que naît l'anche.

Il reste alors à étalonner les anches suivant leur flexibilité et leur calibre. Cette opération consiste à déterminer la force de l'anche.

Les qualités d'une anche : Conseils d'un professionnel

Tout les instrumentistes le savent, toutes les anches n'ont pas la même qualité et aucune anche n'est absolument identique à une autre, malgré l'utilisation de machines extrêmement précises. La qualité du roseau constitue 50% de la valeur d'une anche. Elle est fonction de sa texture, c'est elle qui fait sa souplesse, qui la rend plus ou moins spongieuse et donc plus ou moins sensible à la salive.

Une anche sonne différemment suivant la morphologie de la personne et les exigences de celui qui la joue. Tout dépend aussi de sa position sur le bec, en avant, en arrière, sur la gauche, sur la droite, etc. En tout état de cause, une anche ça se fait, ça se travaille !

La bonne anche se reconnaît par transparence par ses fibres serrées. Il faut que les petites lignes foncées (bois) montent jusqu'au bout de l'anche régulièrement, avec un peu d'espace entre elles (ces espaces constituent la moelle du roseau). S'il y a trop de moelle, l'anche aura tendance à onduler, à se vriller. Cela est dû à la dilatation trop rapide de la moelle par rapport au bois lors des variations hygrométriques.

Ce phénomène se produit surtout lorsque l'anche est entreposée dans un endroit humide et chaud. Les sons sortent alors alourdis et sourds. C'est ce qui se passe aussi lorsque l'anche est trop jouée et que la salive du musicien la mouille par capillarité.

Quelques signes permettent d'identifier l'origine d'un défaut de sonorité

d'une anche et d'en corriger les irrégularités. Le biseau d'une anche se décompose en trois secteurs : à l'extrémité du biseau se forment les aigus, au centre les médiums et à sa base, les graves. Les musiciens expérimentés savent en principe retoucher leur anche à leur convenance, mais ces opérations sont très délicates et demandent de l'expérience. Le mieux est donc de choisir une anche de la bonne force.

La retouche d'une anche consiste à modifier l'une ou l'autre de ses parties. Ces modifications doivent se faire au rasoir ou avec un papier abrasif d'un grain extra-fin, mais les résultats sont complexes et ces retouches risquent de déséquilibrer l'ensemble de l'anche.

Les problèmes les plus fréquents

● **L'anche sonne mais elle est trop dure?** Il suffit, pour la faire parler, de retoucher son extrémité (sa partie aigus) en amincissant ses ailes progressivement de l'arrière vers l'avant. Si sa dureté persiste, il faut alors agir sur la partie médium de l'anche, ce qui facilitera ses battements. Ce «massage» doit toujours se faire de l'arrière vers l'avant avec minutie et sans excès.

● **L'anche est trop faible?** Elle manque de ressort, plaque au bec, il faut alors couper le bout de l'anche avec un coupe-anche, de l'épaisseur d'un cheveu.

● **L'anche tombe?** Cela est généralement dû au fait qu'elle est trop tendre et spongieuse et qu'elle s'imprègne de salive. Le son obtenu est lourd, l'anche se mouille dès que l'on joue. Elle est irrécupérable !

C'est également ce qui se passe lorsque le roseau est trop vieux ou trop sec, elle sonne très bien mais elle tombe. Il faut alors la laisser reposer, jouer, la laisser à nouveau, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'elle retrouve sa souplesse.

Les anches sont calibrées sur une échelle de 2 à 4 suivant leur force, c'est-à-dire leur souplesse. La force la plus jouée est la force 3. Une anche se choisit suivant la morphologie de la personne, aussi suivant le répertoire

joué. Certains instrumentistes changent plusieurs fois d'anches pendant un concert. On utilise de plus grosses anches pour le saxophone, des anches moyennes pour la clarinette. L'anche du hautbois est fabriquée à partir d'une variété particulière de roseau, une espèce plus petite. Quant à l'anche de jazz, elle a une forme particulière, elle est plus flexible, plus tenue et plus souple.

Enfin, il faut savoir qu'une anche s'améliore quand on la joue. Si on en abuse, «on la tue». Il faut donc la laisser reposer, en avoir toujours de rechange. Une anche se conserve à l'abri de l'humidité et du sol, dans un endroit frais et sec non soumis aux fortes variations de températures. Il existe d'ailleurs des coffrets hygrométriques pour conserver les anches. En tout état de cause, la meilleure des anches ne remplacera pas le talent de celui qui en joue. Certains musiciens tirent d'une anche usée et «fine comme du papier à cigarette» un son inégalable, tandis que d'autres, usant de ce même bout de roseau vieilli par la salive, n'en sortiront jamais un son. C'est une question d'harmonie, de sensation, de complicité entre le musicien et son anche.

Florian Drouet

Bibliographie :

□ *Le Roseau et la Musique* édité par l'ARCAM d'Aix-en Provence.

□ *La Fabrication des anches*, Francesco Guccini, MARCA B.P. 48, Le Grand Plan, 83191 Ollioules.

□ *Encyclopédie des Instruments de musique*, Édition Gründ.

Manufactures d'anches de roseaux :

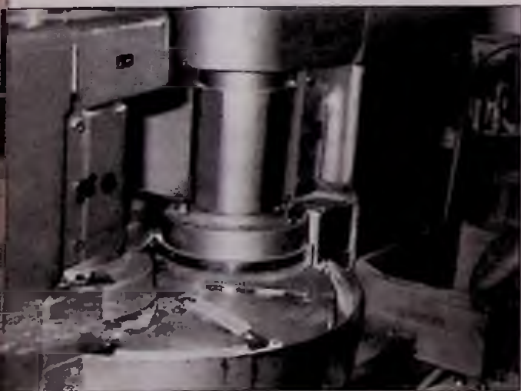
○ Société Glotin, 26 bd Verd, 13013 Marseille. Tél. 04 91 66 91 66.

○ Société M.A.R.C.A., B.P. 48, Le Grand Plan, Ollioules 83191. Tél. 04 94 63 04 84.

○ Société Rigotti, rue Henri Barbusse, 83310 Cogolin. Tél. 04 94 54 62 05.

○ Société Van Doren (Usine de Bormes les Mimosas) 664, route de Bénat, 83230 Bormes les Mimosas. Tél. 04 94 01 56 00.

○ Rico international/Roso France. 8001 Rte de Pierrefeu, 83400 Hyères.




Le fraisage des secteurs

If you're gonna
play jazz, JAZZ.
play JAZZ.



La première anche conçue et mise au point par et pour des
musiciens de jazz. Un équilibre parfait entre l'art et la technique.

Now when you play jazz, you're playing 



© 1996 Rico International

Distribué par Buffet Crampon S.A.
5 Rue Maurice Berteaux - 78200 Mantes-La-Ville
Tél. 01 30 98 51 30 - Fax 01 34 78 79 02



JCMF - Comment l'aventure des Percussions de Strasbourg a-t-elle commencé?

Jean-Paul Bernard : Les Percussions de Strasbourg ont donné leur premier concert le 17 janvier 1962 à Strasbourg. La proximité de l'Allemagne compta pour beaucoup dans la création de la formation. Des villes comme Darmstadt, Baden Baden étaient des centres importants pour la musique contemporaine : c'est là notamment qu'étaient implantés Stockhausen, Boulez, Xénakis. De quoi influencer Jean Batigne, Georges Van Gucht, Claude Ricou, Gabriel Bouchet, Jean-Paul Finkbeiner et Detlef Kieffer, tous percussionnistes de l'Orchestre de la Radio et de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg dans leur décision de former un groupe instrumental à percussion. D'autant qu'au même moment, ils devaient se retrouver, tous les six réunis pour former un pupitre inédit, à la demande du chef de l'époque, au nouvel orchestre philharmonique de Strasbourg, né de la fusion des deux orchestres.

JCMF : Quelle était la motivation première?

J.-P. B. - L'objectif était que la percussion devienne un instrument soliste. Le répertoire comptait peu d'œuvres, notamment la *Sonate pour deux pianos et deux percussions* de Bartok, les œuvres de Cage et *Ionisation* de Varèse. Cette pièce, écrite dans les années 40 pour 13 percussionnistes, fut d'ailleurs une des premières œuvres à avoir été jouée. Georges Van Gucht en fit une adaptation pour six musiciens qui respectait chaque note. Encore aujourd'hui cette œuvre continue d'être jouée à six.

JCMF - Comment les musiciens sont-ils allés à la rencontre des compositeurs?

J.-P. B. : Tout un répertoire était à créer. L'engouement a été très rapide, c'était tellement nouveau! Tous les compositeurs de l'époque voulaient vivre cette expérience unique. C'était une époque où les gens étaient



© Emmanuelle Albaladejo-Mirbach

L'UNIVERS des PERCUSSIONS

En 1962, six musiciens d'orchestre forment pour la première fois une sextuor de percussion et se lancent dans l'aventure de la musique contemporaine. 35 ans après, l'aventure perdure avec cette même liberté créatrice tournée vers l'art de demain. Perspectives et nouvelles tendances avec Jean-Paul Bernard, aux Percussions depuis 12 ans.

curieux de tout. Le groupe a multiplié les expériences avec le théâtre, la danse, d'autres formations musicales... Aujourd'hui deux cents pièces originales sont inscrites au répertoire des Percussions de Strasbourg.

JCMF : Qui sont les musiciens des Percussions de Strasbourg aujourd'hui?

J.-P. B. : Après vingt ans passés ensemble, le groupe comme beaucoup d'autres a connu des dissensions. Ceux qui sont restés ont décidé de préparer l'avenir et leur succession. Pour donner une nouvelle énergie à cet ensemble, il était nécessaire de retrouver le dynamisme du début et d'opérer des choix. La période de transition a duré environ quinze ans. Le niveau en percussion avait considérablement progressé : ce n'est pas tant de trouver de bons musiciens qui a été difficile mais de réunir à nouveau six musiciens de même sensibi-

lité. Par ailleurs, c'est une formation qui exige beaucoup de travail.

JCMF : Quels sont vos parcours respectifs?

J.-P. B. : Nous avons tous étudié au conservatoire et connu des parcours différents. Pour ma part, j'ai commencé par jouer de la trompette dans les fanfares et les harmonies. Ensuite, je suis devenu batteur de jazz et de rock. À 21 ans, je me suis inscrit au Conservatoire de Toulon pour «comprendre» la musique. Là, j'ai eu la chance unique de rencontrer le directeur des Percussions de Strasbourg, Georges Van Gucht : cela a été une révélation. À 26 ans, après cinq ans d'études, je rentrais aux Percussions de Strasbourg.

JCMF : Comment le groupe s'est-il reformé?

J.-P. B. : La difficulté était d'assumer tout ce passé, de retrouver une certaine collégialité dans le travail. Il

a fallu aborder la musique de chambre, apprendre à travailler avec les compositeurs, comprendre comment était écrite la partition, ce qu'ils voulaient, adapter nos façons de jouer. Les anciens, bien entendu, nous ont aidés. Eux seuls pouvaient nous transmettre cette expérience. Aujourd'hui le groupe forme à nouveau une équipe soudée.

JCMF : Quelles sont vos orientations ?

J.-P. B. : Nous nous efforçons de maintenir l'esprit novateur qu'ont toujours eu les Percussions de Strasbourg. Si beaucoup de propositions continuent de nous arriver, nous nous efforçons d'orienter nos relations avec les compositeurs vers une recherche et un travail communs. Notre époque mélange les genres. Nous travaillons beaucoup sur les créations, à la recherche de nouveaux chemins musicaux. Nous avons un projet théâtral avec Heiner Goebbels, un compositeur allemand qui emprunte différentes voies musicales. Il nous semblait intéressant de développer un autre rapport à la scène. Nous travaillons aussi actuellement avec le compositeur Marc Monnet sur une œuvre avec électronique. C'est un aspect qui correspond à l'image du groupe d'aujourd'hui. Notre projet repose sur la fabrication d'un nouvel instrument, entièrement électronique, constitué de capteurs qui se joueront, un peu comme un clavier, avec les doigts. La pièce sera créée le 17 janvier prochain à la Cité de la Musique à Paris.

JCMF - Les percussions que vous utilisiez jusqu'à présent étaient-elles plus classiques ?

J.P.B. : Oui et non. Notre parc instrumental qui compte aujourd'hui 400 instruments s'est enrichi de façons diverses. Certains instruments ont été imaginés pour nous. Le plus célèbre, le sixen, a été imaginé par Xénakis pour *Pléiades*, une pièce en quatre mouvements : mélange pour le 1^{er} mouvement, métaux pour le 2^e, claviers pour le 3^e et peaux pour le 4^e. Le sixen, imaginé pour le 2^e mouvement, compte 19 lames espacées l'une de l'autre par 1/3 de ton avec 19 hauteurs de son mais non tempérées, riches en harmoniques. Depuis, l'instrument a évolué, il ressemble maintenant à un

gros vibraphone.

Nous sommes toujours à la recherche d'instruments nouveaux. En fait, le plus souvent nous rapportons de nos voyages des instruments traditionnels comme ces bols métalliques utilisées dans les temples en Asie pour la pureté de leur timbre. C'est une façon de découvrir de nouvelles techniques de jeu et d'évoluer dans la percussion traditionnelle avec une autre perception, une autre écoute. Quelle que soit la provenance de l'instrument, il existe toujours des parallèles avec notre culture musicale. Moi-même, je joue d'un instrument digital d'origine iranienne, le zarb, une sorte de calice recouvert d'une peau. Dans cet instrument, j'ai retrouvé les techniques du tambour militaire. On joue en effet les mêmes Ra de cinq que dans les marches militaires. Autre parallèle : en Inde, les percussionnistes indiens, dans leur formation, ne jouent pas l'instrument avant de l'avoir chanté. Ce que faisaient ni plus ni moins les tambours militaires sous Napoléon avant de nous léguer par écrit ces Ra, les termes rythmiques en usage aujourd'hui.

JCMF : Vous avez chacun un pupitre de combien d'instruments ?

J.-P. B. : Cela dépend des œuvres. Dans la pièce que nous travaillons actuellement, *Erewhon*, de Hugues Dufourt, une pièce en 4 mouvements, assez longue - 1h30 -, tous les instruments sont joués, certains sont même loués. En ce qui me concerne j'ai devant moi, une quinzaine de peaux, un vibraphone, douze à quinze grosses cloches à vache, un jeu de cloches tube, derrière moi, des gongs, des plaques tôle, des tams, des cymbales, des wood block.

JCMF : Qui dirige la formation ?

J.-P. B. : Nous sommes un des seuls groupes à jouer sans chef d'orchestre, sauf cas exceptionnel comme pour cette pièce importante de Dufourt. C'est un travail de musique de chambre, on sait parfaitement ce que joue son voisin. Il nous arrive parfois de jouer d'une main et de diriger de l'autre. Par ailleurs, c'est un jeu très physique et le corps donne le tempo, la pulsation. Nous sommes placés en général en arc de cercle de manière à pouvoir se voir, parfois dans des

configurations particulières comme dernièrement à Grenade, où nous avons donné la pièce *Persephassa* de Xénakis en plein air autour du public.

JCMF : Comment abordez-vous une œuvre ?

J.-P. B. : En général, nous faisons un premier travail de réflexion sur partition, ce que l'on appelle «un travail sur table». Il reste ensuite à imaginer le placement des instruments. La difficulté se trouve dans les enchaînements, le passage des baguettes d'un instrument à l'autre, la simultanéité des jeux.

JCMF : Tout est parfaitement écrit par le compositeur ?

J.-P. B. : Il y a parfois des impossibilités de jeu comme par exemple enchaînement du vibraphone et des crotales qui se jouent avec des baguettes différentes. Mais de plus en plus les compositeurs nous consultent pour écrire une partition. Nous intervenons au niveau de la réalisation : par exemple en faisant des essais d'exécution pour rendre plus lisible une partition ou encore en expliquant, ou en réexpliquant au compositeur toutes les techniques des instruments. Au cours de cette élaboration progressive, le contact s'établit non seulement avec le compositeur, mais également entre nous. Ainsi l'œuvre est créée à la dimension du percussionniste qui va la jouer. Tous les compositeurs ont envie de connaître leurs interprètes. En vivant ainsi de près la création, l'œuvre nous paraît plus proche lors de l'interprétation.

JCMF : Est-ce que l'écriture musicale a évolué ?

J.P.B. : Dans les années 60, les compositeurs apprenaient en même temps que les percussionnistes : on a vu des partitions complètement folles, à ne plus savoir dans quel sens les prendre. Nous sommes revenus aujourd'hui à une écriture très conventionnelle, même si l'instrument est atypique.

JCMF - Quels sont vos rapports avec les centres de recherche pour la musique contemporaine, l'IRCAM par exemple ?

J.-P. B. : Bien que nous soyons connus internationalement, la musique est malheureusement encore

très centralisée, et nous restons un groupe de province. Mais pour un projet comme celui avec Marc Monnet, où il va falloir inventer des nouvelles techniques, pourquoi pas collaborer avec l'IRCAM, qui est un outil de travail formidable. Par ailleurs, ce que nous allons créer pourrait avoir une répercussion dans le monde technique industriel.

JCMF - Quel est l'impact de la percussion dans la musique contemporaine?

J.-P. B. : Le public est naturellement plus réceptif à la percussion... la batterie sur toutes les ondes! Ensuite voir les musiciens jouer, produire les sons est un spectacle, presque une chorégraphie : toute cette gestique guide en quelque sorte le public. En général nous jouons sur des plateaux qui ont au minimum dix mètres d'ouverture en salle, ou bien en plein air. Le public est assez nombreux, en moyenne 600 à 800 personnes, ce qui est un bon chiffre pour de la musique contemporaine.

Je regrette que toutes les musiques ne soient pas égales, médiatiquement parlant. La musique contemporaine est une musique d'aujourd'hui, au même titre que le rock, le rap...chacune ayant sa propre sensibilité. Si la musique contemporaine a longtemps été considérée comme une musique difficile à écouter, c'est que nous n'avons pas les clés pour comprendre ce qui se passe, notre oreille n'est pas encore formée à ces nouveaux sons.

JCMF - Avec la pédagogie Percustra, vous proposez une approche particulière de la musique...

J.-P.B. : Nos stages Percustra prévoient une initiation à la musique par la pratique et avec le langage d'aujourd'hui. Cette pédagogie, qui a une quinzaine d'année, s'adresse à tout public, amateurs, professionnels, non musiciens et propose de former l'oreille en apprenant à écouter tout ce qui nous entoure. Dernièrement, j'ai fait un stage auprès d'instituteurs. L'idée était de montrer qu'ils pouvaient faire passer quelque chose d'artistique avec des enfants. Ce fut pour eux une révélation. Ils ont même monté un spectacle musical à la fin de l'année! C'est vrai que la musique contemporaine s'adapte très bien à ce genre de travail. Les compositeurs

d'aujourd'hui sont très sensibles, aux sources sonores, ils ont tendance à disséquer les sons. Il faut faire prendre conscience aux enfants des bruits qui les entourent avant de leur faire écouter et de leur demander d'entendre un La. C'est un travail de fond.

JCMF - En somme un travail préalable à la formation musicale.

J.-P. B. : Le mode d'éducation musical n'est pas adapté au monde d'aujourd'hui : il ne permet pas aux uns d'écouter le travail des autres. Il ne s'agit pas dans nos stages de faire aimer la musique contemporaine mais d'être ouvert aux musiques d'ailleurs pour comprendre la musique d'aujourd'hui qui intègre certains de leurs éléments, ne serait-ce que les rythmes, bien loin de nos rythmes binaires ou ternaires.

On peut ne pas aimer la musique contemporaine, et certaines œuvres ne sont pas bonnes à entendre. Mais c'est dommage de passer à côté de toute la musique contemporaine. L'essentiel est d'arriver à aiguïser l'oreille pour être capable de dire : cela me plaît et je sais pourquoi.

JCMF - Qui vient suivre l'enseignement de l'école de Percussions de Strasbourg?

J.P.B. : L'école est un prolongement de la formation Percustra. Elle propose un travail de stimulation avec les enfants, mais aussi une formation plus technique pour les amateurs et les professionnels. Nous avons une spécificité que nous défendons. Les gens viennent chez nous pour découvrir le répertoire de la musique contemporaine et faire de la musique d'ensemble, ce que n'offrent pas systématiquement encore les conservatoires et écoles de musique.

JCMF : Quelles sont les perspectives aujourd'hui pour les percussions?

J.-P. B. : Je n'irai pas jusqu'à dire que la percussion est devenue un instrument classique, au même titre que le piano, mais les compositeurs connaissent de mieux en mieux les percussions, et les œuvres sont beaucoup plus abouties que celles des années 60. Encore aujourd'hui le répertoire est une perpétuelle découverte, c'est passionnant. Comme pour

la musique en général il faut garder les oreilles et les yeux grands ouverts. Nous sommes à une époque de pleine mutation, ouverte à tous les domaines. Pourquoi ne pas devenir lieu de résidence, accueillir différents artistes, faire ensemble un travail sur l'art en général? Nous sommes avant tout un groupe de "recherche", au sens où nous aimons innover, aller plus loin dans le domaine de l'écriture et la technique instrumentale. Notre objectif est de rechercher, dans toutes les voies possibles, comment et avec qui faire du nouveau pour recréer un processus de création.

JCMF : Quels sont vos projets?

J.-P. B. : Nous donnions dernièrement à New York, au Lincoln Center, un concert pour la promotion d'une tournée future aux Etats-Unis. Nous avons une résidence au festival d'octobre en Normandie où nous donnerons trois concerts et des pièces solos. Nous jouerons également en octobre *Erewhon* de Hugues Dufourt, cette pièce qui a 20 ans et qu'il nous parait important de remettre en chantier pour lui trouver, comme avec une pièce classique, une autre interprétation. En prévision l'année prochaine, des créations : la pièce de Marc Monnet, en janvier 98, et plus tard avec l'orchestre philharmonique de Strasbourg, un concerto pour percussions et orchestre, une œuvre de Philippe Leroux, et enfin une tournée Espagne-Portugal. Enfin nous poursuivons nos stages à travers toute la France...

Propos recueillis par Christine Bergna et Laurence Solnais

Les derniers enregistrements

- Iannis Xenakis : Pleiades. /Harm. Mundi.
- Monographie d'Edison Denissov. Avec Claude et Odile Delangle, Madalena Soveral et Jean-Louis Haguena/ Verany.
- Igor Stravinsky-Maurice Ohana, dir. Roland Hayrabedian. Avec le chœur contemporain d'Aix-en-Provence.
- Monographie d'Olivier Messiaen. Avec Yvonne Loriod, dir. P. Boulez/Verany.
- Monographie de Michaël Levinas. Coll. Salabert Act. /Verany.
- Monographie de Francis Bayer/Erato.
- Les Percussions de Strasbourg. Taïra, Manoury, Mâche, Dufourt, Varèse, Ohana, Kabelac, Xénakis. Dble CD/Philips Classics.

Votre maison d'édition musicale s'installe en France



de haske
france sarl

Au service des musiciens, des écoles de musique,
des directeurs d'harmonies et de fanfares et
des magasins de musique.

12-a, rue de Mulhouse - B.P. 69 - 68180 Horbourg-Wihr/Colmar

Conseil Entretien Réparation

Instruments de percussion

Tout le domaine
de la percussion symphonique
et contemporaine :

*claviers, timbales,
bois, peaux, métaux...*

Rythmes & Sons



Mobilier d'orchestre

L'équipement complet
pour les musiciens :
*pupitres, sièges,
podiums, accessoires...*

Les solutions à vos besoins
de protection et de conditionnement :

Flight-cases *les malles, le rangement,
les costumes, les instruments...*

Nouveau catalogue « Instruments de percussion 97/98 », gratuit, parution septembre
> À ne pas manquer : les promotions de la rentrée <

18 rue du Cor-de-Chasse - F-67400 Illkirch-Graffenstaden - Tél. : 03 88 65 06 15 - Fax 03 88 67 09 34 - Contact : François Dhalmann

La batterie de jazz

par Pierre «Tiboum» Guignon



© Patnck Bard

Musicien de jazz, enseignant, Pierre Guignon retrace l'histoire de son instrument : ses origines africaines, les fanfares de la Nouvelle-Orléans, l'alliance des peaux et des métaux, un instrument complet livré au doigté de celui qui en joue. Il nous parle de l'art de faire vivre le rythme, du rôle du batteur, de sa sensibilité artistique, et nous livre sa vision de la batterie : un centre d'énergie.

Alors que je débutais comme animateur musical dans la région de Bourgogne, j'avais mis au point une animation qui s'intitulait «De la percussion originelle à la batterie de jazz». Le but était d'expliquer comment, à partir du corps, on était passé aux instruments en bois, puis aux peaux tendues: dans d'autres contrées, par contre, on avait utilisé des métaux pour en arriver à d'autres types d'instruments à percussion. La batterie de jazz réunissait, elle, en un seul instrument, les peaux et les métaux. Son nom marque sa différencier avec la percussion classique mais aussi rappelle son origine : le jazz

Un instrument complet

Fruit d'un regroupement de plusieurs instruments à percussion, la batterie de jazz est en effet un instrument complet en soi. Tout d'abord, on pourrait qualifier la batterie de «mini fanfare à percussions». En premier lieu, la grosse caisse est directement

issue de la grosse caisse de fanfare, mais se joue au pied, grâce à une pédale (qui remplace la mailloche de défilé). Ensuite, les cymbales frappées, au lieu d'être jouées avec les mains, comme c'est le cas dans toutes les fanfares ou harmonies, voire les orchestres symphoniques, sont jouées également au pied, grâce à une pédale qui les positionne horizontalement et qui les fait s'entrechoquer : la pédale charleston. Enfin, la caisse claire, semblable à celle utilisée en musique classique, est bien sûr issue du tambour.

Le mérite de la batterie de jazz est d'avoir rassemblé, en un seul instrument, tous les éléments séparés des fanfares et permis, par la même occasion, à celui qui en joue, d'exercer une maîtrise simultanée de plusieurs instruments et, par le fait, de plusieurs rôles musicaux différents. Ce qui fait que, d'emblée, on peut considérer la batterie comme un instrument d'intelligence et non comme un instrument

primaire, ainsi que certains esprits, pour qui la musique est essentiellement mélodie et harmonie, pourraient trop rapidement le croire.

L'art du rythme

Nous avons oublié, dans la musique occidentale (qui ne représente après tout que le quart de la production musicale mondiale), que le rythme est un élément prépondérant, voire primordial dans l'art musical.

Lorsque l'on parle de rythme, il ne faut pas entendre simplement le principe de division à l'intérieur du temps et de la mesure qui revient régulièrement. Par contre, faire vivre un rythme, en prêtant attention à chaque coup, chaque inflexion, chaque sensation de la main sur une peau, par exemple, faire vivre des dynamiques différentes (violent, puis piano, régulier, irrégulier, binaire et ternaire en même temps, ou sous-entendu), tout cela demande du «doigté», de la sensibilité, du savoir-faire, de l'intelligence, bref, de la «sensibilité artistique». Bien des contrapuntistes ou harmonistes s'y casseraient imprudemment, non pas le nez, élément du corps qui reste fort peu utilisé en percussion, mais les doigts.

A l'origine : le jazz, les fanfares

Revenons maintenant aux origines de l'instrument. La batterie, composée des éléments de la percussion d'une fanfare de rue est liée, en fait, à l'histoire du jazz.

C'est à la Nouvelle-Orléans, dans cette partie du sud des États-Unis connue sous le nom de Louisiane, -où les accadiens qui parlent un dialecte proche du vieux français témoignent de l'empreinte qu'ont laissée les Français-, que l'on va assister, au début du siècle, à un épanouissement des orchestres de rue qui rythment la vie quotidienne (fêtes, cérémonies). Près d'un siècle après, dans les enterrements, par exemple, le mort est toujours accompagné par une fanfare, lancinante jusqu'au dépôt du cercueil dans le caveau, puis enjouée et rapide au retour du cimetière, ce qui est d'une philosophie bien plus profonde que nos mornes enterrements.

Il y avait, au début du siècle, ce que l'on appelait des batailles d'orchestres. Il était en effet fréquent que deux orchestres, hissés sur des chars, se rencontrent au coin d'une rue, et

c'était à celui qui jouerait de la manière la plus endiablée possible. C'est dans cette atmosphère que vont grandir des musiciens qui seront les premiers grands maîtres de cet art universel que constitue le jazz, notamment le plus grand d'entre eux : Louis Armstrong.

L'importance des fanfares

Les fanfares sont un élément primordial, non seulement dans l'histoire de la batterie, mais aussi dans celle des instruments, et il y a une raison à cela.

On trouve la première mention écrite d'une fanfare noire à Philadelphie, en 1820; les fanfares militaires noires ayant reçu une autorisation de formation en 1792. Plus tard, c'est au retour de la Guerre de Sécession (pour laquelle, ne l'oublions pas, les noirs ont combattu et participé) que les instruments furent bradés, et cela est d'importance, car les noirs, jusqu'alors, n'avaient pas le droit d'utiliser d'instruments, jugés trop subversifs, dans les plantations (d'où l'origine des negro spirituals), hormis les esclaves domestiques, c'est-à-dire ceux qui travaillaient dans la maison des maîtres et qui apprenaient soit le piano (d'où l'origine du ragtime), soit le violon. Les fanfares correspondent donc à la première «occidentalisation instrumentale» des descendants des esclaves africains.

Les éléments de la batterie

L'Afrique est à l'origine des percussions à peau, alors que les percussions métalliques proviennent des parties extrêmes et moyennes orientales. La batterie est un peu un condensé de notre planète, en même temps qu'elle est un condensé des deux principales familles d'instruments à percussion.

1 - Les peaux

a - La caisse claire est l'héritière du tambour napoléonien, mais également du bendir, ce grand tambourin à petit fût (mais de grand diamètre), véritable ancêtre du tambour puisqu'il présente un timbre (en corde) tendu sous la peau, sur tout son diamètre. Placé sous le bras, il se joue principalement avec les doigts (il est, en cela, différent du tambour africain qui se joue avec toute la main). Rappelons, pour le lecteur non initié, que ce que l'on nomme timbre sur un tambour est en fait une sorte de ressort métal-

lique constitué de plusieurs tiges métalliques, collées les unes aux autres, et que l'on peut, par un système de manette, accoler à la peau où l'en éloigner; c'est ce qui donne au tambour, ou à la caisse claire, ce timbre si particulier.

b - Les toms : du plus petit au plus grand (et de gauche à droite) le tom alto, le tom médium, le tom basse, la grosse caisse qui est en fait un «tom contre basse».

Leur rôle va être différent de celui de la caisse claire. Si cette dernière marque des temps forts ou sert à relancer des solistes, improvisateurs, voire un orchestre entier, le tom, héritier direct du tambour africain, apportera plus une couleur mélodique, c'est le «verbe» de la batterie, l'élément qui la fait parler. Le tom basse, quant à lui, pourra terminer une phrase ou conclure un morceau (par un roulement, par exemple). Quant à la grosse caisse, elle servira à ponctuer soit les syncopes écrites, soit les syncopes improvisées par un soliste.

Le batteur Max Roach est un des grands «conteurs» (au sens de «raconter une histoire») et il ne fait que prolonger la tradition africaine où les «tams-tams» rythment la vie quotidienne du village et sont de véritables transmetteurs de messages.

En occident, où on aurait tendance à se croire plus évolué du fait du solfège et de l'écriture, cette notion de la musique s'est perdue. N'oublions pas qu'elle correspond à une partie de la musique mondiale qui est essentiellement de tradition orale ou improvisée. Quant à ceux que la notion de «téléphone à peau» fait sourire, permettez-moi de leur répondre que l'air grave et préoccupé de ceux qui ont un téléphone portable dans la rue, le train ou la salle de concert (et ça s'entend!), me fait infiniment plus sourire, pour ne pas dire plus.

Le fin du fin, pour la batterie, consiste à la faire «chanter» et les peaux jouent en cela un rôle primordial. Pour ma part, j'ai une vision autant mélodique que rythmique de la batterie et ce chant est une question de phrasé, d'attaque de la peau, de nuances et de sensibilité.

2 - Les métaux, ou les cymbales

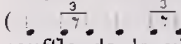
Apparues au Moyen-Orient, il y a environ 2000 ans avant J.-C., la cymbale est un instrument sacré qui chasse les mauvais esprits dans les tem-

pêtes, aide au calme mental (lorsqu'elle est jouée avec des baguettes douces) et est propice à la méditation.

En ce qui concerne la batterie, trois types de cymbales sont utilisées :

a) Tout d'abord les cymbales frappées, grâce au système de la pédale charleston qui fait s'entrechoquer les deux cymbales, jouée au pied gauche qui bat essentiellement le deuxième et quatrième temps.

b) La cymbale «Ride» est celle qui a le plus grand diamètre et qui fera le tempo, le fameux «chabada» :

() qui est le véritable souffle de la vie, le poumon rythmique du jazz et qui demande beaucoup de pratique et de «sensationnabilité» (terme purement personnel). Ce «chabada» n'est jamais véritablement pareil et, en réalité, il en existe autant que de batteurs.

c) La cymbale «crash» ou «splash» que l'on écrase violemment (relativement) et qui servira à faire des pêches, ponctuer un trait ou terminer un appel. C'est une cymbale de bien plus petit diamètre que la «ride» et qui aura une résonance brève, mais sonore.

Dans le jazz contemporain, la cymbale peut se libérer du tempo pour atteindre des altitudes esthétiques qui en font l'élément aérien de la batterie, par opposition ou en complémentarité avec les peaux qui représenteraient plutôt l'élément terrien.

Encore une fois, il convient, pour obtenir de beaux effets, de jouer avec sensibilité, intelligence et nuances.

Le rôle du batteur

1 - Le gardien : du tempo, de la mesure, de l'écriture, des dynamiques; il annonce la phrase, les prépare, les fait ressortir.

2 - L'ange : il s'envole, permet au soliste de décoller, il crée, il innove, il écoute, il casse le tempo pour explorer des terres inconnues.

3 - L'ange-gardien : c'est le professionnel, capable de mélanger la rigueur de la partition avec la créativité de son intuition.

En ce qui me concerne, je me sentais parfois «ange» lorsque je joue, par exemple, en duo avec mon camarade le tubiste François Thuillier; parfois «gardien», lorsque je joue avec mes compères du Stecker Tubapack (et accompagner un groupe de tubas

n'est pas chose facile, surtout quand il y a une harmonie en supplément, et peut-être que certains lecteurs se souviendront des concerts que nous avons faits ensemble; parfois ange-gardien. avec mes camarades accordéonistes Jacques Bolognesi et Francis Varis entre lesquels je fais constamment le lien, tout en proposant mon propre imaginaire.

Le batteur et le percussionniste

Le premier se sert de ses quatre membres en même temps, ce qui fait sa noblesse; le deuxième ne se sert que de ses membres supérieurs (ce qui, par ailleurs, peut favoriser une intense activité cérébrale, libérée par le repos de ses jambes). L'idéal me paraît de jouer de la batterie avec la philosophie d'un percussionniste.

Épilogue

La batterie est à la fois peaux et métaux, Orient, Occident et Afrique, rigoureuse et libre, terre et air. C'est ce qui en fait, à mon sens, un instrument des plus complets et des plus attachants qui existe. À tous ceux qui nous surnomment les « tapouilleurs » je rappellerais qu'un batteur motivé peut transformer le son de tout un orchestre et qu'il en est même le centre énergétique.

Pierre Guignon

Biographie

Né en 1955 à Châlon-sur-Saône, Pierre Guignon, en pur autodidacte, se forme sur le terrain, en accompagnant les jazzmen de passage (Henri Texier, Mickey Maker, Sonny Grey, André Villega, Claude Guilhot...) au jazz club de sa ville natale.

Pour parfaire ses connaissances techniques et théoriques, il entre à l'école de la batterie Dante Agostini où il restera plusieurs années; puis il entreprend des études de musicologie. Après son service national effectué dans la Musique de l'Air de Dijon (FATAC), il joue durant un an avec le groupe de folk «progressif» La Bamboche (alliance de musique traditionnelle française et de rythmes pop) avant d'être engagé comme animateur musical à l'ADDIM 21 où il restera pendant cinq ans, parcourant tout le département pour faire de l'initiation musicale dans les écoles et effectuant de nombreux stages sous la direction des Percussions de Strasbourg.

Il travaille ensuite dans le monde de la danse en tant que musicien et professeur de musique, tout en enseignant à l'école de jazz du CIM. Ayant l'opportunité de rentrer dans la troupe de Jérôme Savary, il y restera plusieurs années, participant notamment à la création de la comédie musicale *Cabaret* (Victoire de la Musique et Molière 1987). Il retourne ensuite à sa culture de base, le jazz, en formant un trio, Le Trio à Boum, qui remportera le concours international de Jazz de la Défense (1989).

Depuis, il se consacre au jazz, partageant son temps entre ses activités de musicien et l'ensei-

gnement. Avec Tubapack de Marc Steckar il se produit avec de nombreuses harmonies en France; il joue en duo avec le tubiste François Thuillier (création avec l'harmonie de Doullens), en duo de batterie avec Bruno Tocane (avec lequel il effectue parallèlement des master-classes); avec le Trio Bolo-Varis-Tiboum (Deux accordéons+percussions). Il est professeur au conservatoire de Châlon-sur-Saône, au conservatoire d'Athis-Mons, à l'école de jazz de l'EDDIM et il fait des master-classes dans toute la France.

Signe particulier : aime toutes les musiques à partir du moment où elles sont belles et sincères.

Musicographie

- Groupe La Bamboche, 1980.
- Groupe Zao, 1975.
- Ornicar big band (2^e disque).
- Trio à Boum, label Évidence.
- Marius Constant, 4 Concertos, chez Erato.
- Tubapack et disques avec les harmonies (avec l'Orchestre départemental de la Somme ODDS, avec l'Harmonie de la Malmaison, Packwork), avec le big band de Lorient (Celtophonie, Festival Interceltique, plus un deuxième disque sous le nom Big Band de Lorient) et Tubaleidoscope (Night and Day).
- Patrick Fradet Quartet Variance (Empreinte sonore).
- Duo avec le tubiste F. Thuillier (Night and Day).
- Philippe Lacarrière Percussive Compagnie (Harmonia Mundi).
- La Bête à bon dos, fanfare de l'ARFI de Lyon (Harmonia Mundi).

Quatre exercices

Réalisables avec une chaise et une paire de baguettes

<p>cymbale</p>	<p>cymbale</p>
<p>caisse claire</p>	<p>caisse claire</p>
<p>charleston</p>	<p>charleston</p>
<p>cymbale</p>	<p>cymbale</p>
<p>caisse claire</p>	<p>charleston</p>
<p>charleston</p>	<p>grosse caisse</p>

Jean-Marie Leclair, 1697-1764

Réflexions autour d'un bicentenaire



Jean-Marie Leclair
peint par Jean-Charles François

Le 10 mai 1697 naissait à Lyon le violoniste et compositeur Jean-Marie Leclair qui allait mourir assassiné dans la nuit du 22 au 23 octobre 1764 (1), un mois après la mort de Rameau. Sanglant paraphe apposé au terme du Grand Siècle Baroque de la musique française dont l'amorce avait été en 1661, année de la mort de Mazarin, l'avènement au règne personnel de Louis XIV, la nomination de Lully aux fonctions de Surintendant de la Musique. Pour donner la plus juste mesure possible de Jean-Marie Leclair, souvenons-nous qu'en 1764, trois décennies s'étaient écoulées depuis la disparition de François Couperin survenue en 1733. Or, durant cette période qu'avait été, justement, la musique française dominée par la haute stature de Rameau? Certes, Esprit Blanchard avait succédé avec panache à Nicolas Bernier à la Chapelle Royale, Mondonville, un aussi grand talent, avait créé le motet de concert mais Boismortier, Chédeville, Corrette, Blavet apparaissent comme de petits maîtres, a fortiori les organistes des grâces Daquin, Dandrieu, Dagincourt, Balbastre ... auprès de Jean-Marie Leclair ! Or, quand la création se cristallise sur deux figures, celles-ci sont à la fois presque fatalement opposées et complémentaires. Rameau, s'imposait dans la tragédie lyrique et l'opéra-ballet après s'être illustré dans le

motet, la cantate, le clavecin et la musique de chambre avec clavecin (*Pièces en concert*) tandis que Jean-Marie se cantonnait, lui, dans le concerto pour violon et la musique de chambre avec cordes. Or, son seul opéra *Sylla et Glaucus* (1746) apparaît avec *Scandenberg* (deuxième version 1763) de Rebel et Francœur comme l'un des rares ouvrages lyriques pouvant être confronté sans risques aux chefs d'œuvre de Rameau. Parce qu'il laissait une œuvre volontairement limitée mais de haute valeur Jean-Marie Leclair fut surnommé le "Corelli français". Ne dominait-il pas, ô combien, tous les maîtres français du violon apparus depuis Lully, avant Viotti et Gaviniès? Hawkins écrira en 1776 que : Leclair est célèbre par l'esprit et l'énergie de son jeu, et ses compositions en son sont, en quelque sorte, la preuve. On peut dire au moins que, pour la grandeur et la dignité du style, il n'y a aucune composition de musicien français, ni de Lully lui-même, qui mérite de lui être comparé". Mais sans attendre la disparition de Jean-Marie Leclair le théoricien Marpurg le plaçait au même rang que Haendel, Telemann et les Bach dans son *Traité de la fugue et du contrepoint* paru en 1746 et dans lequel il reproduisait intégralement la fugue à deux sujets qui fait suite au grave initial dans la *Sonate en ré mineur n°3* de l'œuvre IV pour flûte, hautbois, violoncelle et clavecin (paru vers 1730). Ce qui nous amène à ignorer également que bon nombre des Sonates pour violon ont été conçues pour être également jouées sur une flûte traversière, de même que le *Concerto en Ut* (œuvre VII n°3) plus souvent exécuté sur un hautbois, comme l'auteur l'indique et comme l'y invite l'œuvre même avec son Adagio d'une si prenante et si intense mélancolie.

Naguère Lionel de La Laurencie dans sa magistrale étude en trois volumes sur *l'Ecole française de violon de Lully à Viotti* (2) jugea trop sévèrement les deux livres de *Sonates à deux violons sans basse*, apprécia-

tion contredite avec raison par Marc Pincherle (3), et plus victorieusement encore démentie par les enregistrements. C'est ainsi que l'admirable Largo de la *Sonate en mi* (œuvre XII n°2), par son extraordinaire ampleur, donne ou peu s'en faut, l'illusion d'un quatuor deux siècles avant la *Sonate en duo pour violon et violoncelle* de Ravel. Jean-Marie Leclair faisait sans doute grand cas de ces Sonates puisqu'on le voit tenant un de ces deux cahiers sur son portrait gravé par Alexis Loir.

Si la destinée de Jean-Marie Leclair eut une fin tragique, en compensation elle avait été marquée par de brillantes étapes que nous rappellerons pour montrer une fois, encore si besoin est que le renom de Jean-Marie Leclair dépassa largement de son vivant les frontières de son pays natal. Fils aîné d'un passementier qui pratiquait le violoncelle il fut par celui-ci initié à la musique, de façon assez approfondi pour être admis dès 1716, à moins de vingt ans donc, comme danseur à l'Opéra de Lyon. Il s'y produisit avec sa première épouse comme danseur, avant de se faire pareillement applaudir sur une autre scène, à Turin, où il fut nommé maître de ballet. Quatre ans plus tard, lors d'un nouveau séjour en cette même ville, il perfectionnait sa technique du violon avec un élève de Corelli Giovanni-Batista Somis. En 1728 il se faisait applaudir cette fois comme virtuose au Concert spirituel. En 1730 après le décès de sa femme, il se remariait avec Louise Roussel, une graveuse de musique qui allait contribuer comme telle à la diffusion de ses compositions. Dès 1732, le *Musikalisches Lexikon* de Walther consacrait un article à Jean-Marie Leclair avant qu'il ne fut appelé par Louis XV à occuper, en alternance avec Jean-Pierre Guignon, le poste de premier symphoniste. En 1737 Jean-Marie Leclair se rendait à Amsterdam pour y rencontrer le plus prodigieux virtuose de l'archet Pietro Locatelli (qui mourra, lui aussi, en 1764). Il devait y être reçu par Anne d'Orange

et servir l'aventurier Liz, séjournant encore à la Cour de Savoie à Chambéry avant de se fixer à jamais à Paris. On peut parler à propos de Jean-Marie Leclair comme de Couperin de "goûts réunis", harmonieuse conciliation entre les Styles français et italiens. L'enregistrement intégral de *Sylla et Glaucus* a permis de mesurer combien Jean-Marie Leclair abordait avec un même bonheur l'orchestre et les voix, une scène en forme de Passacaille ayant été plus particulièrement remarquée. Sa veine saltatoire n'a rien à envier à celle de Rameau. Qu'on se souvienne du tambourin final d'une de ses sonates restée la plus célèbre avec celle dite du tombeau en raison de son grave initial. Lequel devait être orchestré par son élève Dupont et joué sous cette forme aux obsèques de Jean-Marie Leclair mais le plus illustre de ses élèves allait être Antoine Dauvergne (qui mourra en 1797 un siècle après la naissance de son maître dont il se réclame moins dans ses opéras-comiques (*Les Troqueurs*) que dans ses *Concerts de Symphonies* fidèles à l'ancienne suite. Quant aux Concertos, en plus de celui déjà cité pour hautbois, le plus développé, le plus virtuose, le plus dramatique aussi, celui en sol mineur œuvre X n°6 (vers 1743-44), est celui qui laisse le mieux présager le concept romantique du concerto. Les intégrales enregistrées, assurément souhaitables mais dont on souhaiterait qu'elles ne disparaissent pas trop des catalogues, doivent inciter les classes de violon des Conservatoires à pratiquer de façon constante les sonates et concertos de ce maître, en qui le virtuose, sans aller jusqu'aux périlleuses acrobaties de Locatelli, s'impose néanmoins par une technique hardie mais toujours au service de l'expression, somme toute une conciliation harmonieuse du fonctionnel et de l'esthétique qu'on ne retrouvera plus avant Edouard Lalo.

Frédéric Robert

1) Gérard Geffen: L'assassinat de Jean-Marie Leclair : une des plus grandes énigmes criminelles du 18^e s., préface de Philippe Beaussant, avant-propos de Roger Le Taillanter.

2) Lionel de La Laurencie : L'école française de violon de Lully à Viotti, 3 vol. Delgrave (Voir T. 1, 1922) et T. 3 (Appendice, 1924)

3) Marc Pincherie : Jean-Marie Leclair - La vie L'œuvre Discographie, Ed. La Colombe, 1952 (pp. 99-104).

Sept créations pour Orchestre d'Harmonie

Les Editions Pierre Lafitan présentent sept nouvelles œuvres pour Orchestre d'Harmonie, écrites par quatre compositeurs de notoriété, qui viennent d'être enregistrées par l'Orchestre d'Harmonie de Bouzonville (division d'honneur). Un compact-disc qui sonne comme un événement !

Pierre Lafitan, d'abord un mot sur votre itinéraire...

- J'ai été formé très jeune à la musique, par l'Harmonie, dans mon village natal de Plaisance-du-Gers. Après un long itinéraire dans le journalisme et la communication, je suis revenu à mes premières amours et j'anime aujourd'hui une édition musicale implantée en Région parisienne, à Enghien-les-Bains, plus particulièrement orientée sur la musique pour orchestre d'harmonie, fanfare, batterie-fanfare et la musique instrumentale.

Comment définissez-vous votre ligne éditoriale ?

- Ma préoccupation fondamentale est le renouveau du répertoire et la revalorisation de l'image de l'Harmonie, encore trop souvent considérée - par le grand public - comme désuète, voire surannée. Il importe donc de stimuler la création musicale spécifique au domaine de l'Harmonie et de développer, dans le même temps, des actions de communication mettant en scène les sociétés musicales amateurs.

C'est précisément ce que vous faites avec l'Orchestre d'Harmonie de Bouzonville. Parlez-nous de cette réalisation...

- Pour enrichir le répertoire, j'ai demandé à trois compositeurs très connus - Francis Coiteux, Jérôme Naulais, Marc Steckar - et à un quatrième compositeur qui n'avait jamais été édité (et pourtant quel talent !) - Jean-Jacques Flament -, d'écrire des œuvres pour Orchestre d'Harmonie, chacun dans son style et avec sa personnalité. Jusque-là, rien de bien innovant, direz-vous... L'originalité vient du fait que les œuvres ont été travaillées par une formation composée de musiciens amateurs - l'Orchestre d'Harmonie de Bouzonville (Moselle),

choisi pour son excellent niveau (division d'honneur) -, en liaison étroite avec les compositeurs, qui ont assisté aux répétitions et qui ont exprimé leurs visions et... leurs souhaits aux musiciens, ravis d'une telle complicité créative !

Abouissement du projet : un compact-disc a été réalisé.

- L'enregistrement a eu lieu fin juin dernier, à Bouzonville, avec, à la baguette, Antoine Morabito, directeur de l'Orchestre depuis 1995 et en présence bien sûr de Jean-Marie Georgin, directeur honoraire, par ailleurs président de la Fédération des Sociétés musicales de Moselle, Meurthe-et-Moselle et Meuse. Les musiciens, très motivés par le projet et stimulés par la présence de Francis Coiteux et de Marc Steckar lors de l'enregistrement, ont réalisé une véritable performance...

Quelle diffusion envisagez-vous ?

- Le compact-disc sous son boîtier, avec livret, est commercialisé au tarif de 100 F. Les exemplaires des sept œuvres (partition d'orchestre et parties séparées) sont disponibles et peuvent être commandés soit directement en nos bureaux, soit par l'intermédiaire des libraires musicaux. Les sept titres et le compact-disc sous son boîtier, vont faire l'objet d'une diffusion dans toute l'Europe, au Japon, aux Etats-Unis et au Canada, sous le titre générique d'EuropBand ®. Un véritable concept, dont nous reparlerons bientôt...

□ En vente aux Editions Pierre Lafitan, 17, boulevard du Lac, 95880 Enghien-les-Bains (France). Tél. 01 34 17 20 25. Fax : 01 34 28 59 48.

Ph. Blaise Franckhauser



De gauche à droite : Pierre Lafitan, Jean-Jacques Flament, Antoine Morabito et l'Orchestre d'Harmonie de Bouzonville



Festivals

■ **Sinfonia en Périgord**, du 12 au 28 septembre propose en 3 week-ends de découvrir au-delà des diversités de culture un voyage musical sur les chemins de l'Europe à la période baroque très avide d'échanges. Rendez-vous avec le groupe vocal A sei Voci pour l'Italie, l'Ensemble Clément Jaquin, pour l'Espagne et l'Ensemble Sagittarius pour l'Allemagne... Par ailleurs le Concours international Sinfonia, concours de la Cantate baroque accueille les jeunes artistes du 22 au 25 septembre 1997.

Espace Tourisme en Périgord, tél.: 05 53 35 50 50, fax.: 05 53 06 30 94; Michel Théodorides, 31 rue du Président-Wilson, 24000 Périgueux, tél.: 05 53 53 32 95; fax.: 05 53 03 78 77.

■ Pour la cinquantième édition du **Festival de musique de Besançon** programme prestigieux ouvert à de jeunes talents mais renvoyant aussi au 1^{er} festival de 1948 en célébrant la mémoire de quelques musiciens de la région: Max d'Ollone, Dominique Troncin et Marcel Moyse. Le festival se déroule sur trois week-ends avec 3 grands concerts symphoniques, des concerts de musique de chambre et des récitals sur toute la région Franche-Comté. Finale du 45^e Concours international des jeunes chefs d'orchestres le 26 septembre 1997.

50 Festival de musique de Besançon, 2d rue Isebart, 25000 Besançon, tél.: 03 81 80 73 26; fax.: 03 81 80 46 36.

■ **Le Festival Saint-Omer en musique**, qui se déroulera du 3 au 31 octobre, est sous titré cette année *Consonnes et consonances*. En effet il s'attachera à explorer les œuvres associées à un texte et reposera la problématique de l'expression et du sens musical. Au programme le 31 octobre, le *Requiem allemand* de Brahms pour soli, chœur et deux pianos par l'atelier choral de l'ENMD et du 4 au 8 novembre la création Saint-Omer en musique-Mariska avec *L'histoire du soldat* de Stravinsky adaptation par 7 musiciens venant de terminer leur cursus à l'ENMD et qui

vivront ainsi une première expérience professionnelle.

Saint-Omer en Musique, place Saint-Jean, 62500 St Omer, tél.: 03 21 38 25 06; fax.: 03 21 38 54 63.

■ **Le 15^e septembre musical de l'Orne** attend du 29 août au 14 septembre pour un nouvel itinéraire à travers l'Orne, tous les amoureux de musique classique. Depuis sa création en 1983, le festival se consacre à la découverte de pages musicales classiques allant du chant grégorien à la musique contemporaine, de la musique de chambre à l'opéra. Les concerts auront lieu à Alençon, Château d'O, Argentan, Bellême, Haras du Pin, Carrouges, Ceton, Bagnoles de l'Orne, Sées.

15^e Septembre musical de l'Orne, B.P. 294, 61008 Alençon cedex, tél.: 02 33 28 88 71; fax.: 02 33 27 15 78.

■ C'est à l'automne du 7 septembre au 19 octobre, que le **Festival d'Île de France** ouvre ses abbayes, châteaux, églises, architectures de pierre, bois ou métal et invite les musiciens à se produire. Pour 1997, de nouveaux lieux seront à découvrir par le public. Le château de Villarceaux propose par ailleurs des Rencontres musicales, avec master-classes. La dernière session aura lieu du 6 au 11 octobre avec le Quatuor Amadeus.

Festival d'Île de France, 30 rue de Miromesnil, 75008 Paris, tél.: 01 44 94 28 88; fax.: 01 44 94 28 58; Réservations: 01 44 94 28 50.

■ **Le 18^e Festival d'Ambronay** aura pour thème " Venise la sérénissime et la fête ". Ainsi l'Abbaye bénédictine d'Ambronay va tenter de faire revivre du 19 septembre au 12 octobre la Venise baroque où rivalisèrent Monteverdi, Cavalli, Vivaldi et bien d'autres. Viendront compléter cet ambitieux programme des conférences et deux expositions ayant pour thèmes " Venise, la sérénissime " et " les Fêtes royales ".

Festival d'Ambronay et Académie baroque européenne, BP 3 Ambronay, 01506 Ambérieu-en-Bugey cedex, tél.: 04 74 35 08 70; fax.: 04 74 38 10 93.

■ **Le Festival des cathédrales de Picardie** fête cette année son 10^e anniversaire. Cette fidèle à sa voca-

tion première: créer un événement musical fédérateur de l'image du patrimoine gothique de la Picardie. Rendez-vous du 8 au 28 septembre dans les cathédrales, lieux magiques où résonnent merveilleusement les voix. Ouverture du festival avec des cantates de J.-S. Bach interprétées par the Age of Enlightenment.

Festival des cathédrales, 11 rue Mail Albert 1^{er}, 80000 Amiens, tél.: 03 22 97 37 17, fax.: 03 22 97 37 42.

■ **Le Festival Jeux d'Orgues en Yvelines**, organisé par l'ADIAM 78, est un rendez-vous musical proposé du 11 octobre au 21 décembre avec six concerts qui feront raisonner les meilleures orgues du département. Le festival soucieux de faire connaître de nouveaux lieux chaque année, introduira la collégiale de Poissy où il Seminario musicale explorera les répertoires baroques français et italiens du XVII^e et XVIII^e siècles. Yvelines 78, Hôtel du Département, 2 place André Mignot, 78012 Versailles cedex, tél.: 01 39 07 71 26/01 39 07 71 53; fax.: 01 39 07 89 24.

■ **Le Festival «les Après-midi de Saint-Loup»** propose un Week-end musical sur le thème de *L'Europe des Lumières*. Les concerts ont lieu dans l'église romane de Saint-Loup de Naud village proche de Provins. Ils apportent un soutien à la restauration de cette église tout en contribuant au rayonnement musical de la région. Au programme des 13 et 14 septembre: 1^{er} rendez-vous, *Concert au château du prince Esterhazy* de Haydn joué sur un baryton à cordes, deuxième concert composé d'œuvres essentiellement allemandes en compagnie du contre-ténor anglais James Bowman et du Lachrimae Consort, et le dimanche le duo Flavio Losco et Jean-Michel Robert, violon et guitare, recréeront des œuvres de Paganini avec des instruments et des techniques historiques.

Les Après-Midi de Saint-Loup, tél. 01 64 08 62 54, fax. 01 64 08 84 81

■ **L'Abbaye cistercienne de Royaumont**, située entre Paris et Chantilly abrite un centre culturel international. Sa 48^e Saison musicale qui se déroule du 8 juin au 27 sep-

tembre aura pour thème la voix, en 4 cycles. Avec un cycle de musique médiévale, des récitals de mélodies et lieder, un cycle opéra et le cycle Voix nouvelles en fin septembre qui illustrera les inspirations que la musique contemporaine a puisées dans le jazz, le rock et les rythmes sud-américains avec le Nouvel ensemble moderne et l'Ensemble Ictus.

Fondation Royaumont, 95270 Asnières-sur-Oise, tél.: 01 30 35 59 00, fax: 01 30 35 39 45.

■ **Le 5^e Festival de Musique classique «Sous les tropiques»** se déroulera à l'île Maurice du 1^{er} au 6 décembre 1997. Au rendez-vous le Quatuor Athenaeum - Enesco et Gabriel Tacchino, piano avec Jean-Bernard Pommier; Balalaïka classique et piano avec Anne et Micha Makarenko; violoncelle et piano avec Anne Gastinel et Roger Muraro; violon et piano avec Patrice Fontanarosa et Yuri Boukoff.

Le Monde en direc, 8 rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris, tél.: 01 53 30 87 00, fax.: 01 53 30 87 07. LMD, propose des voyages à thème sur mesure.



Concerts

■ **Jean-Louis Beaumadier** qui poursuit son remarquable travail de recherche sur les flûtes propose une série de concerts avec Telemann, Paganini, Bohem, Debussy, J.-S. Bach, Ferroud, Donatoni, C.P.E. Bach, Jolivet et Genin. Rendez-vous le 22/08 à Aix en Provence (13); le 23/08 à Val Thorens (73); le 26/08 à Carcans (33); le 27/08 à Royan; le 28/08 à La Rochelle (17) et le 29/08 à Porquerolles (83) pour un récital sur les flûtes (flûte, piccolo, flûte alto, flûte basse).

Flutissimo, le Pigeonnier, 13720 La Bouilladisse, tél. et fax.: 04 42 18 28 07.

■ Pour sa rentrée 97, la **Pépinière Opéra** poursuit ses spectacles de 19h et le Music hall du lundi dans l'esprit des premières parties des music-halls d'antan permettant ainsi de donner leur chance sur une vraie scène à de nouveaux interprètes. Reprise dès le 26 août et jusqu'au 4 octobre, avec du

Vian dans mon crâne, spectacle d'humour musical avec Laurent Conoir et Medhi Bourayou.

La pépinière Opéra, 7 rue Louis Legrand, 75002 Paris, tél.: 01 42 61 44 16.

■ Pour sa troisième saison à l'**Orchestre symphonique de Tours**, Jean-Yves Ossonce propose de novembre 97 à juin 98 plusieurs rendez-vous avec Wagner, Ravel, Strauss, Rachmaninov, Sibelius, Fauré... Brahms... Renouveau du répertoire, ouverture en direction des partenaires culturels locaux (les Chorales tourangelles viendront en 98), lancement de jeunes solistes, présence de talents confirmés. Tous seront de la fête pour ce nouveau cru musical!

Orchestre symphonique de Tours, 34 rue de la Scellerie, 37000 Tours, tél.: 02 47 64 81 92, fax.: 02 47 66 97 75.

■ L'Été des Festivals accueille le **Quintette Prokofiev** à l'Hôtel d'Albret à Paris, pour un concert public radiodiffusé en direct sur France Musique le 1^{er} septembre à 18h. Il sera aussi présent au Festival de l'Orangerie de Sceaux avec un concert à 17h et un programme Prokofiev, Moussorgsky, Bizet, Stravinsky.

C.D.C. Productions, B.P. 7, 75660 Paris cedex 14, tél.: 01 45 39 27 27; fax.: 01 45 39 26 26.



Nouvelles du Monde

■ **Italie:** La fondation Franco Capuana avec le teatro lirico sperimentale de Spoleto "A. Belli" organise le **IV^e Concours de direction d'orchestre de la Communauté européenne 1997**. Le concours aura lieu à Rome au Conservatoire de S. Cecilia le 28/10/97. Seront admis à participer les directeurs d'orchestre de la Communauté européenne qui n'auront pas dépassé l'âge de 35 ans au 30/09/97. Le concours se déroulera en 3 étapes: pré-sélection, demi-finale et finale

Fondazione Franco Capuana, via Gavinana n.4, 00192 Roma, inscriptions jusqu'au 30/09/97.

■ **Allemagne:** 3 jours de fête du 15 au 18 mai 1998 à Ehingen pour un **Festival international de musique**.

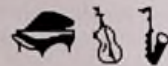
Blasmusik Kreisverband Ulm/alb-Donau, Wegäcker 18, 89584 Ehingen-Sonthelm, tél.: 00 7 391/5612, fax.: 00 7 391/8155. Inscriptions jusqu'au 31/10/1997.

■ La Musikkorps rot - Weiss der Sportfreunde Pinneberg 1945 e.V organise tous les deux ans son **Festival international de musique**. Le prochain se déroulera en septembre 1998. Les fanfares de tous les pays y sont attendues.

Musikkorps Rot - Weiss der Sportfreunde Pinneberg 1945 e.V., An der Mühlenau 10a, 25421 Pinneberg, tél/fax.: 00 49 40 55 58 35 72.

■ **Les Canaries:** Le 3^e Prix de composition et d'expression choral propose deux catégories. La première sera une composition sur un récit ou un conte musical pour 2 ou 3 voix blanches et un petit groupe instrumental (maximum 12), la deuxième, une composition pour 4 voix mixtes et un petit groupe instrumental (maximum 12). La partie chorale doit être accessible à des chœurs amateurs et pourra être apprise au cours d'une brève répétition. La difficulté de la partie instrumentale ne doit pas être excessive.

Viceconsejería de Cultura y Deportes, plaza de los Derechos Humanos, s/n, Edificio de Servicios Múltiples, 5a planta, 35003 Las Palmas de Gran Canaria. Remise des compositions jusqu'au 31/10/97.



Divers

■ **L'Hôtel le Dauphin** à Menton a la particularité de mettre à la disposition des musiciens en vacances deux studios de répétition de musique équipés de piano idéales pour les instrumentistes qui souhaitent répéter seuls ou en formation de chambre.

Hôtel Le Dauphin, 28 av. du Général de Gaulle, 06500 Menton, tél.: 04 93 35 76 37, fax.: 04 93 35 31 74.

■ **L'école Jules Ferry et les bains douches** avec leur réunion et leur réaménagement achevés en juin 1996, deviennent désormais lieu d'accueil de l'Ircam, après le volume recherche et création situé sous la fontaine de la place Igor Stravinsky (1974) et la tour Piano (1990). Ce

B r e t a g n e

Ille et Vilaine

Jumelage des sociétés rennaise et nîmoise

Musique & Co, l'orchestre d'harmonie de l'Ensemble musical des cheminots de Rennes était jumelé, jusqu'à présent, avec ses homologues de Dijon, Brême (Allemagne) et Salzbourg (Autriche). Avant d'établir des liens identiques avec Arras, les rennais viennent de réaliser un premier échange avec Nîmes.

Profitant du week-end prolongé du 1^{er} mai, l'harmonie cheminote de Nîmes a été accueillie par l'orchestre d'accordéons de l'EMCR qui offrait le concert de bienvenue et le traditionnel brin de muguet. Après une conviviale soirée ayant permis la répartition dans les familles et une matinale visite de la ville, les deux sociétés, séparément puis en commun, offraient l'aubade aux rennais sur la place de la Mairie en présence des principaux élus municipaux dont M. Hervé, maire, et de M. Le Bourbasquet, secrétaire du Comité d'établissement des cheminots de Bretagne.

Le soleil accompagnait la visite guidée de l'enceinte intra-muros de St Malo et les deux sociétés se retrouvaient pour un concert dans l'accueillante salle des fêtes de St Pierre de Plesguen.

Grâce à l'excellente prestation des deux formations, mais aussi à la qualité acoustique de la salle, le nombreux et chaleureux public pouvait exprimer sa satisfaction.

Sous la direction de Gaëlle Planchenault, Musique & Co assurait une première partie riche en variété musicale. En effet, on pouvait apprécier sur un rythme "crescendo", un *Adagio* de J.-S. Bach, un *Tiger Rag* de Higgins très "jazzy" en passant par le "folk" des cow-boys et la *Symphonie du nouveau monde* de Dvorack.

Guy Durand et l'Harmonie des Cheminots Gardois avaient aussi choisi la diversité, puisqu'ils proposaient Gounod avec l'ouverture de *Mireille*, *Soliste* de Duke Ellington et *Sinatra en concert*, mais aussi de pétillantes œuvres camarguaises ou d'inspiration espagnole. A noter, un remarquable pupitre de saxos.

Le bouquet final laissait exploser l'ambiance très chaleureuse et la "conspiration" toute amicale qui avait réuni ces deux dynamiques formations pendant trois jours. Admirablement drivés par les deux directeurs, les quatre-vingt musiciens réunis, clôturaient par deux morceaux d'ensemble dont le dernier, de Varigellis, devait entraîner le public à *la Conquête du Paradis*.

Le rendez-vous est pris pour mai 1998... à Nîmes, pour de nouveaux concerts tout à l'honneur de l'Union Artistique et Intellectuelle des Cheminots Français.



**Les deux
orchestres
réunis
sous la
direction de
G. Durand,
directeur
de la
société
nîmoise**

C e n t r e

Eure et Loir

Hommage à Nino Chiarilli

Nino Chiarilli est décédé le 24 avril 1997 dans sa maison de Lèves. Né en 1944 à Ortucchio en Italie, il est arrivé en France à l'âge de 6 ans. Il entre à 13 ans au Conservatoire National de région de Douai et y obtient son 1^{er} prix de clarinette et de Musique de chambre.

En près de 30 ans de carrière, il a formé des générations de clarinettes. Toute sa vie il a animé des groupes, des ensembles participant à des concerts d'orchestre ou de musique de chambre.

Nino Chiarilli passe d'une formation à l'autre avec le même enthousiasme, le même professionnalisme, le même engagement total et sans restriction. Il devient professeur de clarinettes à l'Ecole Nationale de Musique de Chartres tout en continuant ses études musicales sur Paris avec le Maître Henri Druart. Il crée à Chartres un Quatuor de Clarinettes et en 1978 le Sextuor de Clarinettes de Chartres, ensemble qui se produit dans la région mais aussi dans de nombreuses villes de France.

Il exerce une carrière de soliste : clarinettes à l'Orchestre de la Région Centre, clarinette solo de l'Orchestre d'Avignon, Montpellier et effectue aussi une tournée en Corse et en Italie.

Directeur artistique de l'ensemble de clarinettes de Chartres, il organise dès 1980 des stages de perfectionnement avec d'autres conservatoires.

En 1995, il monte sur la scène du forum pour *l'Histoire du soldat* de Stravinski-Ramuz, mais personne



ne se doutait que c'était sa dernière apparition publique.

Son talent et sa gentillesse manqueront à Chartres. Ceux qui l'ont connu n'oublieront pas sa façon d'aborder la vie avec optimisme et confiance, ses exigences d'homme et d'artiste.

70 bougies pour l'orchestre d'harmonie de Lucé

Le 70^e anniversaire de l'orchestre d'harmonie, fête le samedi 24 mai dernier au Foyer culturel de Lucé fut une fameuse et longue journée pour Patrice Hic et ses musiciens. Fameuse par la brillante interprétation du nouveau répertoire, longue car tout a commencé dans la matinée.

Samedi matin, l'orchestre au grand complet est allé à la rencontre des élèves des écoles primaires de Lucé (1200 élèves) en leur interprétant différents extraits de leur répertoire. Une rencontre, pédagogique, car les musiciens ont expliqué les caractéristiques des instruments. Très attentifs, voire conquis, beaucoup parmi les scolaires se sont découverts des affinités avec la musique et souhaitent commencer la pratique d'un instrument.

Le moment très attendu des Lucéens fut la soirée du 70^e anniversaire. Dès 20h45, l'orchestre se met en place: mot d'introduction de la présidente Michèle Gasselín ; arrivée en scène du chef d'orchestre Patrice Hic et double rôle pour celui-ci : conduite de la formation et narrateur de l'histoire de ce qui est aujourd'hui un orchestre d'harmonie. On notera l'interprétation de la *Fille du Régiment* tirée de l'opérette de Donizetti, *Le mur de l'Atlantique* de Claude Bolling, *Chorals* de Jean-Sébastien Bach, *Pomp and circumstance* de Edward Elgar, *Mission impossible* de Lalo Schifrin, *Orégon* de Jacob de Haan; *Disney Fantaisy...*

Clin d'œil à l'avenir, les jeunes musiciens de l'Harmonie junior de

l'école de Musique ont participé à cette soirée en interprétant *Promenade* et *Tiger Roch* de Brian Connery. Patrice Hic et Michèle Gasselín ont également rendu hommage aux «anciens» dont certains n'ont d'ailleurs pas hésité à monter sur scène au sein de l'orchestre.

A l'issue du concert, la soirée s'est prolongée autour du gâteau du 70^e anniversaire.

La société musicale Écueilloise au Concours de Montlouis

Vendredi soir, près de la salle de répétitions, une bande de gamins chahutent, des jeunes discutent. A l'intérieur, les "anciens", on les compte sur les doigts d'une main, préparent la répétition avec le chef, Stéphane Réthoré. Il est jeune lui aussi, 27 ans, et professeur d'éducation musicale et de chant choral au collège tout proche.

Avec 40 éléments de moins de 25 ans sur 47 inscrits, une école de musique de 70 élèves pour un petit chef-lieu de canton de 1500 habitants, l'ensemble est impressionnant de dynamisme. Un orchestre junior qui permet aux très jeunes de s'habituer au travail de l'orchestre et le Rythmi-band, orchestre d'un niveau plus élevé qui vient de sortir son premier compact-disc, permet aux plus expérimentés de se familiariser avec le jazz et les musiques de film, voilà l'univers musical d'Écueillé, tout ceci placé sous la direction de Stéphane Réthoré et de toute son équipe.

La société musicale Écueilloise est certainement la société la plus jeune du département de l'Indre mais pas la moins talentueuse puisqu'elle vient d'accéder pour son premier concours national en deuxième division. Le 18 mai dernier, tous ces musiciens morts de trac se sont présentés au concours national organisé à Montlouis (37). Parmi la vingtaine de sociétés venues participer, ils étaient classés en troisième

division, 1^{ère} section. L'œuvre imposée *la messe universelle* d'Alain Crépin débuta leur concours puis pour le reste les Écueillois choisirent *OK Sherlock* de Jack Hurier et *L'Hymne à la Musique* de Serge Lancen. Les résultats proclamés après le festival de l'après-midi, furent au-delà de leur espérance. Avec un total de 115 points sur 120, c'est à dire me moyenne de 19,16 sur 20. Un tel résultat a permis à la Société musicale Écueilloise de terminer première de cette troisième division, d'accéder brillamment en deuxième division et de recevoir en cadeau en guise de félicitations un saxophone Alto offert par la C.M.F.

La soirée fut très longue et se termina agréablement dans une cave proche de Montlouis. Encouragés par un tel résultat, les musiciens Écueillois continuent à travailler afin de pouvoir relever le défi de la deuxième division très rapidement

C h a m p a g n e A r d e n n e s

Ardennes

La F.M.A. 1^{er} semestre

Tout a commencé le 19 janvier par la troisième journée de travail entre la Fédération Musicale des Provinces de Namur et de Luxembourg(B) et de la Fédération Musicale des Ardennes en la bonne ville de Carignan. Cette journée de travail a permis de mettre au point le calendrier des manifestations communes (participation de membres de jury aux examens de chaque fédération). Pour clôturer cette journée, l'Harmonie de Habay-la-Neuve (Belgique) et l'Harmonie "les Enfants d'Yvois" de Carignan donnaient un concert devant un public très nombreux.

L'Harmonie départementale des Jeunes Musiciens Ardennais, for-

mée pour la saison 1997 par 11 sociétés ardennaises, s'est produite le 30 avril à Carignan, le 3 mai à Nouzonville, le 10 mai en préambule du 78^e Congrès de la F.M.A. à Nouvion-sur-Meuse, le 14 juin à Sedan. Pour sa 19^e année d'existence, l'H.D.J.M.A. se porte bien puisque les répétitions sont bien suivies, bien qu'elles aient lieu le dimanche matin. 1998 sera l'année du 20^e anniversaire de cette formation ardennaise.

La F.M.A., c'est aussi les examens fédéraux qui se sont déroulés le 26 avril au Collège de Frénois à Sedan, où plus de 90 instrumentistes ont concouru dans tous les niveaux, la partie solfège étant faite dans les sociétés, suite aux décisions de la réunion du 12 janvier sur le contenu du guide C.M.F. La F.M.A., c'est aussi des réunions du Conseil d'Administration, mais aussi avec les sociétés affiliées, au nombre de 41 pour 1997, lors de l'Assemblée Générale d'Etude et bien sûr lors de l'Assemblée Générale lors du Congrès Fédéral, 78^e du nom qui avait lieu à Nouvion-sur-Meuse.

Les sociétés ardennaises

Les sociétés ardennaises ont donné leur traditionnel concert de printemps et ont participé à un grand nombre de manifestations. L'Harmonie de Haybes, sous la direction de M. Guy Dussart, a donné, devant une salle comble, son concert rehaussé par la présence de la Batterie-Fanfare. Il est à noter que l'Harmonie a reçu la plaque du Centenaire lors du 78^e Congrès de la F.M.A.

L'Harmonie " La Fraternelle " de Margut vient de recevoir le renfort de 11 nouveaux instrumentistes issus de son école de musique. Lors du 78^e congrès de la F.M.A., la société a reçu la plaque du Cinquantenaire.

L'Harmonie municipale de Sedan, sous la direction de M. Robert Demay, a donné son concert de printemps, salle Marillet, avec des œuvres très

variées, puisque se côtoyaient J. Offenbach, E. John, E. Morricone... La Batterie-Fanfare, sous la direction de M. Sylvain Hubert, a interprété, entre autres *Pépita, Ma jolie Jorette*... Au cours de ce concert ont été distribués les diplômes et prix aux élèves de l'école de musique.

Remise des prix à l'Union musicale Nouzonnaise lors de son concert de printemps en la salle des fêtes Roger Maillard. La première partie fut dirigée par M. Miguel Gallerin et la seconde par M. Denis Dubois (avec la Batterie-Fanfare) ont enchanté le public fort nombreux. La même Piaf y côtoyait " Y.M.C.A." et F. Von Suppé...

Après quelques grands changements dans la composition du bureau, l'Harmonie des Deux-Vireux, sous la direction de M. J.-Cl. Bouard, a donné son concert de gala où des morceaux de musique classique, de films et de variétés ont été interprétés brillamment. En prime une prestation imprévue d'un quintette, pour trois morceaux particulièrement appréciés du public fort nombreux.

L'Harmonie municipale de Rethel, sous la direction de M. Ph. Cocu s'est produit à Signy-l'Abbaye devant une salle comble. Lors de son Assemblée générale, le constat est plus que satisfaisant grâce aux efforts conjugués des musiciens, du comité et de la municipalité. Lors du 78^e congrès de la F.M.A. la société a reçu la plaque du Cinquantenaire.

La Fanfare Municipale de Rocroi, sous la direction de M. Ph. Strelveler, a donné son concert de printemps en la salle de Nevers. Les auditeurs ont pu apprécier les solos de hautbois, de saxo-alto, ou de trompette dans ce concert de qualité. L'Harmonie municipale de Vouziers a organisé l'élection de " Miss Vouziers 97 ". Elle arborait la nouvelle tenue, vert-pré, où l'on pouvait remarquer ornant la poche de veste, le blason de la ville, offert par la municipalité de Vouziers.

L'Harmonie municipale de Fro-

melennes s'est produite à Wissembourg, en Alsace, lors des fêtes de Pentecôte. Le concert a été donné devant près de 800 mélomanes.

L'Harmonie municipale de Charleville-Mézières, sous la direction de M. Dan Mercureanu, a donné deux concerts de gala au Théâtre municipal. Des œuvres contemporaines, classiques, musiques de films ont été saluées par des mélomanes comblés.

Concert pour les Enfants d'Yvois

L'Harmonie Les Enfants d'Yvois de Carignan, sous la direction de Mlle F. Harbulot, présidente de la F.M.A. et du Groupement régional, a donné son concert avec un répertoire des plus variés. Elle a participé, comme chaque année, à la Cavalcade de Florenville (Belgique).

Le groupe musical l'Indépendant de Nouvion-sur-Meuse s'est produit dans les localités voisines lors de concerts. Le point d'orgue de cette année 1997 a été sans nul doute, l'organisation du 78^e Congrès de la F.M.A. où plus de 800 musiciens-choristes étaient présents. Lors de ce congrès, la société a reçu la plaque du cinquantenaire.

Les harmonies de Fumay, Monthermé et de Revin, se sont regroupées autour de leur chef, M. A. Masson pour former E.C.H.O. (European Centre Harmony Orchestra) ensemble de 120 musiciens, unique en Champagne-Ardenne. L'E.C.H.O. présente un répertoire spécifique adapté aux grands ensembles, allant du classique au moderne en passant par les musiques de films. E.C.H.O. prend ses racines au cœur géographique de l'Europe et symbolise, tant son caractère franco-belge que son aspect universel du langage musical.

L'Ensemble de Trompettes des Ardennes, sous la direction de M. Ph. Cocu, s'est produit quatre fois en concert, ce 1^{er} semestre, à Signy-l'Abbaye, à Charleville-

Mézières, à Nouzonville et Aumérancourt. Il a rehaussé de sa présence la messe du 78^e Congrès de la F.M.A. Le répertoire se compose d'œuvres de G.-F. Haendel, J.S. Bach, J. Pachelbel, G.-P. Telemann, H. Purcell...

D.Gilson

La musique au cœur de la cité

La commune de Nouvion-sur-Meuse et le groupe musical «L'Indépendant» ont accueilli pendant 2 jours le 78^e congrès de la Fédération musicale des Ardennes.

24 juin 1962, 18 mai 1980, 11 mai 1997. «jamais deux sans trois...» telle aurait pu être la devise qui a marqué l'esprit de cette organisation. Eh oui, pour la troisième fois, le Groupe musical «l'Indépendant» avait l'honneur d'organiser le Congrès-Festival de la Fédération musicale des Ardennes. Le challenge à relever était difficile, mais oh combien intéressant !!! Pendant 48 heures, la commune de Nouvion-sur-Meuse est devenue la capitale départementale de la musique, en accueillant pas moins de 16 sociétés et 2 chorales.

Tout avait commencé, le samedi 10 mai à 21h en la salle Gérard Philipe, par le concert de gala offert par l'Harmonie départementale des Jeunes musiciens ardennais, formée pour la saison 1997 de musiciens, membres de 11 sociétés ardennaises. Les auditeurs, très nombreux (salle comble), acquis à cette musique d'amateurs, ont réservé un accueil plus que chaleureux à cette formation. Les applaudissements, nourris, ont donné la pleine mesure de la tonalité de ce week-end dédié à la Musique.

Le dimanche commençait la journée tant attendue...

Dès 8h, M. Jacques Habran, conseiller général et maire de Nouvion-sur-Meuse, et M. Michel Droxler, président de la société locale, accueillèrent le délégué des sociétés ardennaises en la

salle Gérard Philipe, pour l'Assemblée générale de la F.M.A. Sa présidente, mademoiselle Françoise Harbulot remerciait les membres du groupe musical «L'Indépendant» pour l'organisation de ce 78^e Congrès-Festival. Elle rappelait que Nouvion-sur-Meuse avait déjà accueilli le 15 juin 1996 la signature de la Charte de Jumelage entre la Fédération musicale des Provinces de Namur et de Luxembourg (B) et la Fédération musicale des Ardennes (F) un événement marquant dans la vie musicale de la commune. Les 5 et 6 octobre 1996, Nouvion-sur-Meuse avait accueilli le stage Tuba-Trombone au centre de loisirs (ancien S.N.C.F.).

À 10h30, les musiciens du groupe musical L'Indépendant, sous la direction de M. Denis Gilson, également secrétaire de la F.M.A., emmenaient les congressistes vers le Monument aux morts, où Mlle Françoise Harbulot et M. Michel Droxler déposaient une gerbe. Ensuite tous se retrouvaient en l'Eglise Notre-Dame de l'Assomption pour assister à la messe. Messe en musique puisque l'Ensemble des Trompettes des Ardennes, sous la direction de M. Philippe Cocu, animait l'office religieux par des morceaux classiques.

Les vœux formés par la communauté rassemblée étaient " de bâtir un monde de joie, d'unité et de convivialité ", " de construire un monde de paix ", " de développer la notion de respect chez chacun d'entre nous à l'égard de son prochain ". En fin de compte, de vivre en Harmonie. Après l'office religieux, les congressistes se sont retrouvés à la salle Jules Ferry pour partager le repas officiel.

Dès 13h30, la valse des cars, amenant les musiciens, commençaient. Eh oui, près de 800 musiciens et choristes arrivaient à Nouvion-sur-Meuse !!!

En 5 lieux de concerts, les 16 sociétés ardennaises et les 2 chorales ont offert à Nouvion-sur-Meuse un dimanche après-midi merveilleux où tous les exécu-

tants mettaient un point d'honneur à faire de cette manifestation un spectacle «haut de gamme» dont la «portée» fut à la mesure de l'évènement.

Les Chœurs de Lorraine d'Aubange (B) venant renforcer les liens de jumelage entre la Fédération musicale des Provinces de Namur et de Luxembourg et la Fédération musicale des Ardennes, se sont produits en l'Eglise, et ont donné un morceau commun avec l'association Philharmonique «Crescendo» de Charleville Mézières.

Le point d'orgue, musique oblige, de cette journée fut, sans nul doute, le rassemblement final des sociétés participantes. Après un défilé dans le centre de Nouvion-sur-Meuse, les 800 Musiciens se retrouvaient place Albert Villemaux. Ce rassemblement annonçait la cérémonie de la remise du fanion fédéral détenu par l'Harmonie municipale de Rethel (77^e Congrès de 1996). Mlle Françoise Harbulot le remettait à M. Michel Droxler, pour un an. Il était procédé ensuite, à la remise des décorations de la Confédération Musicale de France et de la F.M.A. Il est à noter que le Groupe musical L'Indépendant a reçu la plaque du Cinquantenaire (bien que fondé le 8 Juin 1929).

Ensuite les 800 musiciens ont joué, à l'unisson, dirigés par M. Denis Gilson, deux morceaux très applaudis par le public présent. Le deuxième morceau, *L'Indépendant de Nouvion-sur-Meuse* morceau avec Batterie-Fanfare est l'œuvre de M. Jean Paquet, ami de la société, qui fut le chef de la musique du 3^e Génie de Charleville-Mézières.

Avant la dislocation finale, M. Jacques Habran remettait la médaille de la ville à la présidente de la F.M.A. et un souvenir «musical» aux présidents des sociétés participantes, tandis que M. M. Droxler remettait une plaque souvenir en fonte, créée par M. Cl. Lagrange, de la Fonderie Rollinger de Nouvion-sur-Meuse où l'on pouvait voir la reproduction de la BB 12087, locomotive électrique

qui se trouve à l'entrée de la commune de Nouvion-sur-Meuse rappe-
lant son passé cheminot.

Tous ces musiciens ont gratifié
d'une prestation d'excellente fac-
ture, symbole de joie et de paix la
population novionnaise.

Ce week-end a été la fête de la
musique et il a permis de resser-
rer les liens d'amitié entre les
sociétés et tous les musiciens.
Mais les musiciens et le public ont
eu bien du mérite... parce que la
journée a été arrosée par une
pluie intermittente.

D. Gilson

L o r r a i n e

Moselle

Quatre compositeurs de renom - Francis Coiteux, Jean-Jacques Fla-
ment, Jérôme Naulais et Marc Stecker - se sont associés à un premier
projet Lorrain en écrivant sept morceaux spécialement pour cette opé-
ration. Cette action née par les éditions Pierre Lafitan, le concours de
la C.M.F sur le plan national et le Républicain Lorrain sur le plan régi-
onal, vise à valoriser l'image de la pratique musicale amateur auprès du
grand public. L'enregistrement d'un CD a eu lieu les 28 et 29 juin der-
niers avec l'orchestre d'harmonie de Bouzonville et la sortie est prévue
pour la rentrée prochaine.

N o r d

Pas-de-Calais

Six cents musiciens pour un centenaire

Le réveil musical de Brebières
vient de vivre un grand événe-
ment de son existence dimanche
dernier. C'est que l'on n'a pas
tous les jours Cent ans. Certaine-
ment la plus ancienne société
Brébiéroise en activité, le Réveil
musical avec la collaboration du
comité «Fête des Moulins» et le
concours de la municipalité a fêté
son anniversaire dans les règles
de l'art et la tradition. Pour cette
grande occasion, sous l'égide de
la Fédération régionale des socié-
tés musicales du Nord Pas de
Calais, l'harmonie avait invité 12
sociétés de musique de la région
pour un grand festival de musique
d'arrondissement de la délégation
d'Arras.

Après les aubades et défilés
dans les divers quartiers de la vil-
le, les six cents musiciens se sont
retrouvés sur la place des héros,
sous un soleil de plomb. Tout
d'abord M. Alain Duconseil prési-
dent de la Fête des moulins sou-
haita la bienvenue à ce festival
anniversaire et en remerciement
au Réveil musical il remit un
Siquidgar d'honneur au président



100 ans pour le Réveil musical de Brebières

Jean-Pierre Bremard. C'est avec
une certaine émotion mais avec
une grande joie au cœur que le
président Bremard adressa ses
remerciements tout d'abord au
Comité Fête des Moulins, à la
municipalité au Conseil régional
Nord et Pas de Calais, au conseil
général du NetPdC, à la fédéra-
tion régionale des sociétés musi-
cales et à tous ceux qui se sont
associés et qui ont contribué à la
réussite de ce centenaire en
adressant un hommage aux musi-
ciens brébiérois qui depuis 1897 se
relaient avec un talent toujours
renouvelé, malgré des passages
difficiles pour traduire et commu-
niquer cette passion «la
Musique». Tout en rappelant que
ce «siècle d'existence est le
meilleur garant de l'intérêt et de

l'utilité d'une société de musique
dans la ville».

Avec éloquence M. Jean-Pierre
Hecquet maire de Brebières
exprima tout le bien qu'il pensait
de la société de musique après
avoir remercié président, direc-
teurs et musiciens en portant un
toast en l'honneur de la centenai-
re afin de lui souhaiter encore
longue vie.

Puis afin d'officialiser ce cente-
naire, madame Isabelle Pépin,
présidente de la délégation d'Ar-
ras remit la plaquette du centenai-
re à la bannière, suivi de l'exé-
cution des morceaux d'ensemble
En avant Brebières (morceau compo-
sé par M. Philibert et P. Duhautois
spécialement pour le centenaire,
dirigé par N. Brillon et Pierre
Duhautois et sous la conduite de

Nicolas Brillon *L'Hymne fédéral* et la *Marseillaise*. Ensuite dans une organisation parfaite les 12 sociétés ont excellé à tour de rôle sur les podiums dans un concert non stop de 3 heures au grand bonheur du public venu nombreux encouragé les musiciens. Pour clore le festival les présidents J.-P. Brémard pour le Réveil musical et A. Duconseil pour la Fête des moulins procédèrent à la remise des souvenirs aux harmonies : l'Assiette du centenaire et un siquidgar avant de poser pour la photo de famille.

Il ne restait plus au public, aux musiciens et leurs amis qu'à se rendre dans la salle du châtelet pour le show musical avec le Melodium Orchestra dans un son et lumière d'exception et un final commun avec les musiciens du Réveil musical de Brebières. Un inoubliable moment musical innovant et d'exception.

P a r i s I l l e d e F r a n c e

Essonne

L'Ensemble à plectres de Longjumeau au Festival de Jarville...

C'est devant un public venu très nombreux à la salle des Fêtes de Jarville-la-Malgrange en Meurthe et Moselle, que s'est déroulé le 1^{er} Festival de Mandolines organisé par l'Ensemble de Mandolines Claude Gellée de Jarville.

Le matin même du Festival, l'orchestre de Jarville, sous la direction de Christian Klein, offrait aux participants un mini-concert qui fut très apprécié, suivi d'un apéritif où les musiciens se trouvaient réunis pour évoquer leurs activités et parler «musique».

L'après-midi, avant l'ouverture du Festival, madame Jeannine Gaudry, présidente de l'Ensemble de Jarville, prononça un discours de bienvenue aux orchestres et de

remerciements aux personnalités présentes en soulignant l'aide de la municipalité de Jarville. Un échange de cadeaux eut lieu entre la municipalité, représentée par M. le Maire, et les responsables des orchestres. On remarquait parmi l'assistance MM. Gérard Léonard, député maire de Saint-Max, André Bailly, maire de Jarville et Mme Edith Antoine, chargée des Affaires culturelles.

Le programme débutait par la prestation de l'Ensemble de mandolines Claude Gellée dans une excellente interprétation de la *Symphonie en Mi mineur op.12* de Konrad Wolki. Son chef Christian Klein et les musiciens reçurent une ovation prolongée. Les applaudissements nourris des musiciens présents au Festival se mêlaient à ceux de l'assistance.

Venait ensuite l'Ensemble de mandolines et guitares de Mulhouse, sous la direction de Jean-Claude Kieffer. Nous avons entendu : *Sonate n° VI* de Valentin Roeser; *Andante et Variations* de Johann Nepomuk Hummel; *The song of japanese autumn* de Yasuo Kuwahara ; *Rumba* de Dieter Kreidler.

Un programme très bien conçu et interprété avec beaucoup de sensibilité et de nuances où une mention spéciale doit être décernée à la soliste Muriel Kieffer. Le public applaudissait longuement et demandait un bis. L'orchestre interprétait, à nouveau, la dernière œuvre du programme. Après l'entracte, c'était au tour de l'Ensemble Instrumental à Plectres de Longjumeau de se produire, sous la direction de Sylvain Dagosto, avec un programme éclectique qui souleva l'enthousiasme du public.

Les œuvres suivantes ont été interprétées : la valse n°2 du *Jazz-Suite n°2* de Dimitri Chostakovitch, arr. S. Dagosto; *Symphonie n°100, dite Militaire en sol Majeur* (3^e mvt) de Joseph Haydn, arr. S. Dagosto; *Tranquilla* pour mandoles et orchestres à plectres de F. de Santos, arr. S. Dagosto; *Rondo, op. 127* de Raffaele Calace, arr. S. Dagosto; *Imperia,*

ouverture de concours de Mario Maciocchi; *Mazurka n° VI* de Raffaele Calace, arr. S. Dagosto; *Le directeur de théâtre*, K. 486 de W.A. Mozart, arr. Mario Monti.

A la fin du programme, les applaudissements prolongés de l'assistance ont eu raison d'un bis que lui offrait l'ensemble. Un bis d'un autre genre de musique qui a tout de même plu. Comme l'annonçait Sylvain Dagosto, un folklore texan d'une écriture musicale différente de celle que l'on venait d'entendre tout au long de l'après-midi. L'orchestre interprétait *Dill pickle rag* sur un arrangement de Jean-Pierre Yraeta qui a été une nouvelle fois, longuement applaudi. En conclusion, pour un 1^{er} Festival, ce fût une réussite et cette rencontre musicale ne peut rester sans lendemain.

Comme dans tous les festivals, pour les musiciens, c'était un échange d'idées, de partitions, d'écoute musicale et aussi l'occasion de sceller une amitié au travers de la musique.

Par la parfaite organisation ou rien n'a été oublié, il faut adresser une large part de félicitations aux responsables de l'Ensemble de mandolines de Jarville au travers de leur présidente Mme Jeannine Gaudry et de leur directeur artistique Christian Klein.

Bravo à tous, pour tout ce qui a été fait pour la Musique à Plectre.

Sylvain Dagosto

... et à la Fête de la musique !

Après sa prestation au 1^{er} Festival de Mandolines de Jarville, l'Ensemble Instrumental à Plectres de Longjumeau, qui ne cesse de se produire, a participé à la Fête de la Musique organisée par les municipalités de Longjumeau et Champlan.

C'est ainsi qu'il s'est produit, sous la direction de Sylvain Dagosto, le 21 juin à 14 h à l'Auditorium " Barbara " de Longjumeau et à 20h50 à la salle polyvalente du Centre socio-culturel de Champlan avec un programme

éclectique allant de Mozart, Haydn à Ennio Morricone, Claude Bolling, etc...

Auparavant, il avait participé aux concerts organisés par la ville de Paris le 15 juin au Parc Montsouris, dans le 14^e arrondissement. A chaque prestation, l'Ensemble reçoit, de la part de l'assistance, de larges applaudissements avec toutefois un regret, que le concert ait une fin. Bon nombre d'auditeurs découvrent la formation d'un orchestre à plectres et surtout sa possibilité d'exécuter un programme musical aussi large que possible. Comme l'Ensemble Instrumental à Plectres de Longjumeau se produit fréquemment et a un

planning de concert assez avancé, nous savons qu'il se produira le 12 octobre à 15 h à la salle des fêtes de Morangis (Essonne) pour la municipalité de la ville et le 19 octobre à 16 h au théâtre René Panhard à Thiais (Val de Marne) pour " Les Amis de la Cité " de Choisy-le-Roi.

Il est aussi retenu les 18 et 19 avril 1998 par le Zitherverein Schwabmunchen (Allemagne) , pour participer aux concerts organisés dans la Stadthalle de Schwabmunchen.

Nous félicitons cet ensemble qui ne cesse de faire connaître et défendre la musique à plectres partout où il passe.

Alexandre Bellanger, président de la Fédération musicale des Pays de la Loire et devant un public nombreux.

Celui-ci a pu apprécier le spectacle proposé, intéressant de par sa variété et sa qualité. Se sont succédés dans le dortoir des moines, l'Amicale Accordéoniste Mancelle (direction Jean-Marie Rouillard), la Société musicale du Béloinois (direction Laurence Rouillard et Bernard Lair) qui a représenté les harmonies sarthoises avec brio, la Fanfare de Quelaines Saint-Gault venue de Mayenne (direction M. Thomas), véritable fanfare avec son pupitre de bugles, et l'Orchestre symphonique César Franck formation du Maine et Loire dirigée par le talentueux José Marco. Puis ce fut le final dans l'Abbatiale avec le Chœur départemental de la Sarthe sous la direction de Yves Parmentier. Particulièrement brillantes, les femmes du chœur de chambre Fanny Mendelssohn ont su charmer l'auditoire. Les morceaux interprétés ensuite par le Chœur départemental dans son ensemble, Marie-José Chassequet à l'orgue, et, une sélection de musiciens issus de 4 harmonies (Orchestre junior de la Musique municipale du Mans, la Société musicale du Béloinois, Les Cadets d'Allonnes et l'Harmonie municipale du Lude) ont parfaitement illustré la richesse du milieu musical sarthois et ont offert un bel exemple d'une collaboration fructueuse entre la Fédération musicale de la Sarthe et le Chœur départemental de la Sarthe. Remercions Yves Parmentier d'avoir permis cette rencontre.

Cette journée montre à nouveau la vitalité de la musique amateur dans notre région; la Fédération participe à sa promotion...

Ont apporté leur concours à cette journée, le Conseil général de la Sarthe, le Conseil régional des Pays de la Loire, la D.R.A.C. des Pays de la Loire et l'A.R.C.A.M.C. des Pays de la Loire.

Pays de la Loire

Sarthe

Succès pour l'Orchestre d'harmonie junior du Mans

Le 18 mai dernier, au concours national de musique d'Ancenis, l'Orchestre d'harmonie junior de la musique municipale du Mans dirigé par Gérard Huteau (division Excellence) a obtenu un 1^{er} Prix ascendant accédant ainsi à la Division d'honneur.

C'est à un orchestre en pleine forme, très concentré et motivé que le jury composé de messieurs Georges Galinier, Roland Delemailly et Thierry Rose, chef adjoint à la musique de l'Air, a adressé ses félicitations pour son dynamisme et son envie de jouer.

Le programme n'était certes pas facile mais intéressant à travailler. Trois œuvres furent présentées : *Commedia dell'arte* (Joseph Horowitz), *Symphonie ibérique* (Serge Lancel), *El Camino real* (Alfred Reed).

Ce fut une journée inoubliable pour tous les jeunes musiciens et leur chef qui ont savouré leur triomphe après le festival de

l'après-midi où ils firent un «tabac» avec un programme jazz qui déchaîna les applaudissements des milliers de spectateurs présents à cette manifestation.

A l'annonce du résultat, Gérard Huteau enlevé à bout de bras par son orchestre eut quelques difficultés à rejoindre la scène pour recevoir les compliments de M. Maurice Adam, président de la C.M.F. ainsi qu'une clarinette offerte par la maison Selmer.

Quelle ambiance ! Bravo les Juniors !!!

5^e festival en l'Abbaye de L'Épau

Le dimanche 1^{er} juin 1997, à l'abbaye de Lepau, s'est tenu le 5^e Festival de musique d'amateurs en Pays de la Loire. Organisé cette année par la Fédération musicale de la Sarthe dans le cadre des activités de la Fédération régionale. Le Festival s'est déroulé en présence de Michel-

P i c a r d i e

Somme

Nos jeunes se distinguent!

Six jeunes musiciens de notre région, poursuivent avec succès une carrière musicale commencée souvent très jeunes. A des degrés divers, ils portent en eux la renommée des sociétés qui les ont " formés ". Trois d'entre eux ont réussi en 1995 et 1996 leur entrée au Conservatoire National Supérieur de Paris. Pour autant, ils n'ont pas oublié leurs racines et continuent à participer aux activités de leurs sociétés d'origine. Bravos à tous !

Stéphane Peter a fait ses études au CNR d'Amiens. C'est là qu'il obtient un premier prix de formation musicale, de musique de chambre et un premier de cor d'harmonie sous la direction de MM. Roussel et Brisse. Il est actuellement en deuxième année au CNSM de Paris dans la classe de cor de Jacques Adnet.

Avant d'entrer dans ce haut lieu de la formation musicale, il passe deux ans au conservatoire de Reuil-Malmaison dans la classe de Jean-Michel Vinit. En même temps, il poursuit des études à l'I.U.T. d'Amiens. Il a effectué son service national dans la Musique principale des troupes de marine. Il participe toujours aux répétitions et aux prestations de l'harmonie Saint-Pierre au sein de laquelle il éprouve toujours le même plaisir.

Raynald Parent a débuté ses études de cor à l'école de musique de Doullens avec MM. Brisse et Defurne. Au CNR de Douai, il passe avec succès le bac F 11 en 1993. Deux ans après, il obtient une médaille d'or à l'unanimité, une médaille d'or en formation musicale et en musique de chambre. Palmarès auquel il faut ajouter un 1^{er} Prix au Concours d'excellence à Paris. Reçu au CNSM de Paris en 1996,

il travaille dans la classe de M. Cazalet. On peut le voir en outre au sein de l'orchestre de Picardie et à l'orchestre français des jeunes. Toutes ces occupations ne l'empêchent pas de poursuivre ses activités dans sa première ville musicale à l'orchestre à vent, et comme professeur de cor depuis 1995.

Olivier Piot commence à étudier le saxophone avec Serge Beau-doin à l'école de musique de Doullens. En 1988, il entre au lycée Corot et au conservatoire de Douai. C'est là qu'en 1992 il obtient le bac F11 et la médaille d'or dans la classe de saxophone de M. Greskoviak. Après une année à l'école nationale de Montreuil dans la classe de Baraglioli, il y obtient en 1993 la médaille d'or et le prix d'excellence avec prix spécial du compositeur. En 1995, il entre au CNSM dans la classe de Claude Delangle. Depuis trois ans il joue dans le quatuor A Tempo et travaille avec l'ensemble des saxophonistes Français. Autant d'activités qui ne l'empêche pas d'enseigner dans les écoles de musique d'Albert, de Ham, ainsi qu'au conservatoire du 6^e à Paris.

Florence Moirez vient d'obtenir en décembre 1996, le diplôme d'aptitude à la direction des sociétés musicales (D.A.D.S.M.). Formée à l'école de musique de Villers Bretonneux en 1980, elle étudie la clarinette à l'âge de neuf ans. Elle privilégie cet instrument mais s'intéresse aussi au piano et aux percussions. En 1985, elle entre dans les rangs de l'Union musicale Bretonvilloise. Après un parcours réussi au sein de notre fédération et de la CMF avec un 1^{er} Prix de formation musicale en 1993 ainsi qu'un 1^{er} Prix de clarinette en 1996, elle obtient aussi le Prix d'excellence, la plus haute récompense confédérale. Admise au CNR d'Amiens, elle y obtient un 1^{er} Prix de formation musicale en 1996. Conjointement, elle mène des études de musicologie à la Sorbonne. Son travail au CNR vient donc d'être récompensé. Professeur de formation musi-

cale et de clarinette à l'école de musique de Villers Bretonneux, elle dirige l'harmonie de cette commune depuis 4 ans et continue d'apprendre au CNSM de Paris.

▲ Deux autres jeunes ont obtenu en décembre dernier le diplôme d'état d'enseignant. Il s'agit d'*Her- vé Winckels*, directeur de l'école et de l'harmonie St Pierre, professeur au CNR d'Amiens et de *Julien Derrey*, clarinette solo à l'harmonie de Doullens et professeur dans plusieurs écoles de musique.

P r o v e n c e Alpes - Côte d'Azur

Var

Un congrès départemental en préparation

Le samedi 31 mai 1997, la société musicale «La Lyre Provençale d'Ollioules» a eu l'honneur de recevoir, pour la première fois, les membres de la Fédération musicale du Var, pour la réunion préparatoire au Congrès départemental qui se déroulera le dimanche 12 octobre prochain à Ollioules.

M. Marcel Demichelis président départemental de la FMV a ouvert la séance en souhaitant la bienvenue à tous les responsables du Var. Outre les représentants de la Lyre Provençale: MM. Franco Guccini, président de cette société, Claude Bonin, vice-président et Louis Dutto, membre du conseil d'administration, on notait la présence de Mme Hélène Galaktionoff et M. Louis Revel de la Crau, M. Jean Arese de la Seyne-sur-Mer, M. Donat de la Londe, M. C. Berny de Sanary, M. Simien de Bandol, M. Demichelis de Hyères, M. Porret de Six-Fours, M. Davide de Bauduen et M. Vandelli de la



une réunion préparatoire très constructive

Garde, M. Villa de Six-Fours, M. Casarevola de la F.M. du Var.

Après les remerciements d'usage aux représentants des sociétés musicales et la mise en place du programme des travaux du Congrès, chaque président ou représentant donnait les dates des examens de solfège et instruments dans les différentes écoles de musique du Var, afin que des membres de la Fédération soient présents à ces examens. Ce travail terminé, on annonça la création d'un concours de fanfares qui s'est déroulé pour la première fois à Six-Fours dans le courant du mois de juin 1997. Dans le cadre des questions diverses, il a été

constaté que peu de musiciens amateurs ou professionnels étaient présents lors des grandes manifestations musicales ou aux présentations de matériel musical faites en ces occasions. Est-ce dû à un manque de motivation ou un manque d'information et de communication ? Cette question reste à l'étude pour essayer d'en déterminer les raisons exactes, afin de pouvoir y remédier dans l'avenir.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance était levée à 11h45 et un vin d'honneur était alors offert à tous les présents par la Lyre Provençale d'ollioules.

Louis Dutto

Concours 1997 ...

Chelles (77), 7 et 8 juin

Concours national Festival de musique

Samedi 7 juin, défilé en ville avec la participation de 4 sociétés. Après le défilé évolution dans le parc du souvenir. Le soir, au théâtre de Chelles, soirée de gala avec la participation de l'Union musicale de Chelles et de la musique principale des Troupes de Marine. Concert de gala très apprécié et prolongé tard dans la soirée.

Dimanche 8 juin, dès 7h30 accueil des 11 sociétés réunies à Chelles pour le concours national. Quatre salles étaient mises à la disposition des jurys pour l'audition des sociétés. A 14h mini défilé pour se rendre sur le stade où chaque société donnait un aperçu de son répertoire. Pour conclure 3 morceaux d'ensemble par toutes les sociétés dans leur niveau respectif.

Rhône - Alpes

Isère

L'Espace musical Gaston Baudry à Chenôve

Le 15 juin dernier, l'Espace musical Gaston Baudry a participé au concours national des musiques d'Harmonies qui a eu lieu à Chenôve. Devant 17 Harmonies et plus de 1100 musiciens venus de toute la France, l'Espace musical Gaston Baudry a remporté le 1^{er} Prix Ascendant de ce concours. L'orchestre d'Harmonie se trouve donc maintenant classé en division supérieure.

L'après-midi lors de la remise des prix, l'Orchestre d'Harmonie a été choisi Musique d'honneur du Concours et à ce titre a interprété

tout un programme d'œuvres très difficiles ceci devant environ 1000 personnes et tous les jurys réunis, ainsi que de nombreuses personnalités de la ville et du département.

A la fin du concert, l'ensemble de la salle debout a ovationné et a applaudi très longuement notre société. Tout ceci est le fruit du travail de plusieurs années et des efforts consentis par tous ces musiciens entourés d'une équipe de bénévoles qui se donnent corps et âme à leur société et de leur directeur.

La plupart des jeunes musiciens et musiciennes sont issus de l'école de musique de l'Espace Musical Gaston Baudry créée par son regretté fondateur Gaston Baudry voilà 25 ans. L'Espace Musical Gaston Baudry fêtera en 1998 son 25^e Anniversaire avec différentes festivités musicales .

Béziers (34), 7 et 8 juin

Concours national de musique

Le 7 et 8 juin dernier s'est déroulé à Béziers un Concours national de musique ouvert aux harmonies et aux batteries-fanfares. Organisé par la Fédération musicale Languedoc-Roussillon, présidé par M. Maurice Adam, président de la C.M.F, il a rassemblé 13 sociétés musicales venues des régions Midi-Pyrénées, Rhône-Alpes, Auvergne et Languedoc-Roussillon. Les manifestations avaient été prévues dès le samedi 7 juin après-midi. Dans le hall du Théâtre municipal, alors qu'un luthier montpelliérain présentait ses instruments, la Lyre Biterroise, harmonie de la ville de Béziers, prenait place vers 17h

... Concours 1997 / Concours 1997 / Concours 1997 ...

pour offrir au nombreux public présent un concert d'accueil. A 18h avait lieu la réception d'ouverture du concours dans le foyer du Théâtre municipal en présence de M. Raymond Couderc, maire de Béziers. Avant les discours, l'Estudiantine Biterroise, société musicale à plectre, offrit à son tour quelques uns de ses meilleurs morceaux. Jean Henric, secrétaire général de la F.M.L.R et président du comité d'organisation prit ensuite la parole pour présenter la manifestation. Il fut suivi par Daniel Chopinez, secrétaire général de la Confédération Musicale de France, venu comme membre du jury. Ce dernier, après avoir excusé Maurice Adam qui ne pouvait arriver qu'en soirée, indiqua tout l'intérêt que porte la Confédération Musicale de France aux concours de musique.

Enfin, le maire, Raymond Couderc, se félicita de l'organisation d'une telle manifestation dans sa ville.

A 21h, chacun se retrouva au Théâtre municipal pour le concert d'ouverture donné par l'Harmonie des Enfants de Brioude placé sous la direction de Bernard Aury, président de la Fédération régionale d'Auvergne, et par l'Harmonie école régionale dirigée par Michel Peus, président de l'Union Départementale des Pyrénées-Orientales. Ce concert d'une haute tenue, ravit tous les amateurs de musique d'harmonie.

La journée de dimanche était consacrée aux auditions. Dès 8h, les 16 membres du jury se retrouvaient pour une réunion d'harmonisation sous la présidence de Maurice Adam. On notera parmi les personnalités musicales choisies, outre de nombreux musiciens de Béziers et des environs, la présence de Jean-Claude Fondriest, président de la Fédération musicale d'Aquitaine, venu comme Daniel Chopinez, représenter la Confédération Musicale de France.



Maurice Adam récompensant le président et le directeur de l'harmonie de Bédarieux

L'harmonie de Bédarieux en concert



Dès 9h, le jury se divisait en quatre groupes pour occuper les sites prévus pour le concours. Chaque jury avait à sa charge trois sociétés, le jury chargé des batteries-fanfars en avait, lui, quatre. A midi, tous les membres se retrouvaient à nouveau réunis pour les délibérations et l'attribution des récompenses.

Dès 14h, dans quatre sites prévus en extérieur, avaient lieu des auditions publiques de l'ensemble des sociétés présentes. Elles jouèrent pendant 1h30 à raison d'une demi-heure par ensemble.

A 15h30, le défilé démarrait des Allées Paul Riquet pour rejoindre la place du Champs de Mars, lieu de rassemblement final. Claude Linon, président de la Fédération musicale Languedoc-Roussillon, devait, en quelques mots, se réjouir des diverses prestations entendues depuis la veille. Leur niveau prouve l'intérêt qu'il y a de développer la pratique musicale amateur en France. Maurice Adam lui succéda pour rappeler tout le chemin parcouru, remercier, féliciter les musiciens pour leur dynamisme et leur volonté de progresser. Disant toute sa gratitude à Raymond Couderc, maire

de Béziers, il lui remit la médaille d'honneur de la Confédération Musicale de France. Le maire devait conclure en souhaitant que ce type de manifestation se déroule régulièrement dans sa ville. Il offrit à Maurice Adam la médaille de la ville de Béziers.

Après la proclamation des résultats et la remise des récompenses, la manifestation se termina par l'interprétation, sous la direction de Claude Linon, de *l'Hymne à la Musique* de Serge Lancen et de la *Marseillaise*.

Airaines (80), 14 et 15 juin

Concours-Festival

Sans doute en va-t-il de même pour la culture et la nature. C'est pourquoi, du Concours-Festival à l'iceberg, le pas est vite franchi, dans la mesure où, pour l'un et l'autre cas, seule la partie émergée, donc la moins volumineuse, se révèle, en définitive, accessible au regard. Or, cette perception, foncièrement faussée, tend à occulter l'indispensable travail préalable. Car il ne s'agit pas moins que d'inscrire les impératifs

Concours 1997 / Concours 1997 / Concours 1997 ...

de cette manifestation dans les contraintes incontournables du temps et de l'espace, et de les orienter vers la qualité maximale, voire la quasi-perfection.

Seul le programme donne, à l'avance, l'image de cette préparation, avec ses horaires et leur minutage, les emplacements comme les mouvements. Il permet donc au lecteur attentif d'imaginer par anticipation ce que seront les journées où le spectacle passera enfin du virtuel au réel.

Samedi 14 juin, après-midi: dès 15h, les épreuves de classement débutaient en l'église Saint-Denis pour la catégorie: petits ensembles.

S'y présentait d'abord l'Orchestre de Chambre du CNR d'Amiens, fort d'une vingtaine d'instrumentistes à cordes, placés sous la baguette d'Alain Voirpy, directeur de l'établissement. Le jury (président, J. Hurier; secrétaire, G. Savary; membres, Yvon Bourrel, compositeur H.-R. Pollin), l'appréciait dans un programme copieux et éclectique, car étendu de Purcell (suite de *Didon et Enée*) à Albert Roussel (*Sinfonietta*), en passant par Tchaïkowsky (*Andante*). Lui succédait l'Orchestre Harmono-symphonique de Tergnier (Aisne): pas moins de 75 exécutants, entraînés par Michel Lopez, directeur du conservatoire. Là encore, une riche prestation: deux ouvertures, *La Force du destin* de Verdi, *Guillaume Tell* de Rossini, ainsi que *la Marche hongroise* de Berlioz.

Il était alors temps de se rendre au monument aux morts pour le dépôt de gerbes en cérémonie bien réglée et en musique, car rehaussée par la participation de trois sociétés, la batterie-fanfare d'Airaines, les fanfares de Kriftel (ville allemande jumelée) et Allery. Entre ouverture et fermeture du ban retentissaient *la sonnerie aux morts* et *la Marseillaise*.

Mais, il fallait déjà gagner la



Les musiciens dans les rues d'Airaines le 15 juin

manifestation offerte à la salle des Fêtes par la municipalité: lectures des résultats de classements, remise des coupes et fanions du Comité d'organisation, avant le dîner servi aux invités à Bettencourt-Rivière

En soirée: à l'église se produisait, en prélude, l'excellente batterie-fanfare d'Airaines, menée de main de maître par Jean-Jacques Caplier qui vient de la conduire, le 25 mai dernier, au premier prix ascendant lors du concours de Vitry-le-François, où elle a obtenu la note maximale et donc rarissime de 120/120 points.

Pour ce concert de gala, l'orchestre invité n'était autre que la prestigieuse harmonie Saint-Pierre d'Amiens, fondée dès 1894, sous le nom de Fanfare du Faubourg Saint-Pierre; elle a accédé à la division supérieure pour son centenaire en 1994, y obtenant un premier prix, l'année suivante. Elle est formée de 70 musiciens, issus en majorité de son école de musique, dirigée elle aussi par Hervé Winckels, professeur assistant de clarinette au CNR.

Parmi le programme, intégralement consacré au répertoire contemporain, surtout d'outre-atlantique, deux temps forts, où intervenaient en solistes de

jeunes lauréats du Concours d'excellence confédéral 1997: *Silhouette* d'Alain Crépin, avec Julien Gomila au saxophone et *Rock encounter* de Jay A. Chateway, avec Simon Postel à la batterie.

Tous ces valeureux interprètes recevaient sous les applaudissements du nombreux public, la juste récompense de leur talent.

Mais à la sortie, plus d'un, en catimini, scrutait anxieusement le ciel nocturne afin d'y découvrir quelque signe annonciateur de beau temps pour le lendemain...

Dimanche 15 juin: Dès 7 h15, les jurés étaient accueillis à l'Hôtel de ville, où G. Savary leur donnait les dernières instructions, avant leur départ pour sept salles, dont cinq extérieures à Airaines intra muros.

Tandis que les sociétés commençaient à animer de leurs aubades une quinzaine d'espace dans l'ensemble des six communes, l'harmonie de Friville-Escarbotin participait à 11 heures, en l'église Saint-Denis, à l'office célébré par l'Abbé Francis Lecomte: l'entrée et la sortie s'effectuaient aux accents d'H. Purcell, alors que des pages d'E. Morricone et de L. Delbecq accompagnaient les autres temps forts de la liturgie.

L'heure du déjeuner était arrivée, servi à la salle des fêtes et offert par la municipalité: à la table d'honneur, les élus municipaux et les responsables musicaux. M. Brisse y prenait la parole pour répondre à Michel Kyvel, président du Comité d'organisation et maire -adjoint.

L'après-midi: Le repas s'achevait à peine que déjà se faisaient entendre les premières notes du Festival, qui investissait une trentaine de lieux airainois, avant que les 41 sociétés, soit plus de 1600 musiciens, ne se regroupent, place du Commandant Seymour afin de monter en défilé vers l'esplanade des Tours de Luynes pour le rassemblement final, face à l'es-trade, où avaient pris place les personnalités invitées, accueillies par trois orchestres : 2 brass-bands, le grand ensemble de cuivres d'Amiens et son homologue du Nord-Pas-de-Calais, ainsi que le Millesin Big band.

Entre les pages de l'éloquent palmarès, lu par J.-C. Rattier, trésorier fédéral, venaient s'intercaler les allocutions successives de Jack Hurier, premier vice-président de la C.M.F., Jean Dhaluin, conseiller général du canton, représentant Fernand Demilly, sénateur de la Somme, président de l'Assemblée départementale, et Pierre Laboulet, maire d'Airaines.

C'était aussi le moment des morceaux d'ensemble: *Défilé-parade n°3*, réservé aux batteries-fanfars de 3^e et 2^e divisions, sous la direction de J.-Jacques Caplier; *Festival-Parade*, destiné aux batteries-fanfars de 1^{re} division, dirigées par Claude Menteaux; *Bouton d'or*, par tous les musiciens, entraînés par H.-R. Pollin; *la Marseillaise*, sous la baguette de Jack Hurier.

Il ne restait plus alors qu'à regagner l'Hôtel de ville pour la remise des récompenses effectuée par J.C. Rattier. Jack Hurier, au titre de président de la fédération

régionale du Centre tenait à en remettre la plaquette commémorative au maire de la Cité qui remercia, tout comme B. Courtis, concepteur et coordinateur de la manifestation, l'ensemble des participants.

Des circonstances favorables avaient conféré à ce concours festival une dimension internationale: en effet parmi les sociétés étaient présente la fanfare de Kriftel, accompagnée d'une importante délégation allemande et Lieven Maertens, chef du brass-band de Courtrai, trombone solo à la musique de la marine belge, qui présidait l'un des jurys.

Or, pour la réussite d'une manifestation de cette ampleur, importe une parfaite synergie entre les partenaires, catalysée par le dynamisme d'une poignée de personnes, actives et convaincues, douées d'indéfectible optimisme, de rigueur organisationnelle et d'enthousiasme communicatif.

Toutes qualités réunies ici, dans l'efficacité et la passion sous la houlette du Comité d'organisation: la municipalité d'Airaines et les communes voisines, le Conseil général de la Somme, les institutions et administrations régionales; la SACEM, la Confédération musicale de France, l'Union régionale des Fédérations musicales de Picardie, et la Fédération musicale de la Somme; Mais aussi et surtout les très nombreux bénévoles: secrétaires des concours et classements, responsables de salle, commissaires de sociétés, etc... avec une mention toute particulière pour les membres des jurys: directeurs ou professeurs des conservatoires et écoles, chefs et solistes de grandes formations, compositeurs...

Mais, après ce mémorable événement, le rêve continue, car Airaines est une authentique cité de culture, au plein sens du terme

Sur les hauteurs, les lithographies de Bram van Velde ne s'ex-

posent-elles pas, pour tout l'été, aux cimaises du prieuré, tandis qu'en contrebas, le pied des tours de Luynes baigne dans la rivière de lin, sur une idée du plasticien «land art», Jacques Leclercq-K, qui ressuscite, à travers la campagne picarde, le lit du Friolet, à sec depuis le quaternaire?

De nombreuses personnalités participaient à ces journées, en particulier :

Élus : Marcel Deneux, sénateur de la Somme, Marc Dejean, député suppléant, maire d'Oisemont; Daniel Capon et Jean Dhaluin, conseillers généraux des cantons d'Hornoy-le-Bourg et Molliens-Dreuil; M. Dhunte, maire de Kriftel, ville allemande jumelée avec Airaines, Pierre Laboulet, maire d'Airaines, Pierre de Beaudrap, Daniel Joly, Michel Kyvel et Jean-Jacques Lambre, maires-adjoints; MM. les maires d'Allery, Hangest / Somme, Molliens-Dreuil, et Quesnoy/ Airaines, communes associées au concours-festival, ainsi que de nombreux autres élus locaux.

Confédération musicale de France: Jack Hurier, 1^{er} vice président; Philippe Fournier, vice-président, Henri-René Pollin et Bernard Courtis, membres du conseil d'administration.

Union régionale des Fédérations musicales de Picardie: B. Courtis, président; A. Gautraud, vice-président, J. Mercier, secrétaire général; Cl. Lepagnez, secrétaire-adjoint, M. Brisse, membre de droit du bureau; R. Pommery, secrétaire général honoraire.

Fédération musicale de la Somme: M. Brisse, président; B. Courtis et G. Savary, vice-président; Cl. Lepagnez, secrétaire général; J.C. Rattier, trésorier; G. Gouverneur, trésorier-adjoint; F. Pourchelle, conseiller financier; A. Voirpy, conseiller artistique; S. Beaudoin, R. Gomila, M. Lefebvre, D. Morval, J.-C. Niquet, J. Sac-Epée; R. San-nier, MC. Voirpy, conseillers: M. Cailleux, conseiller honoraire.

nouveau lieu va permettre à cette institution de poursuivre le développement de ses activités pédagogiques et documentaires. Les espaces pédagogiques (enseignement et activités publiques) se répartissent désormais sur les différents étages et la médiathèque occupe le 2^e étage.

Ircam, 1 place Igor Stravinsky, 75004 Paris, tél.: 01 44 8 48 43; Médiathèque ouverte les lundis, mercredis, jeudis, vendredis de 13h30 à 17h30, tél.: 01 44 78 45 50; information manifestations, tél.: 01 44 78 48 16; accueil général, tél.: 01 44 78 48 43.

■ **La passion musicale, une sociologie de l'amateur** est le thème qui sera abordé au cours du séminaire conduit par Antoine Hennion. A partir de travaux empiriques sur les amateurs aujourd'hui, le séminaire interroge la passion pour la musique. Il s'agit de saisir le goût comme une activité concrète et d'en étudier les dispositifs et les pratiques d'un point de vue théorique, méthodologique et bibliographique. Le séminaire aura lieu les 1^{er} et 3^e lundis du mois de 16h à 18h du 3/11/97 au 20/04/98 au Centre de sociologie de l'Innovation à l'École des Mines de Paris, 60 bd St Michel, 75006 Paris.

Hélène Morel, secrétaire du CSI, tél. 01 40 51 91 91, hmorel@csi.ensmp.fr ou Antoine Hennion, hennion@csi.ensmp.fr

■ Le service de documentation de **Radio France** possède plus de 500 000 documents concernant la musique des origines à nos jours, la musique contemporaine internationale étant particulièrement bien représentée. Ce service s'adresse au public professionnel, producteurs, musiciens et choristes, chercheurs, étudiants et personnel Radio France.

Radio France, Documentation musicale, Pièce 6747, 116 av. de Président Kennedy, 75220 Paris Cedex 16, tél.: 01 42 30 37 39, fax.: 01 42 30 49 66.



Livres

■ **Le Guide de l'école de musique et de danse**, guide-mode d'emploi à l'usage du grand public, conçu par le centre de ressources de la Cité de la musique sortira en septembre. Il a pour ambition de délivrer toutes

informations liées à l'enseignement musical et chorégraphique et s'adresse aussi bien aux parents et enfants répondant à des questions concrètes comme quel instrument choisir, à quel âge commencer ... mais aussi à l'adulte qui souhaite commencer ou recommencer la pratique musicale et/ou de danse.

Guide de l'école de musique et de danse, en vente dans les librairies-relais de la SEDIM et la librairie -boutique de la Cité de la musique (221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris, tél.: 01 44 84 45 00, fax.: 01 44 84 45 01), ou par téléphone au 01 44 84 47 04.

■ **Musica et Memoria**, dans son numéro 65, de mars 1997 consacre un article au maître de chapelle dans l'histoire de la musique de l'apparition de la polyphonie à nos jours. Il rend aussi hommage à Elisabeth Havard de la Montagne décédée il y a plus de 17 ans.

Musica et Memoria, le Moulin Blanc, 87300 Bellac, tél.: 05 55 68 84 75.

■ Le mensuel **Musiqinfo** de juin 97 propose un dossier sur l'orchestre de Marseille qui verra bientôt à sa tête Paul Capolongo. Notons que les musiciens avaient été privés de directeur musical ces 4 dernières années; Basson ou fagott, article très intéressant qui fait le point sur l'évolution de ces deux instruments et leur situation actuelle.

Musiqinfo, 26 av. Charles Garcia, 94120 Fontenay-sous-Bois, tél.: 01 43 94 94 09, fax.: 01 43 94 93 92.

■ **L'ADDM du Vaucluse** fait l'inventaire et montre au travers d'une brochure très bien illustrée la facture instrumentale du département. Riche en nombre et en qualité, les facteurs réalisent de véritables œuvres d'art qui nous sont présentés: un avant goût avant d'aller à leur rencontre...

Facture instrumentale en Vaucluse. ADDM 84, 51 rue des Fourbisseurs, 84000 Avignon, tél.: 04 90 86 11 62; fax: 04 90 85 86 59.



Disques

■ Le Cd intitulé **École de Cavalerie**, (Fanfare principale de l'Arme blindée

cavalerie), sous la direction du Lieutenant Trompette-Major Éric Conrad, aux éditions Corélia, vient compléter les précédents enregistrements de cette même formation. Elle se compose aujourd'hui de cinquante exécutants. Grâce à ces timbales elle interprète des œuvres traditionnelles et constitue ainsi le patrimoine musical de cette arme.

École de Cavalerie, CD n° CC 897808, éd. Corélia, 91790 Châlo St Mars.

CD Rom

■ **Musique, l'encyclopédie vivante en 3D** est arrivée!. Fruit d'un travail minutieux, cette encyclopédie nous propose un voyage au cœur des instruments de la fabrication au geste musical en passant par la technique de jeux, mais aussi par son évolution historique. On aborde les différentes familles d'instruments et bien entendu les instruments de musique du monde avec des photos et graphismes animés en 3D accompagnés d'illustrations sonores. Plus qu'une musique à remonter le temps, c'est un voyage au cœur des instruments à la découverte de sa morphologie mais aussi à sa pratique par des simulations interactives permettant de comprendre comment on peut jouer. Autre étape intéressante au cœur des jeux où une quinzaine d'activités proposent de s'amuser tout en apprenant et en expérimentant selon des niveaux de difficultés déclinés. Ainsi on pourra écouter une mélodie ou un rythme et travailler avec, où dans le jeu studio, écouter une musique de chambre et intervenir directement les partitions des différents instruments. Une visite pour jeune public à ne pas manquer: celle des contes et légendes qui présentent en musique et en images trois histoires d'instruments d'ailleurs. Cette encyclopédie, première du genre est un outil remarquable qui sera disponible dès septembre compatible Mac et PC et sur internet dès la fin août, <http://www.cdrom-musique.com>.

L'Encyclopédie vivante en 3D, Musique, Isabelle Faugeras, Gallimard Jeunesse.

Ch. B

Paroles, écrite pour le concours de composition de la CMF, est une œuvre facile pour orchestre de 2^e Division et chœur mixte de 1^{ère} Division. Elle a été créée à l'occasion de la Fête de la Musique 1997.

L'auteur a cherché à atteindre, avec des moyens simples, les objectifs suivants :

- un timbre bien rempli, plein de couleurs, faisant impression;
- une forte expressivité grâce au rapport étroit entre le texte et la musique;
- une musique facile à écouter, pleine d'humour, s'adressant au grand public, mais appréciable également par le connaisseur.

LES SEPT PARTIES

À l'origine, sept poèmes de Jacques Prévert ont été mis en musique. Deux poèmes, n'ayant pas obtenu l'autorisation d'édition, ont dû être arrangés pour instruments seuls : l'interlude n°5 et le prélude.

1-Prélude mélancolique

Dans ce prélude, l'esprit mélancolique du texte a été cependant reproduit. Dans un espace de temps très court, plusieurs sentiments se succèdent : tendresse, nervosité, passion, aigreur et triomphalité. Le langage musical est très tonal, à l'exception des passages où l'exaspération du texte est exprimée par les cuivres avec quelques dissonances parallèles : ①.

2-Le contrôleur

L'esprit tragi-comique du texte est reproduit: le monde est surpeuplé, il n'y a pas assez de place pour tous, donc : «Tuez-vous un peu». Dans ce monde pressé, les uns sont écrasés par les autres. Sur un accompagnement très simple, les hommes et les femmes chantent alternativement des phrases très courtes et nerveuses : ②.

Soudain la nervosité fait place à la tendresse : le poète fait allusion à ceux qui sont encore à venir dans le ventre de leur mère : ③.

Mais la nervosité recommence, jusqu'à un *meno mosso* dramatique, exprimé par les voix sombres des altos ④ et atteint son apogée avec le chœur qui s'exprime avec force à l'unisson : «Ne

Paroles

pour chœur mixte et orchestre d'harmonie
sur cinq poèmes de Jacques Prévert,
de Willy Soenen

Editions CMF Diffusion/Robert Martin

①

②

③

④

poussez pas!» sur un accord de 13^e de l'orchestre : ⑤.

3-L'école des Beaux-Arts

L'étonnement des enfants pour les belles choses dans la vie est reproduit alternativement dans une valse et dans une mesure à 4/4 très facile. Peu à peu, la grande fleur japonaise se déplie dans un grandioso à quatre voix, soutenu par tout l'orchestre : ⑥. Alors, sur des accords tenus de l'orchestre, le chœur exprime en récitant, hors de la tonalité, l'étonnement des enfants. Enfin la valse revient : les enfants n'oublieront jamais cette fleur.

4-Composition française

Note d'humour! Sur la marche de la caisse claire, Napoléon est annoncé par les voix d'hommes d'une manière héroïque. Les voix de femmes répètent, peine d'admiration. Et voici une marche triomphale : les sopranos et les basses chantent le texte pendant que les altos et les ténors scandent «Napoléon!». le tout accompagné très joyeusement par l'orchestre : ⑦. Après «Napoléon prit du ventre et beaucoup de pays», l'orchestre joue : ⑧. Vous l'avez compris, bien sûr, c'est un clin d'œil à Tchaïkovsky (1812). À la marche succède la marche funèbre, à la caisse claire le tambour, au mode majeur le mode mineur. Car Napoléon, quand il mourut, avait encore du ventre, mais était devenu plus petit.

5-Interlude joyeux

Le sujet joyeux du texte se prêtait parfaitement à une mélodie de cha-cha-cha avec des courtes phrases récitées par le chœur. Celles-ci sont remplacées dans l'orchestre par deux papiers d'émerie! (papier de roche abrasif).

6-Le temps perdu

Encore de la musique joyeuse et légère : le travailleur préfère le soleil à un jour de travail!

7-L'amiral

Dans un mouvement très vif (la musique reste très simple) le calembour permanent sur «L'amiral Larima. Larima quoi, la rime à rien, l'amiral rien» se reproduit alternativement dans les quatre voix du chœur. Avec des moyens simples se forme un labyrinthe de voix, toujours sur un accompagnement stéréotypé de l'orchestre. À la fin, après un roulement de timbales, le chœur crie *fff* : «Rien!», suivi par un fortissimo de l'orchestre : ⑨.

Willy Soenen

⑤

$J = \pm 92$

⑥

$J = \pm 80$

⑦

$J = \pm 60$

⑧

$J = \pm 60$

⑨

$J = \pm 182$



Photo J.-C. Roze

répertoire

Arcalune de Marc Grivel, œuvre pour orchestre à plectre.

La création et l'avènement d'une composition musicale obéissent parfois à l'adjonction de circonstances favorables. Le premier mouvement a été composé à la demande d'une amie faisant partie d'un orchestre à plectre. Les deux autres mouvements ont été ensuite composés à l'occasion d'un concours international concernant cette formation.

I - Ballade

Comme son titre l'indique, c'est un mouvement assez calme dans l'ensemble. La forme est une forme «lied» trois parties A - B - A, mise en évidence par l'opposition de deux tonalités principales (A et B). Tout le mouvement est construit sur un thème de 12 mesures à partir duquel certains éléments mélodiques et rythmiques seront développés.

Le parcours harmonique, avec l'utilisation de nombreux accords de 7^e diminués et d'espèces, est très modulante, «instable» et riche, ce qui donne à l'ensemble un parfum «jazzy».

La première partie A (mes. 1 à 12) est l'exposition du thème en Sol mineur, qui contient en sa structure celle de tout le mouvement et même de l'ensemble de la pièce puisqu'il peut lui-même s'analyser en trois parties qui s'articulent selon un schéma exposition-tension-détente, retour de la tête du thème.

Le premier élément du thème (mes. 1 à 4), très calme, mélodique et léger débute en anacrouse (mandolines I et II) et fait suite à un accord de 7^e diminué (guitares) qui introduit la pièce et annonce la couleur harmonique de la suite. On peut ensuite dégager un

second élément (lèvement 5 à 10) où intervient une tension provoquée par un resserrement agogique des valeurs des notes et une répétition rythmique qui éclatent sur le forte et la syncope de la mesure 6. Fait suite une détente (mes. 7 à 10) qui reprend l'atmosphère de la fin du premier élément (mes. 4) et qui, par une marche harmonique et un diminuendo, s'apaise progressivement jusqu'à réintroduire comme 3^e élément (mes. 11 et 12) la tête du thème (comme un da capo) légèrement modifié pour conclure par une cadence en Sol dont l'effet conclusif est immédiatement gommé par les modulations du pont. Assuré par les guitares seules, ce pont modulant (mes. 13 à 16) nous conduit du pas régulier et tranquille de notre ballade (par enchaînement d'accords de septième) vers la partie centrale B de tonalité principale mineure.

Cette partie centrale B va développer plusieurs éléments contenus dans la partie A. Elle se construit notamment sur la superposition d'un mouvement mélodique ascendant issu des mesures 4 et 5 (mais en les traitant cette fois-ci mélodiquement et en imitation, au lieu de rythmiquement et à l'unisson) et du développement de la marche harmonique des mesures 7-8-9 (enchaînement du cycle des quintes) pour en faire une structure de basse obstinée.

Cette basse obstinée (qui rappelle les grilles harmoniques du jazz) préfigure la «Walking bass» du dernier mouvement, d'une périodicité de 8 mesures, elle délimite les grandes périodes (au nombre de 3) de la partie B.

Le début de la «première période» (mes. 17 à 32) se caractérise par les entrées en imitation des deux pupitres de mandolines puis des mandolines (qui jouent maintenant un rôle mélodique) jusqu'à la mesure 25 (qui rappelle la mes. 5); le mouvement ascendant de la mesure 17 se renverse en mouvement mélodique descendant (mes. 26, 1^{ère} mandolines), puis par imitation (mandolines II, mes. 29 et 30) conclue cette «première période» par un crescendo qui débouche sur le «seconde période».

Cette «seconde période» (mes. 33 à 48) se caractérise par un «renversement» de l'écriture (la basse continuant son rôle de soutien structurel), la mélodie est cette fois confiée aux

guitares alors que mandolines et mandolines, dans une nuance *pianissimo*, installent l'harmonie.

Elle se scinde en deux phrases de 8 mesures (comme la première période) qui sont un développement d'idées, comme une variation, issue du thème.

La fin de cette «seconde période» avec crescendo de la mesure 48 débouche sur le *fortissimo* à l'unisson (mes. 49) qui débute la «troisième période» (mes. 49 à 56) en reprenant le motif syncopé de la mesure 6 et en le répétant selon un procédé de marche à 4 mesures.

Le pont des mesures 57 à 60 nous ramène toujours par l'intermédiaire des guitares (idem mes. 13 à 16) du même pas tranquille vers le point de départ de notre ballade en Sol mineur par l'accord de 7^e diminué (mes. 60) et le *da capo* qui répète A.

On notera que ce mouvement se termine sur l'accord de Sol 7^e, dominante de Do qui sera la tonalité de la fugue, de la même façon que l'accord initial avait introduit le thème A.

II - Fugue

Construite selon le «schéma de base» de la fugue d'école à 4 voix de la période baroque (écriture rigoureuse), elle se voit intégrée un principe d'écriture opposée qui est celui de la basse obstinée, socle des «variations» des grilles d'accords du jazz, ce qui lui confère un caractère moins stricte qu'une fugue «traditionnelle».

Ce mouvement se découpe en sept «parties» qui correspondent à une analyse basée sur le schéma traditionnel de la fugue.

A - Exposition

○ La première (mes. 1 à 8) correspond à l'exposition des éléments de la fugue proprement dite. Le sujet de 3 mesures est exposé aux II^e mandolines (mes. 1 à 23) dans le ton principal vers celui de la dominante, puis, fin de la mesure 2, la réponse se fait entendre aux mandolines I (mes. 2 - 3 - 4, début de 5) dans le ton de la dominante vers le ton principal.

○ Mesure 5, entrée de la 5^e voix qui reprend le sujet dans le ton principal (guitares et basse) deux octaves en dessous; pendant ce temps I^{ères} et II^e mandolines font entendre un contre-sujet (mes. 5 et 6).

○ Mesure 6, entrée de la 4^e voix qui fait entendre la réponse dans le ton de la dominante (mes. 6 - 7 - 8), deux

Exemple 1 : Thème A - 1er mouvement - (mandoline I)

Exemple 2 : IIe mouvement - sujet de la fugue (mandoline II)

octaves en dessous pendant que I^{ères} et II^e poursuivent avec un second contre-sujet (mes. 7 et 8).

B - Divertissement

1) - Mesures 9 à 12, premier divertissement construit sur une marche en descente chromatique (issue de la mes. 8) qui nous amène sur l'accord de dominante (mes. 12).

2) - Réexposition du sujet, dans le ton principal et à la même voix et hauteur qu'au début (mes. 13 - 14 - 15), mais cette fois-ci harmonisé (poursuite de l'idée du divertissement) puis entrée de la réponse à la dominante et à la même voix et hauteur qu'au début (mes. 14 à début 17).

3) - Mesure 17 à 24, second divertissement plus long que le premier, modulant, qui nous ramène une nouvelle fois sur la dominante (mes. 24).

Réexposition du sujet à nouveau, dans le ton principal à la mandoline (mes. 25 - 26 - 27 - début de 28), dans le même temps, I^{ères} et II^e de mandolines refont entendre les deux contre-sujets (mes. 26 - 27 - 28).

5) - Mesure 29 à 52, 3^e divertissement qui commence comme une «variation» du sujet de la fugue (II^e mandolines) repris en imitation aux différentes voix, qui se poursuit par la reprise de la marche modulante du 1^{er} divertissement mais en intervertissant les voix et débouche sur la reprise de l'idée de «variation» du sujet à la guitare seule (accompagnement de la basse) mesure 41 à début 45, puis par

deux procédés. En effet, les mesures 37 à 52 (16 mesures) sont la répétition harmonique exacte des 16 mesures comprises entre 9 et 24, comme si les différentes voix avaient «improvisé» sur la grille qui incluerait la première fois: le premier divertissement, la réexposition du sujet (une seule entrée) et le deuxième divertissement, et qui incluerait la seconde fois une grande partie du 3^e divertissement.

6) - Mesures 53 à 60 *strette* et *coda*, entrée «resserrée» des différentes voix, tout d'abord à la mandole. le sujet dans le ton principal (anacrouse mes. 54). Entrée de la réponse (I^{ère} mandole, fin mes. 54) au ton de la dominante puis aux mandolines II (mes. 55) dans le même ton.

Enfin, *coda* mesure 57 à 60 qui se conclue par l'enchaînement d'une pédale de dominante vers une pédale de tonique.

III - Swinging

Dans l'esprit d'un morceau de jazz (thème et variation), rythmé, syncopé, ternaire, avec soutien d'une «Walking bass».

Le thème principal est identique à celui du premier mouvement (mais rythmé de façon ternaire), ce qui rappelle un peu la forme «cyclique» de la fin du XIX^e siècle.

L'évolution de ce mouvement se caractérise par des dialogues et changements de couleurs: les différents pupitres étant solistes tour à tour.

imitation à la mandoline (mes. 45 à 49) et se conclue sur le dialogue mandole - guitare (mes. 49 à 52).

On notera avec intérêt la démarche de la basse qui fait apparaître à l'intérieur de la fugue (écriture horizontale) une structure harmonique (verticale) tirée des grilles de jazz, comme un «collage» des

L'introduction (mes. 1 à 4) installe le balancement ternaire du swing à la basse (avec une ligne mélodique chromatique), puis le thème est exposé à toutes les voix de façon quasi homophone et *forte* (mes. 5 à 20).

Mesure 21 débute une «première variation» articulée en réponses par imitation pupitre par pupitre et déformant chromatiquement le thème d'abord entre I^{ères} et II^e mandolines, puis avec la participation des mandoles (mes. 33).

«Deuxième variation», à partir de mesure 37 et jusqu'à mesure 60, les guitares prennent à leur tour la parole dans le dialogue entre les différentes voix, chaque partie devient soliste à la manière des «chorus» de jazz. L'écriture se fait plus «virtuose», plus «chromatique», les entrées sont plus serrées, on n'utilise plus que la tête du thème, la grille tourne par période de 12 mesures (au lieu de 16 dans la «première variation»), les mesures 49 à 60 étant une variation des mesures 37 à 48.

Le pont (mes. 61 à 64) est un *ostinato* rythmique construit sur le motif de la mesure 6 du premier mouvement (mes. 13 à 16) pour nous conduire, de la même façon, vers une partie centrale (mes. 65 à 80) plus calme, où seules les guitares et basse nous évoquent l'atmosphère de la ballade et de sa partie B, oscillant dans un schéma tonal mineur / Sol Majeur sur une structure de deux fois huit mesures.

Un nouveau pont (mes. 81 à 84) se caractérise par l'entrée en lèvé des mandolines I et II, et par la minoration due au Si bémol des mandoles qui ramène le rythme de «Walking bass» (mes. 85 à 94) plus court, tronqué de sa partie centrale. Le mouvement se conclue sur une *coda* construite sur la reprise de la tête de thème sous forme d'*ostinato* rythmique (*idem* 61 à 64) et un glissement chromatique qui éclate, pour finir, sur un accord lumineux de Sol Majeur, majorisé par l'enrichissement d'une 7^e augmentée et d'une sixte majeure, comme un accord de dominante sur tonique.

Florentino Calvo

La partition d'Arcalune (conducteur et séparée) est disponible en s'adressant directement au compositeur Marc Grivel, 16, rue de la Préfecture, 25000-Besançon.

Les voies de l'Opéra Français au XIX^e siècle

Hervé Lacombe.
Coll. Les Chemins de la musique.
Éditions Fayard.

L'acceptation d'une spécificité n'est pas monnaie courante. Pour arriver à la cerner et, si possible, à l'imposer au lecteur, un long et patient travail de décryptage s'avère nécessaire qui puisse dissiper toute méprise et bien des idées toutes faites. *Faust* et *Carmen* sont assurément les deux œuvres phares de l'opéra français du XIX^e. Ils éblouissent aujourd'hui encore au point de rendre difficilement perceptible ce qu'il advint, en règle générale, du théâtre lyrique français en ce siècle dominée par ces deux figures européennes assurément majeures que furent Verdi et Wagner.

Aucune donnée socio-esthétique n'a été laissée dans l'ombre par Hervé Lacombe pour aborder ce répertoire où compositeurs, librettistes, interprètes, éditeurs et critiques interviennent tour à tour mais en fonction du pouvoir politique, de la censure, voire du public. C'est ainsi que *Faust* et *Carmen* n'ont pas échappé à la règle de la mobilité d'une œuvre lyrique: suppression, abrègement ou allègement, substitution de scènes ou d'airs, voire dans le cas des *Troyens* de Berlioz l'amputation autant dire la réduction à une seule soirée de cette Tétralogie latine. L'idée d'une œuvre lyrique devant rester immuable et identique à elle-même est, somme toute, assez récente.

Plusieurs voies ont été empruntées par le théâtre lyrique français (en

dehors de l'opérette, cela va sans dire): l'une classique, voire académique avec Boïeldieu, Adam et Auber modèle esthétique et social de la réussite, une autre plus originale avec Gounod, Bizet et Massenet qui auront imposé une voie médiane dans un renouveau du cadre ambigu de l'opéra lyrique, Berlioz, se révélant, lui, franchement iconoclaste au regard des conventions de l'époque avant l'influence grandissante de Wagner. Peut-être l'empreinte de Verdi qui hanta littéralement Bizet jusque dans le duo final de *Carmen* et qui servit de refuge antiwagnérien à Saint-Saëns, apparaît-elle un peu trop sous-évaluée, dut-elle ne pas avoir été, malgré cela, comparable à celle de ses compatriotes antérieurs Rossini et Bellini.

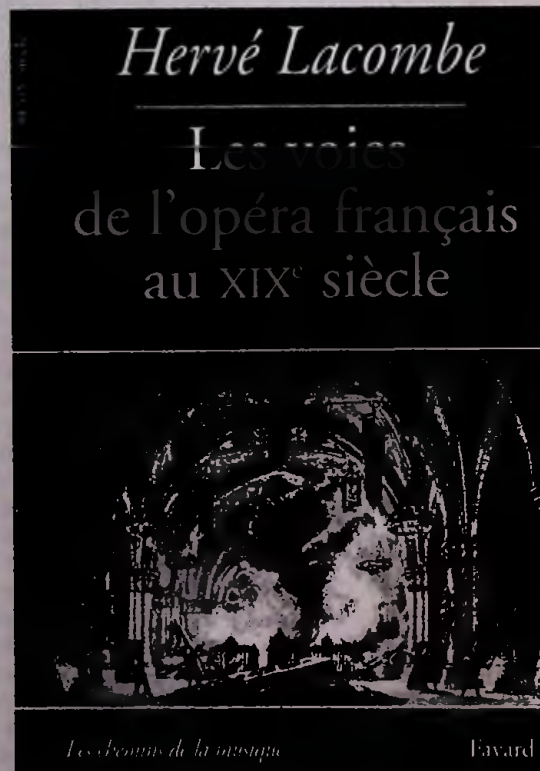
d'écrivains aussi essentiels et compétents que Stendhal, Balzac, Théophile Gautier ou Emile Zola. À ce propos, on notera qu'Hervé Lacombe signale, à juste titre que Bruneau répète les motifs mais sans les transformer vraiment dans *Le Rêve*. Nous ajouterons qu'il n'est pas exagéré de dire que, par leurs harmonisations changeantes, ils préfigurent les «thèmes pivots» - l'expression est de Vincent D'Indy qui caractériseront *Pelléas et Mélisande* de Debussy.

Sachons gré finalement à ce musicologue et maître de conférences à l'Université de Metz, à qui nous devons prochainement un maître livre sur Bizet, d'avoir débroussaillé au maximum la forêt lyrique française si touffue du XIX^e siècle. Rappelons pour finir les titres et, le cas échéant, les sous-titres des trois parties de cet ouvrage, n'est-ce pas la meilleure façon de prouver toute sa richesse et tout son sérieux?

La première partie traite de la genèse (chapitre I) de la représentation (ch. II) et de la réception (ch. III) d'un opéra. La deuxième aborde drame, poésie et musique dans trois chapitres consacrés respectivement, à la construction du drame, l'espace et le temps, le jeu avec la réalité puis l'expression poétique et musicale. La troisième partie, enfin, aborde l'opéra français: un problème de société, de genre et d'esthétique avec ses trois chapitres traitant tour à tour du milieu lyrique parisien, de la question du genre et des fondements esthétiques de l'opéra français au XIX^e siècle.

Pareille étude peut donc bien se présenter comme une approche sociologique, esthétique, littéraire et musicale de cette période particulièrement féconde de l'histoire de l'opéra. A noter pour prévenir tout lecteur de réaction trop vives que les notices sur les compositeurs français cités, fort explicites, certes, ne font état que de leurs ouvrages cités !

Frédéric Robert



Cette étude extrêmement fouillée s'appuie aussi sur des compositeurs doués d'une plume aussi remarquable de critique tels Berlioz, à qui l'on pense naturellement en premier lieu, mais aussi Saint-Saëns et Reynaldo Hahn. Elle ne se prive pas du regard

...si nous faisons connaissance ?

Une page se tourne. Depuis quelques semaines, une nouvelle commission est en place. Chacun s'interroge, observe, réfléchit, propose, approuve ou discute. C'est le propre d'une commission qui a devant elle une tâche délicate, celle de se tourner vers vous. Mais au juste, qu'est-ce donc, une batterie-fanfare? On le sait, c'est une part importante de la musique en France, qui n'en finit pas de nous étonner, mais dont le paysage est très nuancé. Il y en a les grosses, les petites, les «si bémol», les «mi bémol», celles «qui défilent», celles «qui ne défilent pas (ou plus)», les «modernes», les «traditionnelles», etc. Mais toutes, les bonnes comme les moins bonnes, ont un «quelque chose» de sympathique, un petit je-ne-sais-quoi qui nous force... la sympathie, la curiosité, l'étonnement, ...la tendresse.

Chaque semaine, un soir bien choisi, une «fraction de la population française» se dirige dans un même but vers une salle commune (le plus souvent communale...). Parfois (et c'est bien) avec différentes motivations. Le rituel se met en place : des musiciens, un chef, une partition, et tout cela commence à vivre...

Pendant deux heures - parfois plus, parfois moins - «il se passe quelque chose», entre les moments de concentration, de détente, de tension, les «coups de gueule» ou les fous-rires. Ne serait-ce pas un petit miroir de société?

Alors voilà, c'est dit : vous m'intéressez. Au plus haut point. Avec vos qualités et vos défauts...

Si nous faisons un peu mieux connaissance ?

Vous recevrez bientôt un questionnaire, dans lequel vous pourrez nous renseigner sur vous : ce que vous faites, ce que vous êtes, comment, pourquoi, avec quels moyens. Mais racontez-nous également vos joies, vos peines, vos difficultés, vos succès... vos colères aussi. Peut-être alors, si nous nous connaissons mieux, pourrons-nous mieux travailler.

Halte-là ! diront certains. Mais pour quoi faire ? Pour l'échange, la rencontre, la découverte, le plaisir... et tout ce qui peut «tirer vers le haut» le musicien qui a envie d'apprendre.

À chaque parution de ce journal je vous livrerai mes réflexions, mes observations, et vous ferai l'écho - si vous le voulez bien - de vos sociétés et de votre «chez vous» (version mi bémol, si bémol, ra, fla, et tout ce genre de choses...)

À bientôt.

Jean - Jacques Charles

batterie-fanfare

FORMATION A

Tambours, clairons, clairons basses
Contrebasses, percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	EDITEUR
Honneur	Aubade	Randouyer	Champeil Inter-Music
Excellence	Souvenir de Ste barbe	Langlois	R. Martin
Supérieur	Bravoure Française	Gadenne	R. Martin
Premier	Suivez les clairons	Souplet	Souplet
Deuxième	Chamadelle	Trémine	Margueritat
Troisième	Moins l'quart	Charles	J.J. Charles

FORMATION B

Trompettes de cavalerie, trompettes basses
contrebasses, cor, trompettes-cors, percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	EDITEUR
Honneur	Steeple chase	Souplet	Souplet
Excellence	Batrishow	Tasca	Tasca
Supérieure	Le roi Léon	Tasca	Tasca
Première	Valse des Tourelles	Souplet	Souplet
Deuxième	Sérénade	Moisseron	Moisseron
Troisième	Midi 35	Charles	J.J. Charles

FORMATION C

Clairons, trompettes de cavalerie, cors, clairons basses
trompettes basses, contrebasses, percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	EDITEUR
Honneur	C-Jambues	Eligton Arrgt Charles J.J.	Charles
Excellence	Jubilaton	Deljudice	Lafitan
Supérieure	Sonnez, mais sonnez donc !	Steckar	Lafitan
Première	Corso	Tasca	R. Martin
Deuxième	Le grand retour	Telman	R. Martin
Troisième	Marche française	Rabié	J.P. Pabié

FORMATION D

Clairons, cors ou trompettes de cavalerie, percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	EDITEUR
Première	Tambour battant	Goute	Combre

Deuxième	Souvenir de Thieffrans	Poirier	Combre
Troisième	Fanfarade	Souplet	A. Souplet

instruments d'ordonnance

FORMATION E

Clairons, bugles ou clairons à pistons, clairons basses
Contrebasses, percussions

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Honneur	Dixel and Jazz funeral	A rrgt Leleu	Ch. Leleu
Excellence	L'oeil du tigre	A rrgt Leleu	Ch. Leleu
Supérieur	Five au glock	Charles	J.J. Charles
Première	Marche Tarbaise	Fiquet	Champe/Inter Music
Deuxième	Artigalas	Fiquet	Naudin/Inter Music
Troisième	Chanson de route	Randouyer	Champe/Inter Music

Formation F

a la demande

FORMATION G

Batterie-fanfare de la formation A
avec harmonie ou fanfare

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Supérieure	The Chairman	Cardon	Andel
Première	Time is over	Cardon	Andel
Deuxième	La marche de la libération	Hoyau-Morel Courquin	Corelia
Troisième	Cinq sur cinq	Lafitan	P. Lafitan

FORMATION H

Batterie-fanfare de la formation C
avec harmonie ou fanfare

DIVISION	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Honneur	Classic Suite, n°1.3.6.	Dondeyne	R. Martin
Excellence	Classic Suite, n°1.3.6.	Dondeyne	R. Martin
Supérieure	Marche de la garde consulaire a Marengo (avec trio obligé d.=120)	Furgeot	Leduc
Première	Taptôe majorette	Luypaerts	Libelule
Deuxième	Sans peur	Wattef	R. Martin
Troisième	Plein d'ardeur	Chapel	Chapel

Clairon

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant	Pour débiter	Bellaigues Ch	P. Lafitan
Préparatoire	Ma 2ème année	Lecarlem	R. Martin
Élémentaire	3 mouvements pour Préparatoire	Bellaigues Ch.	R. Martin
Brevet	Brouille	Trémine A.	Billaudot
Moyen	Petite pièce claironnante	Coutanson G.	Billaudot
Supérieure	Conique et doux	Charles J.J.	J.J. Charles

Clairon Basse

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant	Pour débiter	Bellaigues Ch.	P. Lafitan
Préparatoire	Ma 2ème année	Lecarlem	R. Martin
Élémentaire	3 mouvements pour Préparatoire	Bellaigues Ch.	R. Martin
Brevet	Basilaire	Souplet A.	Souplet
Moyen	Baston	Souplet A.	Souplet
Supérieure	Cabas	Souplet A.	Souplet

Trompette Mib

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant	Pour débiter	Bellaigues Ch.	P. Lafitan
Préparatoire	Tropas	Souplet A.	Souplet
Élémentaire	Bicorne	Aboucaya C.	Billaudot
Brevet	Aster	Souplet A.	Souplet
Moyen	Legende	Telman	Billaudot
Supérieure	Hécatombe dans 15 solos	Trémine A.	R. Martin

Trompette Basse

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant	Pour débiter	Bellaigues Ch.	P. Lafitan
Préparatoire	Tropas	Souplet A.	A. Souplet
Élémentaire	Bicorne	Aboucaya C.	Billaudot
Brevet	Basane	Souplet A.	Souplet
Moyen	Basterne	Souplet A.	Souplet
Supérieure	Bastringue	Souplet A.	Souplet

Cor en mib

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant	Pour débiter	Bellaigues Ch.	P. Lafitan
Préparatoire	Little Song	Menteaux	Billaudot
Élémentaire	Mouvement expressif	Lefevre Ch.	Corélia
Brevet	Cor Mib n°2	Wattincourt Ph.	Billaudot
Moyen	Casoar	Souplet A.	Souplet
Supérieure	Magie	Trémine A.	R. Martin

Tambour

NOTATION ET ATTRIBUTION DES PRIX AUX SOCIÉTÉS 1998

NIVEAU	ŒUVRE	AUTEUR	ÉDITEUR
Débutant	Pour débiter et Marches pour tambour, 1er groupe, p. 5 et 6 dans N.E.P. du Tambour, tome 2	Bellaigues Ch.	P. Lafitan
		Trémine A.	R. Martin
Préparatoire	Petites marches et Marches pour tambour 2e groupe pages 7 et 8 dans N.E.P. du Tambour Tome 2	Bellaigues Ch.	P. Lafitan
		Trémine A.	R. Martin
Elémentaire	Légères n°3, dans le Tambour en fête p.16 et Marches pour tambour, (pas accélééré) 1ère et 2e marche du 3e groupe p. 8 et 9 dans N.E.P. du tambour tome 2	Vignon Ph.	Ph. Vignon
		Trémine A.	R. Martin
Brevet	En bref, dans le Tambour en fête page 30 et Marches pour tambour (pas accélééré) 1ère 2e 3e 4e et 5e marches p. 8 et 9 dans N.E.P. du tambour tome 2	Vignon Ph.	Ph. Vignon
		Trémine A.	R. Martin
Moyen	2 variations, dans Tambour d'ordonnance vol. III, (de R. Goute) p.36 et Marches pour tambour 4e groupe page 10, dans N.E.P. du Tambour T. 2	Tourte R.	R. Martin
		Trémine A.	R. Martin
Supérieure	Réflexes, dans Tambour d'ordonnance Vol. III (de R. Goute) p. 59 et La marche du Père Lafond ou La monstrueuse, dans Tambour d'ordon- nance. Vol. III, (de R. Goute) p.26	Goute R.	R. Martin
		Raynaud A.	R. Martin

Pour toutes les formations de Batterie-Fanfare

Les épreuves sont notées sur 20, avec des coefficients

Formations A, C, D, E, G, H

Morceau imposé : coef. 2,5
Morceau au choix : coef. 2
une sonnerie au choix, et «aux Morts» : coef. 1 (+ la
Marseillaise pour E,G,H)
Marche tambours : coef. 0,5

Formation B (cavalerie)

Morceau imposé : coef. 2,5
Morceau au choix : coef. 2
Sonnerie de cavalerie et "aux Morts" : coef. 1
Marche tambours : coef. 0,5

Formation F (Vénerie)

Morceau Imposé : coef. 2,5
Morceau au choix : coef. 2
Morceau de vénerie :coef. 1,5

Les prix sont attribués comme suit :

- 102 à 120 points : 1er Prix ascendant
- 90 à 101 points : 1er Prix
- 72 à 89 points : 2e Prix
- 60 à 71 points : 3e Prix

1er Prix ascendant :
accès à la division supérieure (quelque soit la section)

1er Prix :
accès à la section supérieure.



**SOCIÉTÉS de MUSIQUE, de SPORTS
de MAJORETTES**
améliorez votre budget et soyez
PRÉSENTES 365 JOURS PAR AN
chez vos supporters en leur vendant un
CALENDRIER
avec la photo noir ou couleur de votre groupe



Demandez le catalogue illustré n° 6
à **L'IMPRIMERIE SIMATIS**
Z.A. La Bargette - 42270 ST PRIEST EN JAREZ
Tél. : 04 77 93 74 97 - Fax : 04 77 93 74 98



2e et 3e Prix :

maintien dans le classement.

Au dessous de 60 points, la formation ne reçoit aucun prix, perd son classement et devra ainsi procéder à un nouveau classement.

Pour la Division Honneur :

- 111 à 120 points : Grand Prix d'Honneur
- 101 à 110 points : Prix d'Honneur
- 90 à 100 points : Maintien en Division d'Honneur

La formation qui n'obtient pas la note moyenne de 90 points perd son classement et doit se faire reclasser.

Pour les batteries-fanfaires, l'épreuve de sonnerie est obligatoire. Les sonneries réglementaires du «Guide pratique du fanfariste» (Ed. R. Deslauriers, 40 rue des Frères Bolifraud, 91730 Chamarande) sont seules valables dans nos concours.

La liste

des sonneries au choix est :

Le garde à vous, le Ban, le Rappel de pied ferme, Au drapeau, Aux champs
La sonnerie Aux morts est obligatoire.

Formation B

Fanfare de trompettes. En plus du morceau imposé et du morceau au choix, ces formations devront exécuter, à la demande du jury, 1 sonnerie réglementaire de Cavalerie, voir Guide pratique du Fanfariste, pp. 10, 11 et 13 et Aux Morts

Formation F (Fanfares de trompes)

En plus du morceau imposé et du morceau au choix, ces formations devront exécuter à la demande du jury, 2 sonneries réglementaires de vénerie correspondant à leur classement. Voir Recueil pratique du Sonneur de A. Devert, aux Ed. A. Leduc.

Formation E

La Marseillaise, arrangement Batterie-fanfare de A. Trémine, Ed. Champel, et pour les formations G et H, la Marseillaise, arrangement de P. Dupont, Ed. R. Martin.

Pour toutes les formations :

L'exécution d'une marche tambour est obligatoire, les sociétés pourront choisir dans la liste suivante :

- Marches réglementaires N.E.P. du Tambour de A. Trémine, tome 2, pp. 8 et 9, Ed. R. Martin ;

- Marches fédérales dauphinoises de R. Peyré, chez l'auteur, 53 chemin du Bruchet, "les Peupliers", 69120 Lentilly;

- Marche de la Garde Républicaine 6e, 7e, 8e, 9e et 10e marches N.E.P. du Tambour, tome 2, pp.11 et 12, Ed. R. Martin ;

- Marches progressives de Vernier (2 séries).

Les sociétés devront présenter au jury la partition des marches choisies.

EXAMENS INDIVIDUELS BATTERIES-FANFARES

Formation Musicale / Solfège

Notes :

Lecture de note, Théorie et Dictée sur 10 - Lectures Rythmique et Chantée sur 15, Total sur 60

Récompenses :

30 points et plus : 3ème mention (assez bien). 36 points et plus : 2ème mention (bien). 48 points et plus : 1ère mention (très bien).

Passage au niveau supérieur à partir de 36 points. Au dessous de 30 points : insuffisant.

NB : des «options» seront proposées cette année, incluant des notions de solfège général. Elles sont à la libre appréciation des formateurs

Épreuves instrumentales

Notes :

Sonnerie, sur 10. Lecture à vue, sur 10. Morceau imposé, sur 20. Total sur 40.

Récompenses :

20 points et plus : 3ème mention (assez bien). 28 points et plus : 2ème mention. 32 points et plus : 1ère mention (très bien).

Passage au niveau supérieure à partir de 28 points. Au dessous de 20 points : insuffisant.

**SE RÉFÉRER AU «GUIDE PEDAGOGIQUE» DE LA CMF
POUR LES DIFFÉRENTS PROGRAMMES D'ÉTUDE.**

CONCOURS D'EXCELLENCE 1998 (dimanche 1^{er} février)

Liste des œuvres imposées

INSTRUMENTS	ŒUVRES	AUTEURS	ÉDITEURS
PIANO	<i>1^{ère} Ballade en sol min., opus 23 (sans coupure)</i> <i>et Prélude et fugue en La min. n°20,</i> <i>2^e cahier du Clavecin bien tempéré</i>	Chopin J.-S. Bach	Au choix Ricordi
VIOLON	<i>Rondo Capriccioso</i> <i>et Louré de la 3^e Partita</i> <i>avec la 1^{re} reprise seulement</i>	Saint-Saëns J.-S. Bach	Durand Au choix
ALTO	<i>Fantasia Cromatica</i> <i>et Berceuse dans Les Soirées intimes</i>	J.-S. Bach Arr. Zoltan Kodaly G. Fauré	Boosey et Hawkes Leduc
CONTREBASSE	2 ^e et 3 ^e Mvt du <i>Concerto n°2 en Si min.</i>	G. Bottesini	Breitkopf ou Ars viva
FLÛTE	<i>Andante et Scherzo</i>	L. Ganne	Billaudot (CC 784)
HAUTBOIS	<i>Prélude et Danse</i>	R. Pinel	Leduc
CLARINETTE	<i>Introduction et Rondo</i>	Ch. Marie Widor	Leduc
BASSON	<i>Concert-pièce opus 2</i> <i>for basson and piano</i>	Franz Berwald	Musicarara
SAXOPHONE MIB	<i>Symphonie concertante,</i> <i>2^e et 3^e mouvement</i>	Désiré Dondeyne	Warner Chappell Music
SAXOPHONE SIB	<i>Fantasia</i>	Villa-Lobos	SEMI
Cor	<i>Sonatine pour cor et piano</i>	Jean Aubin	Choudens
TROMPETTE	<i>Rapsodie</i>	Pierre Sancan	Rideau rouge
CORNET/BUGLE	<i>Mouvements</i>	Serge Lancen	Billaudot
TROMBONE	<i>Capriccio</i>	Roger Boutry	Leduc
TUBA TÉNOR (ou saxh. basse sib)	<i>Sonate en 6 minutes 30</i>	Claude Pascal	Durand (DF 13865)
TUBA BASSE	<i>Sonate</i>	Hindemith	Schott (EM 4636)
PERCUSSION	<i>Séquences</i>	Roger Boutry	Leduc
BATTERIE JAZZ	Étude 23 : «Little Norby» dans <i>Tutti</i> vol. 2	Lacav/Juskowiak	Musicom
GUITARE BASSE	<i>Moment's notice</i> Coll. James Aegersold, vol. 65 p. 89 avec CD d'accompagnement sans la basse 1 thème/2 grilles de tempo/2 grilles de solo/ thème final. <i>et Préparation aux déchiffrages</i> vol. 4 n° 11 avec cassette d'accompagnement sans la basse	John Coltrane Francis Darizcuren	Paul Beuscher H. Lemoine
MANDOLINE	<i>1^{er} Prélude pour mandoline seule</i>	Calace	Trekel
ACCORDÉON basses standard b. chromatiques	<i>Danse insolite</i> <i>Toccata et fugue en ré min.</i>	A. Astier J.-S. Bach Arr. L.O. Anzagli	A. Astier Ricordi
TAMBOUR	<i>Rigaudon Diligence</i> (p. 78) <i>et Marche n° 2</i> (p. 82), extr. des <i>Quatre Marches</i>	L. Vernier Guy Lefèvre	R. Martin (<i>Tambour d'Ordonnance</i> , Vol. III. R. Goute)
CLAIRON	<i>Amusement</i>	C. Lefevre	Corélia
CLAIRON BASSE	<i>Clairobas n° 1</i>	A. Souplet	A. Souplet
TROMPETTE EN MIB	<i>Panique</i>	A. Trémine	Forêt de Retz
COR EN MIB	<i>Pièce de concours n°2</i>	Tasca	Tasca
TROMPETTE BASSE	<i>La Clé</i>	J.J. Charles	J.J. Charles

Ouvert aux quatuors (sans piano)

Liste des œuvres imposées

FORMATIONS	ŒUVRES	AUTEURS	ÉDITEURS
QUATUOR À CORDES	<i>Quatuor op. 11</i>	S. Barber	Schirmer (402/ 4C)
QUATUOR À VENT (hautbois (ou flûte), clar., cor, basson)	<i>Cassazione</i>	Mozart	Southern Music company (chez Leduc SS390)
QUATUOR DE CLARINETTES	<i>Choral et variations</i> (sur le nom de T. Aubin)	D. Dondeyne	Billaudot (G 4880B)
QUATUOR DE SAXOPHONES	<i>Quatuor de saxophones</i>	Cl. Pascal	Durand
QUATUOR DE CUIVRES (2 trp. 1cor. 1trb) (trb basse ou tuba ad lib.)	<i>Trois pièces</i>	E. Bozza	Leduc (AL25474)
QUATUOR DE PERCUSSION	<i>Jeux pour quatre</i>	S. Fink	Leduc (AL 27251)
QUATUOR DE FLÛTES	<i>Flûtes en vacances</i>	J. Castérède	Leduc
QUATUOR DE CLARINETTES	<i>Les saisons</i>	Y. Deportes	Billaudot (G4130B)
QUATUOR DE CORS	<i>2 quartetos</i>	G. Barboteu	Choudens
QUATUOR DE TROMBONES	<i>Suite</i>	D. Dondeyne	Reift (EMR 454)
QUATUOR DE TROMPETTES	<i>Six pièces d'audition</i> <i>Celestial suite</i> pour 2 euphoniums ou saxhorn et 2 tubas basse	J. M. Defaye Stéphen Bulla	Leduc (AL 26028) Ed. Rosehill Music Publishing (Bim/ Leduc/Martin)

Les quatuors souhaitant se présenter
dans une autre catégorie que celles indiquées
sont priés de contacter la CMF.

Editions ANDEL Uitgave

Nous vous présentons nos nouveautés d'août pour orchestre d'harmonie - fanfare

AHOI SAILOR arr. Guy Rodenhof

potpourri avec Drunken Sailor, Cockles and Mussels, Siebzehn Mann, My Bonnie & Rule Britannia

ITER PLEBIS Roland Cardon, marche

EVERGREENS FOR EVERYONE arr. André Debaeremaeker

potpourri avec Only You The Platters, This is My Song Charlie Chaplin & Strangers in the Night Bert Kaempfert

JAZZ-MIEN Tonny Osaer, pièce de concert (difficulté moyenne)

Conducteur reclame sur simple demande chez les Editions Robert Martin, B.P. 502, 71009 Macon Cedex

ou directement chez les Editions ANDEL Uitgave, 26 Madeliefjeslaan, 8400 Oostende, Belgique

Tel. 00 32 59 70 32 22 - Fax 00 32 59 70 83 50 - Email: andel@skynet.be



HARMONIES

La discothèque d'or de Francis Pieters

Lorsque vous lirez ce numéro d'Août, plusieurs d'entre vous seront encore en vacances et c'est le moment idéal pour découvrir et, surtout écouter un nouveau répertoire. Comme il faut également encourager les ensembles d'instruments à vent, plus spécialement ceux qui se créent dans nos conservatoires et écoles de musique, nous avons choisi un enregistrement qui réunit le violoncelle et des instruments à vent. Puis nous avons sélectionné un CD d'un excellent ensemble suisse qui interprète aussi Bien des œuvres pour ensemble d'instruments à vent (harmonie de chambre) que des œuvres pour orchestre d'harmonie. Puis, noblesse oblige, nous vous présentons le dernier disque compact des Éditions Robert Martin. Voilà du matériel pour la rentrée.

© QUATRE CONCERTOS POUR VIOLONCELLE (Four Cello Concertos) Ensembles du Conservatoire du Brabant à Tilburg, Pays-Bas. Direction : Jan Cober. Soliste : Mirel Iancovici KRO KKCD 97019

Au sein de nombreux conservatoires aux Pays-Bas il existe non seulement d'excellents orchestres d'harmonie, mais également plusieurs ensembles dont des ensembles d'instruments à vent. Il existe un vaste répertoire fort



varié pour ce genre de formations; il suffit de penser à cette «Harmoniemusik» telle qu'elle fut pratiquée par Mozart, Haydn, Beethoven et bien d'autres. Depuis l'ère classique viennoise les compositeurs n'ont pas cessé d'écrire pour ensembles d'instruments à vent. Ce répertoire est cependant souvent négligé et parfois fort peu connu du grand public. Il est relativement peu joué, voire enregistré, peut-être parce qu'il exige souvent une certaine virtuosité de tous les musiciens. C'est pourquoi des enregistrements pour ensembles d'instruments à vent sont toujours les bienvenus. Le niveau de la musique pour orchestre à vents aux Pays-Bas ne doit plus être souligné et c'est peu étonnant qu'au sein des conservatoires, la musique pour ensembles d'instruments à vent y soit intensivement pratiquée.

Depuis sa fondation il y a 73 ans, le Conservatoire du Brabant est une institution qui regorge d'activités, qui ne recule pas devant l'expérimentation et qui procure un enseignement très flexible. Depuis 1986, il fait partie de la Faculté des Beaux-Arts de l'Université Catholique de Tilburg. Son orchestre d'harmonie est très réputé et a enregistré

plusieurs disques compacts pour les Éditions Molenaar. Son chef, Jan CoBer (1951), est reconnu. Bien au-delà des frontières néerlandaises, comme l'un des tous grands chefs d'orchestre d'harmonie. Il dirige également l'Harmonie Royale de Thorn et l'Orchestre d'Harmonie Junior National des Pays-Bas. L'idée d'enregistrer quatre concertos pour violoncelle et ensemble d'instruments à vent est très originale. Il s'agit de deux classiques du genre, respectivement composés par Ibert et Martinù, un succès plus récent de Gulda et une œuvre inconnue de Hrisanide. Le soliste d'origine roumaine Mirel Iancovici a étudié au conservatoire George Enescu de Bucarest, puis au conservatoire Ciprian Porumbescu avec Sefarim Antropov. Il s'est perfectionné chez Radu Aldulescu et Paul Tortelier. Iancovici a gagné de nombreux prix internationaux et donne des master-classes en Europe et aux États-Unis. Il est professeur de violoncelle aux conservatoires de Tilburg, Maastricht et Anvers.

L'œuvre enregistrée la plus connue est sans nul doute le *Concertino pour Violoncelle et Instruments à Vent* composé entre mai et août 1925 par Jacques Ibert (Paris, 1890-1962), six mois après l'œuvre analogue de Martinù. Ce concerto est composé de trois mouvements, selon la règle habituelle : une Pastorale légère, une Romance plutôt humoristique et une Gigue d'un humour furieux. Le violoncelle dialogue avec dix instruments à vent et donne une brillante démonstration des qualités techniques et sonores fort expressives de l'instrument.

Ibert maîtrise fort bien les instruments à vent comme il l'a d'ailleurs prouvé dans «L'Ouver-

ture» du Quatorze Juillet. Ce Concerto a été créé le 28 février 1926 à Paris par Madeleine Monnier et les solistes de l'Orchestre Lamoureux, sous la direction de Paul Paray. Sur le présent disque compact, Mirel Iancovici en donne une merveilleuse et sensible interprétation, tandis que les membres de l'ensemble donnent une réplique quasiment parfaite. Le Concertino pour violoncelle avec accompagnement d'instruments à vent et de piano de Aohuslav Martinù (1890-1959) a été composé fin 1924 alors que le compositeur tchèque réside depuis un an à Paris. L'œuvre est écrite pour le violoncelliste Maurits Frank. Il s'agit de sa première composition pour violoncelle, plus tard il en écrira encore 33. Le piano et la percussion jouent un rôle assez important, le rythme est un élément dominant, et dans le final nous entendons nettement des influences de la musique de jazz. L'œuvre ne comprend qu'une seule partie dans laquelle s'enchaînent les mouvements Allegro, Moderato, Andante et Allegro. Le contraste avec la composition d'Ibert est grand, ce qui est bien rendu par les deux interprétations de Cober et Iancovici.

Le Concerto pour Violoncelle et Orchestre d'Harmonie du compositeur autrichien Friedrich Gulda (Vienne, 1930) montre nettement la prédilection du compositeur pour la musique de jazz, mais il y a bien plus. Avec beaucoup d'humour Gulda pastiche la musique folklorique tyrolienne, ce qui est en contraste avec ses évocations lyriques de la nature en Europe Centrale. Ce concerto, écrit pour le violoncelliste Heinrich Schiff dans le courant de l'année 1980, est devenu très populaire. Le premier mouvement "Ouverture" avec son rythme rock est un défi pour le soliste; le deuxième mouvement "Idylle" décrit la Beauté du paysage du Salzkammergut et donne l'occasion au soliste de donner libre cours à l'aspect lyrique de l'instrument; le troisième mouvement «Cadenza» est un monologue qui comprend également des improvisations; le quatrième mouvement «Menuet» a un caractère rêveur et nous entraîne dans le monde des songes

orientaux; le dernier mouvement «Finale alla marcia» est voué à la musique folklorique des Alpes qui alterne avec des passages virtuoses pour le violoncelliste, puis est suivi d'un passage jazzy pour terminer avec une coda étincelante. Un véritable délice...

Puis il y a le concerto pour violoncelle «...the past, the present and ...» du compositeur roumain Alexandre Hrisanide (1936), actuellement professeur de piano et de composition au Conservatoire du Brabant. Hrisanide est né en Roumanie de descendance grecque. Il a étudié le piano avec Florica Muzicesku et la composition avec Mihail Jora et Nadia Boulanger. Il se produit comme soliste dans le monde entier. Depuis 1973 il vit aux Pays-Bas.

Son œuvre fait appel au plus vaste ensemble (20 instruments à vent plus la percussion) et elle est également de loin la plus moderne. Si, lors de la première écoute l'œuvre semble la moins accessible des quatre œuvres enregistrées, elle mérite néanmoins toute votre attention car le compositeur fait preuve d'ingéniosité et d'originalité. Voilà une excellente idée de Jan Cober d'associer deux de ses collègues à ce projet original. Tous les musiciens, en fait presque tous solistes, méritent d'être félicités, tout comme Jan Cober qui continue son travail de pionnier.

A commander chez World Wind Music, P.O. Aox 836 Hilversum, Pays-Bas Tél. : 00 31 35 6240230/Fax: 00 31 35 6244321

© **KLEINE DREIGROSCHENMUSIK. Blasor-chester der Region Basel. Direction : Bruno Martin et Philipp Wagner. AMOS 5782**

L'Orchestre à Vent de la Région de Bâle en Suisse, appelé BÖBL (d'après le nom de l'orchestre en Allemand) a été fondé en 1987 par les deux chefs d'orchestre Bruno Martin et Philippe Wagner. Entre-temps, l'orchestre composé d'étudiants en musique et de musiciens amateurs de grand

talent s'est taillé une réputation internationale.

Kleine Dreigroschenmusik est une suite pour ensemble d'instruments à vent composée par Kurt Weil (Dessau, 1900 - New-York, 1950) en rassemblant des thèmes et mélodies qu'il avait écrits pour la célèbre pièce de théâtre de Berthold Brecht L'Opéra de Quat'Sous, écrit en 1928 d'après le «Beggars' Opera» de J. Gay.



Cette suite en huit parties est autonome (il ne s'agit ni d'une sélection, ni d'un pot-pourri) et a été écrite dans l'esprit des suites pour "Harmoniemusik" de Mozart et autres. Elle a été composée quatre mois après la musique de scène avec un but d'ordre tout à fait commercial. La création eut lieu lors du Bal de l'Opéra de Berlin en février 1929, sous la direction d'Otto Klemperer.

L'instrumentation est originale : douze instruments à vent comprenant deux saxophones, timbales, piano, percussion, banjo, guitare et bandonéon. Cette instrumentation spéciale ainsi que le genre de cette musique, ni classique ni sérieuse, empêchèrent la suite de devenir populaire du vivant de Weil. En fait, cette suite ne connaîtra du succès que vingt ans après la mort du compositeur. Beaucoup reconnaîtront la "Moritat (complainte) de Mackie Messer" ou "Tango-Ballade" ou le "Kanonen Song" (Chant des canons). Une œuvre qui mérite d'être connue (et jouée) en France - tout comme le Concerto pour violon et Orchestre à vents, également de Kurt Weil. La deuxième œuvre enregistrée forme un petit intermezzo tout aussi agréable. Il s'agit de la «Polka» ludique extra-



ite de la suite *The Golden Age* (L'âge d'or) op. 22a, composée entre 1929 et 1932 par Dimitri Chostakovitch (1906-1975). Le ballet *Zoloty Vek* (l'âge d'or) op. 22, écrit entre 1927 et 1930 d'après un livret de A. Ivanovsky et avec une chorégraphie de E. Kaplan et V. Vayonen, a été produit à Leningrad en 1930. Cette suite, dont la Polka humoristique est restée au répertoire, date de la période à laquelle le compositeur se considère comme l'enfant terrible de la musique russe. Dans cette musique satirique il écrit les fausses notes exactes. Nous retrouvons le même humour et la même espièglerie dans les différentes parties des Neuf Pièces Caractéristiques de Jean Françaix (Le Mans, 1912). Cette suite a été composée à la demande de Klaus Rainer Scholl qui dirige l'ensemble d'instruments à vent de Mainz, grand défenseur de la musique de Françaix. Les mouvements varient d'atmosphère, allant de la joie à la mélancolie, du rêve à l'humour. Les instrumentistes interprètent une conversation de haute virtuosité, non seulement ils expriment les possibilités de leur instrument, mais ils s'écoulent! Pour la composition de cette œuvre Jean Françaix s'est inspiré du tableau *Embarquement pour Cythère* de Watteau. La suite a été créée par l'ensemble de Mainz le 8 mai 1974 à Schwetzingen. L'ensemble de Bâle en donne une excellente interprétation et surtout, cet enregistrement attire à juste titre notre attention sur le très riche répertoire pour ensemble d'instruments à vent de Jean Françaix, répertoire trop souvent ignoré dans son propre pays.

La *Symphonie pour Instruments à Vent* de Donizetti, né il y a exactement 200 ans, illustre une belle page de l'histoire du répertoire original. La *Sinfonia in re maggiore per fiati* de Gaetano Donizetti (1797-1848) est l'une des très intéressantes compositions que ce compositeur d'opéras a consacrées à l'ensemble d'instruments à vent. Tout comme pour l'œuvre de Françaix il s'agit ici de 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons et 2 cors, en fait la véritable «Harmoniemusik».

L'Allegro en forme de sonate

qui suit la très brève introduction est un réel petit joyau de musique de chambre. Nous sommes loin de l'atmosphère mélodramatique qui caractérise la plupart des 70 opéras-comiques de Donizetti, n'empêche il fait également très bon usage des instruments à vent. Les deux dernières œuvres enregistrées font partie du répertoire original contemporain pour orchestre d'harmonie.

Les *Pagan Dance* (Danses païennes) Opus 70 du compositeur américain James Barnes (HoBart, Oklahoma, 1949) datent de fin 1987. Deux ans plus tard, l'œuvre donne son nom à un disque compact du célèbre Tokyo Kosei Wind Orchestra, le deuxième entièrement consacré aux œuvres de Barnes, sous la direction du compositeur. Il s'agit de la dernière œuvre d'une série de quatre «compositions primitives» qui comprennent toutes des sonorités dissonantes et du matériel mélodique répétitif et qui ont les caractéristiques d'une musique de ballet. Les autres étant *Macabre* (1978), *Invocation and Toccata* (1980) et *Torch Dance* (1984). Cette musique pleine de vigueur suggère des rites païens tout en montrant les nombreuses richesses sonores de l'orchestre d'harmonie. Elle comprend trois parties : «Ritual», «Mystics» et «The Master of the Sword» (Le maître du glaive) et décrit une scène imaginaire de l'ère préhistorique. La suite débute par l'entrée des adorateurs qui exécutent une danse rituelle devant leur idole. Puis viennent les grands prêtres qui chantent leurs hymnes incantatoires en exécutant des rites de sorcellerie. Soudain apparaît Le Maître du Glaive qui entame une danse sauvage avant d'accomplir le sacrifice sur l'autel. Il va de soi qu'il fallait également une œuvre suisse au programme et le choix est tombé sur l'excellente composition *Le Premier Jour* de Jean Balissat (Lausanne, 1936).

Après de brillantes études, Jean Balissat a dirigé de nombreux ensembles suisses, dont pendant douze ans le réputé orchestre d'harmonie La Landwehr de Fribourg. Depuis 1991, il préside la Fondation Suisa pour la musique. Il enseigne la composi-

tion et l'orchestration aux Conservatoires de Genève et Lausanne. Le problème de l'homme vis-à-vis de l'infini est l'un des thèmes principaux de ses compositions. Tout comme Barnes, ce compositeur suisse est également passionné par la Préhistoire, comme l'indiquent ses œuvres *Les Gursks* (enregistré par le Tokyo Kosei Wind Orchestra). *Incantation et sacrifice* et *Le Premier Jour*.

L'œuvre enregistrée fut composée en 1985 et révisée en 1992. Il s'agit d'une composition moderne et lyrique, inspirée du récit de la création du monde telle qu'elle est racontée dans la Genèse.

Cette composition peut également être interprétée comme une prière pleine d'espoir. A notre connaissance, il s'agit du premier enregistrement de cette très Belle œuvre.

L'interprétation de ce répertoire fort intéressant par le «AOAL» est d'un niveau élevé et nous incite à vous recommander vivement cet excellent disque laser.

Vous pouvez vous le procurer directement chez Tonstudio AMOS, Of der Halle, CH 4234 Zullwill, Suisse.

© PRINTEMPS. Musique Principale des Troupes de Marine. Direction: Jean-Michel Sorlin. Clarinette-Basse : Jean-Noël Crocq. Musique de la Gendarmerie Mobile. Direction : Michel Moisseron.

Éditions Robert Martin R 972 M

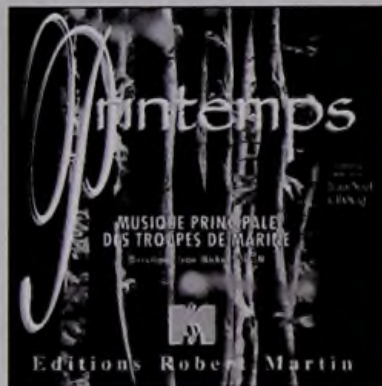
Plus d'une heure de musique d'harmonie avec uniquement des compositions ou arrangements français, voilà ce que proposent les Éditions Robert Martin avec le nouveau CD de la série qui présente les nouvelles parutions.

La Musique Principale des Troupes de Marine qui a fêté son cinquantième il y a deux ans est un orchestre qui contribue énergiquement à la défense de la musique pour orchestre d'harmonie en France.

Nous sommes toujours heureux de découvrir une œuvre de Désirée Dondeyne (Laon, 1921) car nous estimons toujours que

trop d'œuvres de ce pionnier de la musique d'harmonie en France n'ont pas encore Bénéficié d'un enregistrement (ou d'une édition).

Voici *Caractères* une suite en quatre parties : Air tendre; Air tranquille; Air léger; Air martial. Contrairement à la plupart des œuvres de Dondeyne qui sont d'un niveau plutôt élevé, cette suite a été écrite pour des sociétés de première division (bien qu'elle



ait été imposée pour la division supérieure). Composée en 1996 cette suite ne comprend donc pas de véritables difficultés techniques ni harmoniques, mais demande une bonne interprétation de style. Il est important de respecter l'équilibre sonore et de mettre en évidence les différents «airs ou caractères». L'œuvre met bien en évidence les richesses sonores de l'orchestre d'harmonie.

Maurice Faillenot (Troyes, 1920) a également marqué l'histoire du répertoire original des dernières décennies en France. Il a souvent écrit des œuvres pour instrument solo avec accompagnement d'orchestre d'harmonie (flûte, trompette(s), saxophone alto, trombone(s), percussion, clarinettes, bugle) et cette fois-ci il a mis la clarinette-basse en évidence. Chants de la Nuit est une œuvre plutôt mélancolique qui permet à la clarinette basse de se présenter au public.

Faillenot a bien choisi les sonorités requises à l'orchestre pour servir de réplique à cet instrument manié de façon admirable par Jean-Noël Crocq, soliste à l'Orchestre de l'Opéra de Paris. Cette œuvre est un véritable enrichissement du répertoire dans la lignée des œuvres semblables de

Kees Vlak (Pays-Bas) et de Jan Hadermann (Belgique).

Jacques Devogel (Villeneuve d'Ascq, 1926-Paris, 1995) a également marqué une page dans l'histoire de la musique à vent française. Dédicace, œuvre interprétée par la Musique de la Gendarmerie Mobile, sous la direction enthousiaste de Michel Moisseron, est une suite de musique légère qui nous fait visiter quatre villes, complètement différentes. Naples est naturellement évoquée par une espèce de tarentelle entraînante, tandis que Buenos Aires ne pourrait être autrement présentée que par un tango. Paris c'est, Bien sûr, la valse musette et New-York est un amalgame de rêverie et amusement, dont l'introduction nous rappelle un passage de la Manhattan Symphonie de Serge Lancen.

Une belle suite sans difficultés qui pourra égayer le répertoire de nombreuses sociétés. Pastiche est une petite pièce de Devogel, déjà enregistrée par la Musique de l'Air en 1976. Un petit rien, dans le style typique propre à Devogel avec un air joyeux introduit par le pupitre des clarinettes, puis repris par d'autres groupes d'instruments.

Paul Fromin (Bourg en Bresse, 1950) appartient à une génération plus jeune; parmi ses œuvres éditées chez Robert Martin, citons les deux fantasies Nashville et Western. L'œuvre enregistrée Hastings évoque probablement la célèbre victoire de Guillaume le Conquérant devant les murs de cette petite ville anglaise en 1066. Nous nous rappelons d'un enregistrement de cette pièce sur disque 33 tours par la Musique Divisionnaire du 6e Génie, sous la direction de Joël Fernande.

Puis il y a les inévitables transcriptions allant de pages de musique classique célèbre à des tubes éternels en passant par la musique de film. Avec son talent habituel Désiré Dondeyne a rassemblé et arrangé pour orchestre d'harmonie le thème très connu extrait du «Larghetto», le troisième mouvement de la Symphonie Numéro 3 de Johannes Brahms, arrangement qu'il a simplement intitulés Brahms. Les auditeurs se souviendront peut-être du film

d'Anatole Litvak Aimez-vous Brahms (1960) avec Ingrid Bergman et Yves Montand.

Michel Moisseron (1958) quant à lui a choisi le célèbre thème de La Truite de Franz Schubert pour en faire un arrangement original pour orchestre d'harmonie. Une bonne idée pour éviter que cette année Schubert ne passe totalement inaperçue pour de nombreuses sociétés d'amateurs. Le succès de toujours

Le Temps des Cerises d'Auguste Renard et Jean-Baptiste Clément a été habilement orchestré pour orchestre à vent par Jérôme Naulais (1951) dont tout le monde se rappelle l'arrangement des mélodies de Starmania et dont l'arrangement du tube de Charles Trenet *Ya d'la Joie* a également été enregistré sur ce nouveau disque compact.

Le Suédois Anders Soldh (1956) qui vit en France depuis quelques années s'est fait remarquer par d'excellents arrangements pour Big Band. Après un remarquable concerto pour trombone et orchestre d'harmonie Etoile des Mille Hiers, enregistré par la Musique de la Police Nationale, voici un bel arrangement de la musique du film à succès de Jacques Demy *Les Parapluies de Cherbourg* (1963) composée par Michel Legrand.

Pour terminer, il y a encore une petite samba pleine d'entrain de Jean-Pierre Hervieu, intitulée Samba de la Mégère, le deuxième morceau enregistré par la Musique de la Gendarmerie Mobile, formation dont la création remonte à 1934. Un disque compact très varié qui propose de nouvelles éditions dans des genres assez différents, il y en a pour tous les goûts.

L'interprétation professionnelle des deux ensembles militaires rend l'écoute de ce CD d'autant plus agréable.

En vente aux Editions Robert Martin, 106, Grande-Rue de la Coupée 71850 Charnay-Lès-Mâcon.



CLASSIQUES Les CD de Jean Malraye

ORCHESTRE-CONCERTO

© **PURCELL** : *The Fairy Queen, The Prophetess, suites d'orchestre. Le Concert des Nations, dir. Jordi Savall.*

1 CD Auvidis.Fontalis ES 8583. Enr, num, 1996.

Les 28 musiciens de Savall jouent dans un style irréprochable ces pièces tirées de deux des 5 œuvres qu'on appelle curieusement des «semi-opéras» (les 3 autres sont *King Arthur, The Indian Queen, Timon of Athens*). *The Prophetess* est connu sous le titre de «Dioclesian». À défaut de trouver quelque vérité dramatique, on appréciera l'unité stylistique de ces divertissements écrits par le plus grand compositeur anglais des siècles passés.

© **BRAHMS** : *Concerto violon, violoncelle et orchestre en la min. op 102. Trio piano, violon et cor en mi bém op 40. F.P. Zimmermann, v, Heinrich Schiff, vc, M. L. Neunecker, cor. London Philharmonic Orchestra, dir, et piano M. Sawallisch.*

1 CD EMI Classics 7243 5 56385 2 6. Enr, num, 1996.



F.-P. Zimmermann

Avec Sawallisch tant à la baguette qu'au clavier, vous êtes assuré du juste tempo, de l'équilibre des pupitres, du dosage des nuances, d'un discours convaincant par sa construction et son expression. Les interprètes du concerto sont des virtuoses raffinés, sans ostentation. Le *Trio* de 1865 aurait été inspiré à Brahms par la mort de sa mère la même année. Écrit pour cor de chasse, joué de nos jours sur cor chromatique, il fait alterner des passages joyeux (scherzo, finale) avec des épisodes nostalgiques (adagio mesto). Excellente interprétation, notamment par Sawallisch, au jeu profond et évocateur.

© **LEDUC (Jacques, né en 1932)**. *Œuvres Symphoniques : Ouverture d'été op 28, Symphonie op 29, Le Printemps op 25. Orchestre Philharmonique de Liège et de la Communauté Française, dir. Pierre Bartholomée.*

1 CD Cyprès CYP 7601. Enr. num, 1996.

Ce compositeur belge, élève d'Absil, membre de l'Académie Royale, possède une belle technique d'écriture et, si ces œuvres ne sont pas sans références à Debussy, Ravel ou Stravinsky, les recherches rythmiques et de timbres, la solide énergie, l'architecture générale sont autant d'atouts, servis à merveille par un bel orchestre habilement conduit.

MUSIQUE DE CHAMBRE. INSTRUMENTS SOLISTES

© **CHOPIN** : *12 Études op 10, 4 Rondos op 1, 5, 16, 73. Frédéric Chiu, piano.*

1 CD Harmonia Mundi 907201. Enr, num, 1996.

C'est un Chopin joyeux, léger, délié qu'offre Chiu dans les rondos, notamment l'op 16. Les galopades des études sont maîtrisées dans leur vitesse folle. Noté au passage la poésie et la retenue de la nostalgique 6^e, le staccato de la 7^e, l'énergie de la célèbre 12^e, le curieux *Rondo* à la Mazur.

© **SCRIABINE** : *Les 10 Sonates, 9 études, Désir op 57 n° 1, Caresse dansée op 57 n° 2, Vers la Flamme op 72. Ruth Laredo, piano.*

2 CD Nonesuch-7559 73035-2. Enr, 1970.

Rubinstein lui-même abordait Scriabine avec quelque crainte.

C'est assez dire combien cette musique est difficile, avec sa main gauche souvent exigeante, sa virtuosité dérouterante demandant une grande indépendance des deux mains. Les œuvres jusqu'à 1903 sont marquées par l'influence de Chopin et Liszt, en plus austère. Les pièces du 2^e CD, postérieures, sont les témoins des recherches de Scriabine vers plus de dépouillement, des tonalités plus équivoques, voir l'atonalité. À noter le «prestissimo volante» de la 4^e sonate, au rythme syncopé qu'on dirait échappé d'un ragtime. Ruth Laredo a très bien dominé ce sujet ardu.

© **Gabriel DUPONT** : *La Maison dans la Dune.*

© **Gustave SAMAZEUILH** : *Le Chant de la Mer. Marie-Catherine Girod, piano.*

1 CD 3 D Classics 3D8020. Enr, num, 1997.



Marie-Catherine Girod

Comme Mozart, comme Bizet, le compositeur caennais Dupont n'a pas atteint la quarantaine. Celui que Fauré estimait «le plus doué de sa génération», le contemporain de Ravel, devant qui il décrochait le premier second prix de Rome en 1901, obtint la consécration de compo-

Photo Éric Mahoudeau

siteur d'opéra en remportant le concours Sonzogno avec *La Cabrera* monté avec succès à la Scala, puis *La Glu* à Nice, *La Farce du Cuvier* à la Monnaie, et surtout le superbe *Antar*, créé en 1921 à l'Opéra de Paris, repris en 1924, puis en 1946 avec le ténor José Luccioni, en tout 40 représentations, ce qui est rare pour un ouvrage du XX^e siècle.

Qu'attend-on pour le remonter ? Et pourquoi ne programme-t-on pas plus souvent son œuvre pianistique ? *La Maison dans les Dunes* (1907-09) fut composé lors d'une convalescence dans le Bassin d'Arcachon. Mélancolique, comme résignée, solidement développée sur des thèmes sans redondances, richesse d'écriture, c'est une musique séduisante, de la lignée des grands maîtres du clavier dont l'influence est parfaitement digérée en un langage très personnel. *Mon frère le vent et ma soeur la pluie*, superbe tableau animé, n'a rien à envier à Debussy.

Houles semble recueillir les héritages de ce dernier et de Liszt : des déferlements d'arpèges, sur des basses solides, alternent avec de suggestives accalmies.

Samazeuilh est né la même année que Dupont, mais il a vécu jusqu'à l'âge de 90 ans. Si l'œuvre de ce remarquable pianiste est peu abondante, c'est qu'il s'est beaucoup consacré à la critique et à la musicologie.

Créé en 1920 par Marguerite Long, *Le Chant de la Mer* est empreint d'un impressionnisme parent de celui de Dupont, avec moins de contrepoint. Le 3^e volet, *Tempête et lever du jour sur les flots*, est assez lisztien. M.-C. Girod s'est visiblement passionnée pour ces œuvres à redécouvrir absolument et nous offre une belle première discographique.

© Alexis CHAUVET : L'Œuvre pour Orgue, Vol 1. 20 Morceaux pour orgue (1962). Jacques Amade.

1 CD Chamade CHCD 5646. Enr. num. 1997.

Seules 2 pièces (N° 15 pour l'office des morts et n° 20) sont liturgiques. Chauvet (1837-71) est un des rares compositeurs marquants

de son temps pour l'orgue. Lui aussi mort jeune n'a pas donné toute sa mesure. Ces 20 Morceaux dédiés à son maître F. Benoist trouvent dans les grandes orgues Cavallé-Coll de l'Abbaye Saint-Ouen de Rouen, « touchées » par Amade, l'interprétation puissante qui leur convient. (N.B. : le n° 16, absent ici, sera dans le vol. 2).

© CAPRICES ET AUTRES PIÈCES POUR VIOLON : Caprices n° 24 et 9 (Paganini), Liebesleid (Kreisler), Polonaise brillante (Więniawski), extr. de : Sonate v-p n° 3 (Brahms), Concerto v, en sol (Mozart), Sonate v-p (Franck), Fantaisie v-harpe (Saint-Saëns), Sonate v-p op 13 (Fauré). R. Pasquier, A. Bushkov, Marie-Annick Nicolas, Gérard Poulet, v, M. Dedieu-Vidal, A. Bonatta, B. Petrov, p, Isabelle Moretti, harpe. Orchestre Philharmonique de Liège dir. P. Bartholomé.



1 CD Auvidis-Valois V 4801. Enr. num, 1992-97.

Ces quatre violonistes honorent leur instrument, en particulier Pasquier, étincelant dans les 2 *Caprices*.

© GOUNOD : Quatuors n° 1, 2, 3. Quatuor Danel.

1 CD Auvidis-Valois V 4798. Enr. num, 1997.

Les qualités du mélodiste formé à l'opéra, la science harmonistique de Gounod, le caractère enjoué des mouvements rapides (scherzo et allegro vivace du *Petit Quatuor*, le n°1), l'expressivité des mouvements lents (2^e du n° 2,

1^{er} et 3^e du n° 3), tout cela tient du Schubert, ou du Mendelssohn, avec un zeste de Rossini, mais laisse apercevoir aussi Franck ou Fauré. Les contempteurs de l'auteur de *Faust* auront intérêt à découvrir l'auteur méconnu d'une belle musique de chambre, excellemment jouée ici.

© CORELLI, vol. 2 : La Follia et Sonates da Camera op IV n° 2, 3, 6, 7, 8, 10, op V n° 9, 11, 12. La Turbulente : S. Möhlmeier, F. Thouvenot, flûtes à bec, C. Latzarus, clav, org, N. Hartmann, vcelle.

1 CD Ligia Digital Lidi 0301051-97. Enr. num, 1996.

Les sonates de Corelli, adaptées pour flûte, sonnent bien, sous ces doigts prestes. Ces « turbulents » jouent avec gaîté et sensibilité.

Signalons le volume 5 de l'*Intégrale pour luth* de Dowland par le magique Paul O'Dette chez Harmonia Mundi 1CD 9077164. Enr. num. 1996, 21 pièces dont certaines incertaines ou attribuées à des contemporains (Bachelar, van den Hove, Maurice Landgrave de Hesse, Holborne) et 3 du fils Robert Dowland.

Chez Chamade, L'Ensemble Odysée, quintette de cuivres, a bien du mérite à jouer les œuvres de Dusapin, Amy, Darasse et Serre, tant le discours est décousu. Les bruits de poubelles et de chantier de Levinas (*Clov et Hamm*) sont en effet des bruits. Seuls Landowski (*Blanc et Feu*) et Miereanu (*Musiques élémentaires pour la messe*) intéresseront ceux qui ne sont pas inconditionnels du « contemporain ». 1 CD CHCD 5642. Enr. num, 1996.

CHANT

© KIRI TE KANAWA, sop : SOLE E AMOR. Airs de Puccini (Tosca, Le Villi, Manon Lescaut, la Bohème, Madame Butterfly, La Rondine, Suor Angelica, Gianni Schicchi, Turandot. Sole e amor, Morire, Canto d'Anime. Orchestre de

l'Opéra National de Lyon, dir. Kent Nagano, Roger Vignoles, piano.

1 CD Erato 0630-17071-2. Enr. num, 1996.

Belle technique vocale, aigu épanoui, sans trucages, donc laissant bien comprendre les mots. Kiri Te Kanawa trouve le meilleur dans les rôles plutôt «fragiles» que sont Lauretta et Liu. Des 3 mélodies, *Sole e amor* se retrouve dans quatuor de 3^e acte de *La Bohème* (Addio dolce svegliare) et *Morire* intégrera *La Rondine*. La cantatrice est très bien accompagnée, tant par le pianiste que par l'orchestre qui par ailleurs joue avec enthousiasme les Intermezzos de *Manon* (acte III) et *Butterfly* (acte II).

© **LIADOV** : Tradition et fantaisie du peuple Russe, 16 chants populaires, 3 esquisses symphoniques : Baba-Yaga, Kikimora, Le Lac enchanté. Orchestre Symphonique du Conservatoire de Moscou, dir. Leonid Nikolaiev, Académie de Chant Choral de Moscou, dir. Viktor Popov.

1 CD Le Chant du Monde Saison Russe RUS 288 III. Enr, num, 1991, 1996.

Élève de Rimsky, professeur entre autres de Miaskovski et Prokofiev, Liadov est un maître orchestrateur, et un exceptionnel harmonisateur de chants populaires. Ici, la plupart sont pour voix élevées, sauf *Une plante mauvaise*, *Attaque-le donc*, *Un Seigneur sur son cheval*, *Le Puits*, où s'entendent les voix d'hommes. Impeccable tenue des chœurs. Les 3 pièces d'orchestre relèvent du fantastique (*Baba-Yaga*, *Kikimora*) et de la peinture d'atmosphère (*Le Lac*). Un beau CD.

Côté folklore : Gospel greats est une compilation de 19 chants comme les célèbres *Steal away*, *Deep River* ou *Old Man River*, avec John Littleton, Polya Jordan, Tisha Campbell et quelques autres. (1 CD Auvidis Chorus AC 6454).

Superbes Mélodies arméniennes par la spécialiste Arpine Pehlivanian, soprano, enregistrées en 1965-68, avec notamment des

œuvres de Barsegh Ganatchian, Komitas et Alemshah (1 CD SM D 2560).

© **HAENDEL** : 5 Cantates italiennes pour basse. Jean-Louis Bindi, b, Artificii Musicali, dir. Guy Delvaux.

1 CD Stradivarius STR 33425. Enr, 1995.

Delvaux dirige du clavecin son ensemble turinois en des tempos justes et une belle accentuation. Bindi a une voix étendue et une solide technique, il sait vocaliser et soigne l'articulation. Un CD intéressant.

© **Stephen SALTERS**, baryton : mélodies et lieder de Ravel, Brahms, Schumann, Schubert, Duparc, Negro Spirituals. Shiela Kibbe, piano.

1 CD Cyprès CYP 9602. Enr.num. 1996.

Premier Prix du Concours Reine Elisabeth 1996, ce baryton a une belle voix ronde, chaleureuse, il prononce bien le français, sans accent, il a une interprétation animée et vivante (au point qu'à certains moments la voix se déplace à gauche et à droite), sa partenaire est remarquable. Très bon CD.

MUSIQUE SACRÉE

© **SCHUBERT** : Missa Solemnis. Messe n° 6 en Mi bém. L. Orgonasova, sop, B. Remmert, contralto, D, van der Malt, tén, M. Holzmair, bar, A. Scharinger, basse. Arnold Schoenberg Chor, Chamber Orchestra of Europe, dir. N. Harnoncourt.

1 CD Teldec 0630-13163-2. Enr.num. 1997.

Composée l'année de sa mort, cette messe est d'une grande plastique vocale, égale à celle de bien des œuvres de Mozart.

La sobre splendeur du Kyrie, le caractère recueilli du Credo, la tendresse de l'Incarnatus est, et le dramatisme du sublime Agnus Dei qui s'éclaire miraculeusement d'une aura d'espérance en la paix donnée, tout cela est remarquablement rendu.

© **MUSICA VIVA**. ROGER-DUCASSE : 3 Motets.

FAURÉ: Messe basse.

POULENC : Concerto en sol min. pour orgue, cordes et timbales.

DURUFLÉ : 4 Motets sur des thèmes grégoriens.

J.-L. PETIT : Les Vêpres de Jeanne II.

Aaron James, bar, B. Rae Watson, sop, Alexandra Montano, mez, Quatuor Vocal, N. Schuster Donato, sop, B. Fusco-Spera, mez, M. Do-ner, tén, J. Bingham, basse. Ensemble Musica Viva de New York, dir. Walter Klauss, J. H. Bishof, org.

1 CD SM D2641. Enr, num, 1996.

Roger-Ducasse, élève de Fauré, est méconnu, et pourtant, s'il tient de son maître, il a laissé une œuvre originale, inventive sur le plan harmonique, ses motets datent de 1911. La messe de Fauré, où on retrouve l'atmosphère du Requiem, est sobre et recueillie, Mlle Montano chante superbement. Très bon le concerto de Poulenc, Duruflé fait un bel usage des voix de femmes dans *Ubi Caritas et Tota pulchra es*, son écriture vocale est splendide. Petit est évidemment plus moderne, faisant une large place à la dissonance, mais en vrai musicien, soucieux de l'architecture et du discours, traitant bien le choral. Un bon document.

© **STABAT MATER** : Grégorien, Palestrina, Arvo Pärt, John Browne, J. Andrews, sop, D. Miles-Johnson, mez, S. Berridge, tén, Fretwork viols, Taverner Consort & Choir, dir. Andrew Parrott.

1 CD Virgin Classics 7243 5 45272 2. Enr, 1986 à 96.

Le plain-chant, le 15^e siècle de Browne qui met en jeu un chœur à 16 voix et le 16^e de Palestrina, triomphes de l'art polyphonique, la simplicité rustique de Pärt, voici un étrange panorama dont l'unité réside d'une part dans la ferveur mariale et d'autre part dans des interprétations de grande qualité.



La bibliothèque de la C.M.F. vous informe de ses nouveautés.
Ces documents sont consultables sur place, dans les locaux du centre culturel Albert-Ehrmann, 103, Bd de Magenta, 75010 Paris. de 9h30 à 12h30 et de 14h30 à 17h30.

CLAVECIN

Jolas Betsy : **Auprès, pour clavecin** (Billaudot)

ORGUE

Seger J.F. N : **Pièces pour orgue n° 46** (Harmonia)

Olley J. CH. : **Pièces pour orgue n° 47** (Harmonia)

VIOLON

Divers Auteurs : **Pièces classiques pour vl. n° 3,4,5** (Billaudot)

Divers Auteurs : **Pièces classiques pour violon, vol. 3, 4 et 5** (Billaudot)

ALTO

Masson Thierry : **Mes premiers pas, pour alto et P.** (Lemoine)

VIOLONCELLE

Fauré Gabriel : **Après un rêve** (Peters)

CONTREBASSE

Divers Auteurs/Arrgt Salles : **Pour les jeunes contrebassistes, vol. 1 et 2** (Billaudot)

CLARINETTE

Bonnet/Loigerot/Geoffroy : **La Clarinette** (CDinclus) (Hit diffusion)

Divers auteurs : **Clarinete facile, 30 standards pour cl avec accomp. vol. 3** (Paul Beuscher)

BASSON

Tillet Louis : **Latences** (Billaudot)

COR

Levet Pierre : **Traits d'orchestre, pour cor avec acc. P., vol. 1 et 2** (Combre)

Couturier Jean-Louis : **Lied, pour cor naturel (ou cor en Fa)** (Combre)

TROMPETTE

Donizetti Gaetano : **Cavatina und Walzer** (R. Schauer)

Mozart/Kail : **Romanze** (R.Schauer)

TROMBONE

Chebrou Michel : **Gifi, le petit tromboniste** (P. Lafitan)

QUATUOR

Bach/arrgt Salles : **Chaconne, pour quatuor de contrebasse** (Billaudot)

CHORALES

3 Voix de femmes Berthier J. : **Mater Dolorosa** (ext. de l'hymne de J. da Todì) (A Coeur Joie)

Monteverdi : **Perchè se m'odiavi** (A cœur Joie)

Monteverdi : **Come farò cor mio** (A cœur Joie)

Youl Henri : **In the merry month of may** (A cœur Joie)

MÉTHODES ET ÉTUDES

Piano

Cloots, Perraudin, Blanc : **Claviers d'aujourd'hui** (CD inclus) (Van de Velde)

Jean/F et Cl /Lécussant S. : **Pianorama, vol. A** (CD iclus) (Hit Diffusion)

Cappati Claude : **La clavysymétrie** (Combre)

Violon

Lenert Jean : **l'ABC du jeune violoniste, vol.1 et 2** (Billaudot)

Contrebasse

Rollez Jean-Marc : **Méthode de contrebasse** (Billaudot)

Saxophone

Simon Jean-Pierre : **l'apprenti saxophoniste** (Combre)

Cournet Francis : **Le «Thesaurus» du Saxophoniste vol. 2** (Billaudot)

Guitare basse et batterie

Chayeb/Chauvet-Peilleux : **Groove performances, basse et batterie dans les morceaux 2 fois** (Distingo)

Batterie

Tavernier Jean-Claude : **Batterie Première, méthode d'initiation** (Billaudot)

Tambour

Goute Robert : **Le tambour d'ordonnance vol.1 et 2** (Martin)

Guitare

Herrero/Worms : **Traité de guitare Flamenca, vol. 1 et 2** (Combre)

Worms Claude : **Duende Flamenco, anthologie méthodique de la guitare flamenca, vol. 4** (Combre)

Flûte traversière

Diot Jean-Claude : **24 études mélodiques** (Lemoine)

Debost Michel : **Une simple flûte** (Van de velde)

Trombone

Naulais Jérôme : **Etudes variées sur la souplesse et le legato vol.1, 2 et 3** (Billaudot)

Naulais Jérôme : **50 études faciles et progressives, vol. 2** (Billaudot)

Trompette

Nicolle Patrick : **15 études caractéristiques pour trompette baroque** (Billaudot)

Percussion

Leroux Philippe : 20 études progressives pour caisse-claire (Billaudot)

Leroux Philippe : 20 études progressives pour percussion à clavier (Billaudot)

Guitare

Mourat Jean-Maurice : 10 Diverti - études (Billaudot)

Cor

Dijoux Marc : 40 déchiffrages faciles, pour cor ou trppte (Fuzeau)

GRANDE LUTHERIE DE FRANCE

QUELS QUE SOIENT LES DEGATS...

... LES ETABLISSEMENTS **ROTINAT** REMETTRONT VOS INSTRUMENTS EN ETAT !!

ROTINAT MUSIQUE
48, rue Mirebeau - 18000 BOURGES - Tél: 02 48 24 22 72

LE MENETRIER MUSIC FORUM

TOUS LES INSTRUMENTS A VENT, PERCUSSIONS
CLASSIQUES ET ACCESSOIRES DE DEFILE

NOUS EFFECTUONS
GRATUITEMENT
L'ENTRETIEN ET
LES REGLAGES
COURANTS

63 RUE DE ROME
75008 PARIS
Tel: 45 22 30 90
Fax: 45 22 71 75
MAGASIN OUVERT
DU MARDI AU SAMEDI
DE 9H A 19H

LIVRAISON DANS
TOUTE LA FRANCE



Service après-vente assuré dans notre atelier

★ Nouveau catalogue gratuit sur simple demande

MENETRIER - MUSIC FORUM 50 rue de Rome - 75008 Paris

Nom..... Prénom.....

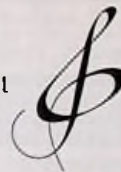
Adresse.....

..... Tel.....

Conservatoire / Harmonie.....

Fonction.....

Gérard Billaudot



Éditeur

NOUVEAUTÉS RENTÉE 1997

Formation Musicale

S. et J.-M. ALLERME **Fa, si, la solfier**
Cours complet de solfège
. vol. 1 avec CD
. vol. 2 avec CD
. vol. 3 avec CD

J.-C. JOLLET **Musicalement votre**
. vol. 3 : IM 3
. vol. 4 : préparatoire
livre de l'élève
cahier d'accompagnements piano

A. MANTAUX **Les Lutins**
Méthode de piano et
solfège à partir de 6 ans

Ouvrages instrumentaux

A. GUILBERT **L'A.B.C. du jeune flûtiste**
Méthode vol. B

A. SOLDH **En attendant Adèle**
saxophone alto et piano
Degré : Débutant

M. ANDRÉ **Exercices journaliers
pour trompette**
recueillis et ordonnés
par V. Lopez

J.-C. TAVERNIER **Batterie première**
Méthode d'initiation à la
batterie destinée aux jeunes
enfants

LA MUSIQUE ET SON TEMPS

Série de 7 posters retraçant l'histoire de la musique
à travers 7 périodes différentes.

14 rue de l'Échiquier - 75010 Paris - FRANCE
Fax : (33) 01 45 23 22 54

FESTIVAL			
27 et 28 sept. 1997	Tressange (57)	Festival international de musique	M. Aveline, 27, rue de la liberté, 57710 Tressange. Tél.: 03 829102 52
CONCOURS			
18 et 19 octobre 1997	Coux (07)	Concours nat. pour big band	M. J.-L. Doisy, Le Meigrand, 07000 Coux. Tél. : 04 75 64 26 43
10 mai 1998	Joué les Tours (37)	Concours national d'harmonies	Serge Barreau, 18 rue du Domaine, 37300 Joué les Tours. Tél.: 02 47 27 57 55 (D); 02 47 36 69 96 (trav.)
31 mai 1998	Mayenne (53)	Concours national pour harmonies, fanfares, junior et classes d'orchestre	Orchestre d'harmonie de Mayenne, Daniel Epingard, président, 5 rue de Verdun, 53100 Mayenne, tél.: 02 43 04 36 78
27 septembre 1998	Mulhouse (68)	3 ^e Concours Européen de Chant Choral	Ass. des Chorales d'Alsace, Laurence Higelin, 52 rue du Vieux Muhlbach, 68000 Colmar, tél.: 03 89 79 14 63.
CONGRES			
4 octobre 1997	Brignais (69)	Congrès départemental	FM du Rhône, M. Prajoux, 295 rue Vendôme, 69003 Lyon
5 octobre 1997	Saverne (67)	Congrès	Fernand Fischer, 15 rue des Frères 67700 Saverne. Tél. 03 88 91 12 13
12 octobre 1997	Satillieu (07)	Assemblée générale	Denis Reynaud, " le Mont ", 07290 Satillieu
26 octobre 97	Savonnières (37)	Congrès de l'UDESMA 37	André Aubert, 37210 Vernou/Brenne
du 30 avril au 3 mai 1998	Dijon (21)	97 ^e Assemblée Générale de la Confédération Musicale de France	M. Remandet, 27 av. Nicephore Niepce, 71000 Chalons sur Saône, tél.: 03 85 48 89 87
9 novembre 1997	Alençon (61)	Congrès de la Fédération Musicale Basse Normandie	André Petit, 100ter bd Herbet Fournel, 14100 Lisieux. Tél./fax: 02 31 62 18 47, tél.: 02 31 62 35 29.
16 novembre 1997	Saint-Dizier (52)	Assemblée générale du Groupement régional, 2 ^e rencontre régionale de Batteries-fanfares	Groupement des F.M. de Champagne Ardenne, Mlle Harbulot, 2 rue Jambon, 08110 Carignan, tél.: 03 24 27 57 82; fax.: 03 24 22 02 34
16 novembre 1997	Amiens (80)	Assemblée générale de la fédération musicale de la Somme	F.M.S. , Michel Brisse, 61 rue St Fuscien, 80000 Amiens, tél.: 03 22 91 48 94
STAGES			
18 au 22 août 1997	Chatenoy le Royal (71)	10 ^e stage d'accordéons (basses composées et chromatiques), batterie, percussions, synthétiseur (travail d'ensembles)	Gilbert Drigon, accordéon club de Chatenoy le Royal, 7 av. Gén. de Gaulle, 71880 Chatenoy le Royal. Tél.: 03 85 87 81 00, fax.: 03 85 87 77 18
24 au 29 août 1997	Vitry le François (51)	Perfectionnement instrumental (instr. d'orchestre d'harmonie)	Groupement des F.M. Champagne-Ardenne, Mlle Harbulot, 2 rue Jambon, 08110 Carignan, tél.: 03 24 27 57 82, fax.: 03 24 22 02 34
24 au 29 août 1997	Vitry le François (51)	Direction d'orchestre (prép. certificat du 1 ^{er} degré)	"
25 au 29 août 1997	Vitry le François (51)	Perfectionnement instrumental (instr. Batterie-Fanfare)	"

25 au 30 août 1997	Aubrac (12)	Stage de restructuration de l'Orchestre d'harmonie Junior de la FDSMA (16-25 ans)	M. Serge Hugonnet, 1 rue des Acacias, 12200 Villefranche de Rouergue, tél.: 05 65 45 65 16
21 au 31 août 1997	Amiens (80)	XXe Stage musicale d'été	F.M.S., Michel Brisse, 61 rue St Fuscien, 80000 Amiens, tél.: 03 22 91 48 94
27 septembre 1997	Ste Marie aux Mines (68)	Journée de la Chanson contempo- raire avec Michel Schwingrouber	André Valentin, 7 rue Muhlenbeck, 68160 Ste Marie aux Mines. Tél. 03 89 58 50 62

Editions Musicales G. BESSON

B. P. 40 - 03301 CUSSET Cedex - Tél. 04 70 98 39 61 - Fax. 04 70 98 25 50

NOUVEAUTÉS 97-98

EDITIONS TIEROLFF

SUITE ESPAGNOLE

Tierolff for Band N° 7
Catalogue avec Demo-C.D. (16 titres)

CINÉ THÈMES (Recueil de 8 titres)

17 parties avec direction Sib/UT
L'ÉTÉ 42, CALLING YOU, LE PROFESSIONNEL, etc...

Collection originale Recueils ALSACIENS

Joseph GRÄFF

- 20 % par recueil
- 35 % à partir de 25

Tendre... BOURVIL

Medley arrangement M.Grayson
A Bicyclette, Les Crayons, etc...



A RETOURNER aux Editions G. BESSON, B. P. 40, 03301 CUSSET Cedex

Nom..... Tél..... Catalogue Nouveautés 97/98 TIEROLFF avec C.D.
 Fonction..... Société / Ecole..... Catalogue Sept. 97 Editions BESSON
 Adresse..... Catalogue Instruments
 Code Postal..... Ville..... Autre ou plus particulièrement sur :

PROTON-CAPILLERY Sarl

31, quai Pierre-Scize - 69009 LYON - ☎ 04 78 27 31 59

Fax 04 72 00 84 88

FABRICANT spécialisé dans :

- Drapeaux brodés
- Bannières
- Flammes pour instruments de musique
- Écussons

Maison fondée en 1945



Pete Postlethwaite • Tara Fitzgerald • Ewan McGregor

LES VIRTUOSES

Brassed off



un film de Mark Herman

Jim Carter • Mary Healey • Melanie Hill • Philip Jackson • Sue Johnston • Peter Martin • Stephen Moore et Stephen Tompkinson
Scénario Mark Herman • Directeur de la photographie Andy Collins • Décors Don Taylor • Montage Michael Eddlestone • Thèmes de la bande
interprétés par The Grimethrope Colliery Band • Musique originale Trevor Jones • Coproducteur Olivia Stewart • Avec Pete Postlethwaite
Steve Abbott/Mark Herman/Prominent Features Production • Produit par Steve Abbott • Réalisé par Mark Herman • Distribution par Channel

NOUVEAUTÉS orchestrales 1998



RAY JEANS
SAMBA MARCHINHA
ONE, TWO, THREE JAZZY
LA MAISON PRÈS DE LA FONTAINE
JOHNNY HALLYDAY
HOMMAGE A BORIS VIAN
DANS LES STEPPES DE L'ASIE CENTRALE
SAUT DE L'ANGE
DITES-MOI POURQUOI
SAX DE VOYAGE
MÉDITERRANÉE

...



Editions Robert Martin

106, Grande-Rue de la Coupée - F. 71850 CHARNAY-LÈS-MÂCON - Tél. 03 85 34 46 81 - Fax 03 85 29 96 16